

N°
83

PRINTEMPS
2022

HAYOM

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI

TODAY היום

INTERVIEW EXCLUSIVE

Noa Cochva, Miss Israël

MISS UNIVERS EN ISRAËL

La vraie gagnante

MUSÉE JUIF DE BERLIN

De la vaccine au Covid-19

MARCEL DALIO

L'histoire du vrai rabbi Jacob



Créations à prix
très très doux
en Optique
et en Audition

GENÈVE • LAUSANNE • MORGES •
NEUCHÂTEL • NYON • SION • VEVEY

ACUITIS.COM

Acuitis 
Maison d'Optique et d'Audition



Dominique-Alain Pellizari,
rédacteur en chef

ANNE FRANK MA MEILLEURE AMIE

La plate-forme Netflix offre à boire et à manger. Mais nous ne sommes pas là pour deviser sur cette question. Car depuis le 1^{er} février, la chaîne aux mille et un films et séries met Anne Frank sous le feu des projecteurs dans le film néerlandais « Anne Frank, ma meilleure amie ». Une production qui a remporté le Golden Film Award en octobre 2021, basée sur « Memories of Anne Frank: reflections of a Childhood Friend », écrit par l'auteure américaine Alison Leslie Gold...

L'HISTOIRE

C'est le récit poignant d'une amitié plus forte que la cruauté de la guerre. Celle de l'héroïne et de Hanneli Goslar. C'est le portrait de deux amies emportées par l'atrocité nazie, un portrait qui touche et effraie autant qu'il inspire. C'est un récit sur la jeunesse et la xénophobie qui montre une facette inédite de l'adolescence d'Anne Frank. C'est l'histoire de deux jeunes filles lumineuses qui partagent une amitié adolescente presque ordinaire, transformée finalement en une relation hors norme car emportée dans le bruit et la fureur de l'idéologie nazie. Lorsqu'en 1942, la famille Frank est contrainte de se cacher, Hannah perd de vue son amie. Elle la retrouvera trois ans plus tard, méconnaissable, au camp de Bergen-Belsen. Le film se construit sur deux chronologies – les moments de joie des deux amies aux Pays-Bas et l'horreur de la Shoah – et l'on voit les portes du paradis se fermer brutalement pour ouvrir celles de l'enfer...

À PROPOS DU FILM

Quand bien même nous en connaissons la cruelle issue, ce drame historique installe d'emblée une tension palpable et le sentiment d'une instabilité périlleuse. Sombre, violente et à la fois enchantée, cette adaptation évoque une réelle amitié déployée dans une Amsterdam placée sous la botte nazie dès le début des années 1940. Jouant avec les émotions, le récit est ballotté entre l'insouciance de la jeunesse et la dramatique réalité des exactions des soldats de Hitler. On verse d'ailleurs et sans transition des scènes de jeunesse éclatantes aux ténèbres du camp de concentration où lourdeurs et barbaries nauséabondes s'entrouvrent parfois pour laisser la place à des épisodes comme celui où Hannah risque sa vie pour passer un peu de nourriture à Anne, de l'autre côté d'une barrière.

AU FINAL

Le film mérite d'être vu, ne serait-ce que pour plonger dans le récit d'une odyssée pleine d'amitié et qui a survécu malgré le temps.

Certes, le contexte est relativement « friendly » alors que l'on traverse une des pires époques de l'histoire de l'humanité. Certains constateront qu'il manque quelque chose, que cette création n'est pas suffisamment percutante ou que la terreur dans laquelle évoluent les prisonniers n'est pas à la hauteur de la réalité. D'autres diront que les faits éprouvants et déchirants manquent de corps ou qu'il font défaut, ne construisant pas de vraie place aux conditions atroces des camps. Ou encore que tout cela est bien « adouci » puisque c'est l'amitié qui prend le dessus sur la férocité de l'Histoire.

C'est probablement justifié. Mais ce film, parmi tant d'autres, aura au moins le mérite de montrer une fois de plus en toile de fond des faits historiques. Pour ne jamais oublier...

Pessah Sameah !



« Anne Frank,
ma meilleure amie »

 D.-A.P.

CONCRETE VALUE

Wealth Management & Multi Family
Office Services

Rue du Rhône 118 - CP 6448
1211 Genève 6 - info@sogelac.ch
+41 22 718 88 99

WWW.SOGELAC.CH

 **SOGELAC**
INDEPENDENT WEALTH MANAGERS

N°
83
sommaire

HAYOM
TODAY היום

HAYOM N°83 - PRINTEMPS 2022

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
PRINTEMPS 2022 / Tirage: 4'000 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Moshé Sasson

Prochaine parution:
Hayom#84/été 2022
Délai de remise du matériel
publicitaire et rédactionnel:
20 avril 2022

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des
coups de cœur, des textes à nous faire
parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos
rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs
43, route de Chêne - 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
50 rue de Malatrex - 1201 Genève
Tél. 022 807 27 09
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1	ÉDITO	Anne Frank, ma meilleure amie
4-5	PAGES DU RABBIN	N'y a-t-il pas un bout de mur occidental pour les femmes et les hommes qui, ensemble, veulent prier et lire dans la Torah?
6-7	LIRE LE TALMUD AVEC	... Éric Hobsbawm
9-11	J'AIME TLV	Tel-Aviv... à Paris!
12-13	MUSÉE	De la vaccine au Covid-19
14	EN IMAGE	Pessah par Fabien Gaeng
15-17	DOSSIER	Miss Univers en Israël, la vraie gagnante
18	RÉFLEXION	Erratum et propos sur l'identité juive
19	TOURISME	Un week-end exceptionnel à Hamat Gader
20-21	GROS PLAN	World ORT
22	HOMMAGE	Pierre-Claude de la Fléchère

GIL

31-32	AU GIL	Mitzvah day, journée de l'entre-connaissance
33	TALMUD TORAH	Hanoukah 2021
34-35	TALMUD TORAH	Voyage inédit des Bené-Mitzvah en Suisse
36-37	DU CÔTÉ DU GIL	La vie de la communauté

CULTURE

23-53	CULTURE	Notre sélection printanière
28-30	INTERVIEW	Edith Bruck
38-39	PORTRAIT	Shalom Auslander
40-41	CULTURE	Patrick Sultan: Sifriaténou
44-45	PLAN RAPPROCHÉ	Israël avec www.haccounamatata.com
46-47	PORTRAIT	Caroline Grimm
48	GROS PLAN	K: Regard sur les Juifs d'Europe
49	CULTURE	Voulez-vous arrêter le temps?
50-51	ENTRETIEN	Manuel Carcassonne
52	YOM HASHOAH	Commémoration de Yom haShoah

PERSONNALITÉS

54	IN MEMORIAM	Philippe Nordmann
55-57	INTERVIEW	Frank Melloul
58-59	PEOPLE	Les news
60-61	INTERVIEW	Valérie Perez-Ennouchi
62-63	TRIO MYTHIQUE	L'héroïsme des clowns <i>Les Three Stooges</i>
64-65	PORTRAIT	Léon Blum
66-67	GROS PLAN	Marcel Dalio
68-69	RENCONTRE	Florence Mialhe
70-72	INTERVIEW EXCLUSIVE	Noa Cochva, la nouvelle Miss Israël

19
TOURISME



28
EDITH BRUCK



66
MARCEL DALIO



70
NOA COCHVA



Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



N'Y A-T-IL PAS UN BOUT DE MUR OCCIDENTAL POUR LES FEMMES ET LES HOMMES QUI, ENSEMBLE, VEULENT PRIER ET LIRE DANS LA TORAH ?

Devant le Mur Occidental, jusqu'en 1948, les hommes et les femmes se côtoyaient. En juin 1967, suite à la Guerre des 6 jours, le Mur occidental fut de nouveau accessible à tous les Juifs, sans séparation entre les hommes et les femmes. En 1968, une séparation fut installée délimitant deux espaces distincts : le plus grand pour les hommes et l'autre pour les femmes.



Le Mur occidental en 1870

Dans un premier temps, les femmes et les hommes qui voulaient prier ensemble le faisaient en amont de ces espaces. Cela entraîna des violences de la part de Juifs « orthodoxes ». Pour éviter l'escalade de cette violence, une plate-forme fut érigée en 2013, de l'autre côté de la rampe qui mène à l'Esplanade du Temple. Cet espace devait permettre des prières pluralistes et égalitaires, sans que cela impacte l'espace existant de séparation entre hommes et femmes. Cette plate-forme fut présentée par Naftali Bennet, alors ministre des Relations avec la Diaspora.

Depuis, des femmes et des hommes se rendaient sur cette plate-forme pour

prier, en particulier à Roch Hodèch, le jour du nouveau mois. Pourquoi ce jour ? Parce que, d'après la Tradition, c'est un jour de Fête pour les femmes (Tossafot dans Meguillah 22b). Rachi explique que cela leur fut accordé en souvenir de l'épisode du Veau d'Or car, lorsqu'Aaron demanda aux Hébreux de recueillir les bijoux de leurs femmes pour construire le Veau d'Or, elles refusèrent de les leur donner. Alors les hommes se dépouillèrent de leurs bijoux pour que l'idole soit recouverte d'or (Pirké de rabbi Eliezer 45). Pour cette raison, les femmes furent gratifiées de la fête de Roch Hodèch et dispensées de toute œuvre servile ce jour-là. Et, selon le Talmud de Jérusalem, cette tradition était bien établie (Taanit 1:16).

On comprend que les Femmes du Mur aient choisi Roch Hodèch, pour venir prier en nombre dans la plate-forme mise à leur disposition. Malheureusement, elles furent l'objet d'un constant harcèlement et de gestes de plus en plus violents.

Pour mettre fin à cette situation, Nathan Sharansky – alors Secrétaire Général de l'Agence juive – réunit des représentants d'Israël et de la Diaspora, des orthodoxes aux libéraux. Un compromis fut accepté en 2016 qui préservait l'espace non mixte existant et désignait une plate-forme devant le Mur comme un espace mixte, suffisamment éloigné de l'Esplanade avec sa partition, afin de ne gêner personne. Ce compromis

fut endossé par le gouvernement de Benjamin Netanyahu et par tous les partis composant son gouvernement, y compris les partis les plus religieux, et celui de N. Bennet.

Cependant, un an plus tard, sous la pression des partis religieux ashkénaze et séfearde qui menaçaient de faire tomber le gouvernement, Benjamin Netanyahu suspendit l'application de ce Compromis. Dès lors, les violences redoublèrent contre les femmes qui venaient à Roch Hodèch prier sur la plate-forme « mixte ». Certaines furent molestées et blessées, des livres de prières déchirés et piétinés.

Suite aux élections de 2020, « Le Compromis » fut mentionné dans l'accord de gouvernement et les différents partis de la coalition s'engagèrent à le mettre en application.

Dans une interview au *Times of Israel*, le 9 novembre 2021, le ministre des Affaires religieuses, Matan Kahana, déclara : « ce Compromis avait été accepté par tous les ministres de l'époque, y compris par les partis ultra-Orthodoxes et par leurs rabbins » et il ajouta : « Malheureusement, un groupe extrémiste a torpillé cet accord ». Il regretta les violentes attaques par des centaines de religieux ultra contre les femmes et les hommes qui lisaient les Lamentations de Jérémie, le jour du 9 Av dernier, jour qui commémore la destruction des deux Temples de Jérusalem en -586 et +70.

On croyait donc que le Compromis allait être réactivé. D'ailleurs Yaïr Lapid, Ministre des Affaires Étrangères, déclarait le 12 Décembre 2021, que le Compromis « était la chose juste... du point de vue religieux et pour tout ce qui nous relie avec les Juifs de la Diaspora ».

Quelques jours plus tard, le Premier Ministre Bennet déclara que les partis d'opposition se livraient à une violente attaque contre le gouvernement dans le but de le renverser et de s'opposer la réactivation de ce Compromis.

Le 20 décembre 2021, le ministre des Affaires religieuses, Matan Kahana, faisait marche arrière et décidait que le Compromis resterait en suspens même si cela allait à l'encontre de l'un des principes fondamentaux de l'État d'Israël qui devait être le pays



Des membres des « Women of the Wall » affichant des rouleaux de la Torah lors de la prière du nouveau mois dans la section des femmes du Mur occidental.

de tous les Juifs, quelle que soit leur pratique religieuse.

Cela n'empêcha pas, le lundi 3 janvier dernier, que des Femmes du Mur soient à nouveau malmenées sans être protégées par les gardes de sécurité.

Et dans un revirement supplémentaire, le 28 janvier, le Premier ministre N. Bennet a annoncé que, ce que prévoyait le Compromis de 2016, ne sera pas mis en application par son gouvernement.

C'est pourquoi Le Samedi 2 Avril 2022, en solidarité avec les Femmes du Mur, des femmes qui n'ont jamais lu dans la Torah, assureront la lecture de la Parachah de Chabbat ha'Hodèch, le chapitre 12 de l'Exode.

 Rabbine Françoise Garai

DIFFÉRENCE ENTRE « ORTHODOXES » ET « LIBÉRAUX » EN CE QUI CONCERNE LE DROIT DES FEMMES DE LIRE DANS LA TORAH.

Pour les « orthodoxes » stricts, la femme ne peut pas lire dans la Torah. Cette attitude a sa source dans le Talmud :

Nos Maîtres enseignent : tout le monde est habilité à monter à la Torah (le Chabbat) parmi les sept personnes requises, même une femme, même un mineur. Mais les sages ont dit : une femme ne lira pas en raison du Kevod haTzibour (la dignité due envers la communauté) (Meguillah 23a).

À ce sujet, le rabbin Daniel Sperber (orthodoxe) demande pourquoi cela ne devrait pas être contrebalancé par le Kevod haBeriot, le respect envers toute personne, homme ou femme, et pose la question : *en quoi une femme lisant dans la Torah porte-t-elle atteinte au respect envers la communauté ?*

...ÉRIC HOBBSBAWM

(Qiddouchin 38b)

Il est de notoriété publique que le « Talmud » étudié préférentiellement est celui dit de Babylone, par opposition à celui dit de Jérusalem, qui est le fruit des discussions ayant eu lieu en Terre d'Israël. Cette différence de traitement s'explique par de nombreux facteurs, dont nous ne retiendrons que deux aujourd'hui. D'abord, le « Talmud » palestinien (comme disent les anglophones, ce qui claque presque comme une provocation à des oreilles formées à la langue de Molière...) n'a pas bénéficié d'un travail d'édition critique aussi poussé que son cousin babylonien. Ce qui a jadis amené le Rav Adin Steinsaltz (zts"l) à constater que le « Talmud de Jérusalem » attendait encore son rédempteur.

Le moindre soin apporté aux divers manuscrits (pour ne pas dire ce désintérêt relatif) constitue bien sûr tout à la fois la cause et l'effet de la supériorité conférée au *Talmud Bavli*. En effet, c'est à ce dernier que l'on reconnaît une plus grande autorité halakhique, ce qui a condamné l'autre *Talmud* à n'occuper qu'une place subalterne dans les études juives.

L'une des particularités du *Talmud* palestinien aurait cependant pu lui offrir une place de choix, puisqu'il propose un commentaire suivi, c'est-à-dire ici complet, de la *Michnah*, quand le *Talmud* babylonien ignore nombre de traités qui composent le corpus mis au point par R. Yehoudah HaNassi au tout début du III^e siècle de l'ère courante, en Palestine romaine justement.

Parmi les traités ignorés sur les rives du Tigre et de l'Euphrate, le premier ordre (*Zerayim*), ayant trait aux lois agricoles. C'est au dixième traité de cet ordre, soit l'avant-dernier, que nous allons nous intéresser aujourd'hui. Comme le précise le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, « ses trois chapitres traitent des lois interdisant de tirer un quelconque profit des arbres fruitiers, en Erets Israël, pendant leurs trois premières années de croissance¹ ». Ce principe juridique est dérivé des versets du *Lévitique* qui stipulent « Quand vous serez entrés dans la Terre promise et y aurez planté quelque arbre fruitier, vous en considérerez le fruit comme une



Eric Hobsbawm

excroissance : trois années durant, ce sera pour vous autant d'excroissances, il n'en sera point mangé. Dans sa quatrième année, tous ses fruits seront consacrés à des réjouissances, en l'honneur de l'Éternel : et la cinquième année, vous pourrez jouir de ses fruits, de manière à en augmenter pour vous le produit : je suis l'Éternel votre Dieu² ».

Comme c'est le cas pour toutes les lois, l'application de celle-ci est relativement simple jusqu'à ce que surgisse une difficulté, qui peut à l'occasion prendre la forme d'un doute. C'est justement une incertitude entourant le statut exact du câprier qui donne lieu à l'une des innombrables controverses entre *Beit Chammaï* et *Beit Hillel*. Selon les premiers, l'identité de cette plante est douteuse, puisque l'on ne sait pas très bien s'il s'agit d'un arbuste ou d'un arbre à part entière. Or, l'interdit de consommer les fruits durant les trois premières années ne concerne que les fruits de l'arbre. Si donc le câprier est un arbuste, il devient licite d'en consommer les baies, quel qu'en soit l'âge.

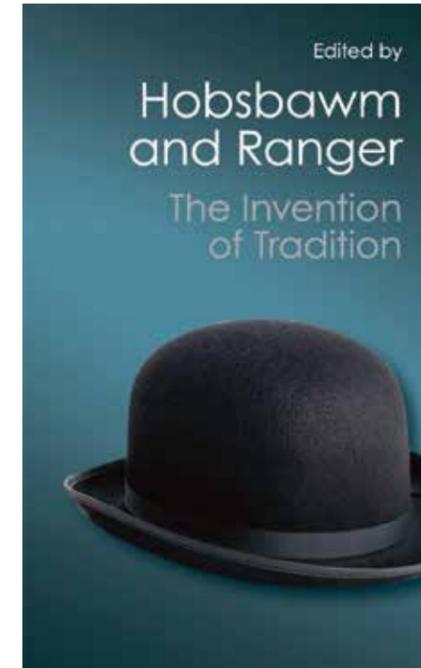
C'est à ce stade du raisonnement qu'intervient l'enseignement du traité *'Orlah* de la *Michnah*. L'ultime *Michnah*³

précise en effet : « [la consommation de tout] nouveau [fruit] est un interdit de la Torah ; l'interdit de mélanger différents types de végétaux est un interdit rabbinique⁴ ». Cette différence de statut halakhique est confirmée par la *Gemarah* du traité *Qiddouchin* (folio 38b). Or, nous savons par ailleurs que si un doute concernant une loi d'origine rabbinique peut donner lieu à une décision souple, un interdit de niveau toraïque doit quant à lui être tranché de façon rigoureuse. Ce principe bien connu s'énonce « safeq de'oraïta' lehoumra' ». Ainsi s'achève le traité *'Orlah*.

Nous n'en avons cependant pas terminé avec cet interdit. Dans une série de *responso*⁵, le *Hatam Sofer* (de son vrai nom Mocheh Schreiber, 1769-1839) s'est autorisé un jeu de mots dont c'est peu dire qu'il a joué un rôle majeur dans le développement du judaïsme dit orthodoxe. Citant notre *Michnah*, le *Hatam Sofer* a fait comme si le premier terme (*hehadach*) ne désignait pas le fruit *'orlah* de tout arbre, mais toute nouveauté quelle qu'elle soit. Ainsi sorti de son contexte agraire, l'enseignement originel se faisait interdit original : du haut de sa stature halakhique incontestée, le rabbin de Bratislava s'opposait ainsi aux tenants de la *Haskalah* qui désiraient faire entrer le judaïsme dans le giron de la modernité européenne. Par un coup de calembour magique, qui fut un coup de tonnerre dans le ciel halakhique, et au lieu de rappeler que « le nouveau [fruit] est interdit par la Torah en tout lieu », il détourne plutôt cette même citation pour suggérer que « l'innovation est interdite par la Torah dans tous les cas ». Ce coup de force est fondé sur la réinterprétation (bien sûr abusive, empressons-nous de le noter !) de la formule « *bekol maqom* » dont le sens originel était purement géographique, désignant d'un seul geste les territoires situés à l'intérieur et à l'extérieur de la Terre d'Israël, lui substituant la formule halakhique « *mikol maqom* ».

Il est bien difficile de savoir si cette stratégie rhétorique se voulait réellement halakhique, ou bien s'il s'agissait de faire preuve d'une forme d'humour aggadique d'un nouveau genre. Toujours est-il que cette position intransigeante a finalement conduit à l'adoption du *Choulhan 'Aroukh* comme codification définitive du judaïsme, mettant, selon les termes de l'ouvrage encyclopédique cité plus haut, « sur un pied d'égalité les coutumes du *Choulhan Aroukh* et les prohibitions bibliques⁶ ».

À partir de là, plusieurs réactions sont possibles. L'amusement (« Quel farceur, ce Sofer ! »), l'amertume, ou la critique narquoise envers ce qui semble tout de même relever d'une contradiction interne. Cette dernière piste nous est justement suggérée par le grand historien Eric Hobsbawm qui, dans son ouvrage *The Invention of Tradition*, relève bien la dynamique à l'œuvre dans la révolution soférienne. Car bien sûr il s'agit d'une révolution, quoiqu'elle s'abrite derrière la vénérable antiquité de la *Torah*, et quoiqu'elle se présente comme une défense de la Tradition assiégée par une Modernité sans vergogne. Or précisément, ce que démontre Hobsbawm dans ce livre, c'est que Tradition et Modernité ne sont que l'avvers et le revers d'une seule et même médaille. En effet, si l'existence même de la Modernité dépend d'une Tradition à laquelle elle entend s'opposer (au nom, par exemple, de l'Esprit des Lumières), la réciproque est tout aussi vraie : la Tradition (ici, la soi-disant Orthodoxie) ne doit sa naissance qu'au mouvement de la *Haskalah* qu'elle entend endiguer.



En l'espèce, l'Orthodoxie n'est qu'un avatar de la Modernité. En langage hobsbawmien, *une tradition inventée* : « [cette formule] englobe un ensemble de pratiques, normalement régies par des règles explicites ou tacites faisant l'objet d'un consensus, et revêtant une dimension rituelle ou symbolique, ayant pour but d'inculquer certaines valeurs ou normes de comportement par une forme de répétition qui implique la continuité avec le passé. En fait, partout où cela est possible, ces traditions inventées tentent d'établir un lien de continuité avec un passé historique jugé souhaitable. [...] La particularité de ces traditions inventées réside en ce que ces liens de continuité sont largement fictifs. En somme, sous couvert de

référence à des situations anciennes, elles constituent des formes de réponse à des situations inédites⁷ ».

L'ironie est donc totale : en donnant au mot « nouveauté » une inflexion nouvelle qui le conduit à condamner toute nouveauté, le *Hatam Sofer* ne peut que s'enfermer dans une contradiction dont la soi-disant Orthodoxie reste à ce jour prisonnière. En tant que *tradition inventée*, elle se cache à elle-même qu'elle n'est qu'une des multiples formes que revêt cette Modernité tant honnie. Et, pour le dire avec les mots de l'anthropologue Alfred Geller, elle est moins traditionnelle que parfaitement anachronique⁸.

📖 Gérard Manent

¹ Sylvie Anne GOLDBERG (dir.) *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, s.v. « Orlah », Cerf/Robert Laffont, 1996, p. 753.

² *Lévitique* 19:23-25.

³ L'absence de majuscule à *Michnah* indique qu'il s'agit d'une loi individuelle tirée de la *Michnah* avec majuscule, c'est-à-dire du corpus dans son entier.

⁴ *'Orlah* 3:9.

⁵ Voir *Che'elot ou Techouvot Hatam Sofer* sur *Orah Hayim* 1:28, 1:148 et 1:181, ainsi que sur *Yoreh De'ah* 2:19 et *'Even Ha'Ezer* 3:69, 3:130 et 4:29.

⁶ Sylvie Anne GOLDBERG, op. cit., s.v. « Sofer (Schreiber), Moïse » p. 960.

⁷ Eric HOBBSBAWM et Terence RANGER (dir.) *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, 1983, pp.1-2 [je traduis].

⁸ Alfred GELLER « Newcomers to the world of goods: consumption among the Muria » in Arjun APPADURAI *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspectives*, Cambridge University Press, 2013, pp. 110-138.

SAVE THE DATE

SOIREE DE GALA | JEUDI 12 MAI 2022

LA MEDECINE NUMERIQUE, UNE REVOLUTION POUR COMBATTRE LES MALADIES



Conférences: 18h00
Dîner de gala: 19h30

Hotel Intercontinental,
Genève

Une innovation majeure: la science des données
au service de la médecine.

Intervenants

Pr. Dina Ben-Yehuda, Doyen de la faculté de médecine
Pr. Ofra Benny, Membre de la faculté de pharmacologie
Pr. Ittai Ben-Porath, Chercheur en oncologie et sénescence

www.chfhu.org
geneva@uhjerusalem.org
+41 22 732 25 67



TEL-AVIV... À PARIS!

*La pita est déposée sur la table à côté du plat de houmous.
Tiède, odorante, moelleuse... Nous sommes chez « Soumsoum »,
rue Miromesnil dans le 8^e arrondissement de Paris.
À défaut de pouvoir se rendre à Tel-Aviv, en raison de ce Covid
qui a bouleversé nos vies, visitons Tel-Aviv...à Paris!*



La vie israélienne à Paris est intense: une trentaine de lieux où se régaler et se dépayser, restaurants, bars, boulangeries, de la petite cantine à houmous à manger sur le pouce au restaurant étoilé. Souvent créés par de jeunes Israéliens qui ont suivi leur cœur pour s'établir dans la capitale française, ces lieux sont inspirés, de manière plus ou moins fidèle, de ce qui se fait à Tel-Aviv.

Soumsoum (sésame), notre premier coup de cœur, s'affiche Middle East Street Food. Ouvert en avril 2017 par Nathan Bitoun et Remy Ofir rue des Ecouffles, en plein Marais juif, **Soumsoum** compte maintenant 2 adresses. On y sert une cuisine fraîche, joyeuse et bien épicée, notamment un *sabich* (un pain pita garni d'aubergines frites, légumes, œuf et sauce piquante à la mangue) délicieux et authentique. Le décor est fait de bois blond, carrelage oriental et méli-mélo de déco *Middle Eastern style*. On s'y rend en famille ou entre potes, pour un repas sans chichis qui ne sacrifie rien au goût et à la qualité. Les restaurants **Soumsoum** sont fermés le vendredi soir et le Chabbat et sont strictement caché.

Le restaurant **Else**, créé par le Français Jonathan Luna dans le 1^{er} arrondissement affiche un cadre contemporain. La carte est d'inspiration moyen orientale avec un accent international. On y déguste des entrées fraîches et joliment présentées: tartare d'avocat, houmous et ses accompagnements et des viandes (caché) mijotées aux épices, tel cet agneau au *ras el hanout*, ainsi que des grillades. Piano bar certains soirs et possibilité de privatiser le lieu.

Le premier restaurant **Doron Ba Laïla** (Doron la nuit), dans le 17^e affiche une ambition street food israélienne. La carte, non

sans humour, décline les plats en hébreu retranscrit en caractères latins. C'est ainsi que vous dégusterez un *houmous chéli* (mon houmous), un *mixed yerakot* (mélange de légumes) ou que *Mamie* sera convoquée pour vous servir sa *batata*, une patate douce fondante. À Villiers l'ambiance est familiale et rustique, tables en bois brut et assiettes colorées. Le cadre du second restaurant **Doron** dans le 9^e se veut plus élégant, mélange de contemporain cosy avec une touche art déco. La carte est semblable avec un plus grand choix de cocktails et de vins israéliens.

Le chef star israélien Assaf Granit a ouvert en 2018 le restaurant **Balagan** à deux pas du Jardin des Tuileries et de la place Vendôme. Aux fourneaux de ce joyeux bazar (*balagan* en hébreu) le jeune chef Dan Yosha bouscule les habitudes de ce quartier chic. Le long comptoir de cuisine se reflète dans les miroirs et les assiettes en céramique colorée apportent une touche ensoleillée à ce décor sobre. On déguste des plats aux épices méditerranéennes avec un accent marocain, servis dans des cocotes en cuivre. *Balagan* s'est fait une spécialité de cocktails détonants et sert un «risotto de ptitim», ces grains de pâte grillée qui sont une invention israélienne et qu'on ne trouve que là-bas. Le menu du déjeuner offre des prix moins élevés que celui du soir. Attention, réservation bien en avance requise, *Balagan* est très prisé !

En manque de *shakchouka*, nous sommes allés chez **Blitz**, un restaurant situé dans une ruelle du 11^e. Le plat convoité arrive fumant dans une poêle de fer, il est assorti d'une épaisse tranche de hallah qui permet de saucer sans vergogne. La carte est courte, offrant un choix d'entrées parmi lesquelles nous avons aimé l'aubergine bien fumée et les croquettes de

patates douces au *zaatar*. Le schnitzel pané vous rappellera la cuisine de grand-maman, quant aux boulettes de viande elles vous feront voyager sur les hauteurs du Golan. Malgré des prix assez soutenus, **Blitz** semble s'inscrire dans la vie du quartier, on y vient autant pour s'attabler que pour prendre un verre et profiter de l'ambiance, musique en prime.

Sur cette carte israélienne à Paris le restaurant étoilé **Shabour** tient depuis 2019 une place à part. **Shabour** (cassé) fait voler en éclats les codes de la cuisine israélienne. Oubliez vos a-priori et laissez-vous envoûter par le menu unique, une chorégraphie dansée en sept plats. L'ambiance est feutrée, la lumière des bougies intime. Installé le long d'un comptoir en U, derrière lequel s'affaire la jeune équipe vêtue de blanc, les assiettes en porcelaine vintage chinées par le chef sont déposées presque furtivement devant vous. S'agit-il de cuisine israélienne? On peut sans crainte répondre par l'affirmative tant les ingrédients classiques et le goût des épices sont là. Mais mariés de façon iconoclaste, tel ce plat intitulé *mazal* (chance) qui associe œuf mollet, *tehina* mousseuse, *hallah* et *molouhia* vert intense... Nous n'en dirons pas plus, **Shabour** du chef Assaf Granit, encore lui, mérite d'être découvert le temps d'un repas d'exception.

Si vous souhaitez élaborer votre propre classement du meilleur houmous à Paris, le choix ne manque pas. Outre les

restaurants évoqués ci-dessus, courez chez *Shouk*, *Salatim*, *Yafo* ou *Chiche*. Ou chez *Hanna*, *Adar*, *Miznon* (oui! comme à Tel-Aviv et à Vienne), *Ima*, *Shosh*, *Abaita*, *Motek*... Ces restaurants pleins de bonne humeur orientale ont fait du houmous leur pain quotidien. Impossible de citer toutes les cantines qui naissent ou disparaissent, il y en a au bas mot une vingtaine. Entrez, joignez-vous à la bousculade et goûtez !

Nous avons déjà évoqué notre chouchou, la boulangerie **Babka Zana** (*Hayom* n°77) créée en janvier 2020 par un jeune couple de Tel-Aviv. La file d'attente devant la vitrine confirme le succès de cette jeune pousse de la gourmandise israélienne. Les *babkas*, ces brioches torsadées fourrées au chocolat ou à la pistache, sont glacées au pinceau à peine sorties du four. Pour patienter, jetez un coup d'œil par la vitrine ouverte sur l'atelier pour admirer la confection de *rugelach*, *hallot*, *babkas* et *bourekas*. Il est prudent de réserver sa *hallah* pour Chabbat, car les clients convergent des quatre coins de la capitale.

Le ciel de Tel-Aviv ouvrira bientôt, c'est promis. En attendant d'y retourner pour de nouvelles aventures, profitons de ces gourmandises hors-sol !

Karin Rivollet



1.



2.



3.



4.



5.



6.

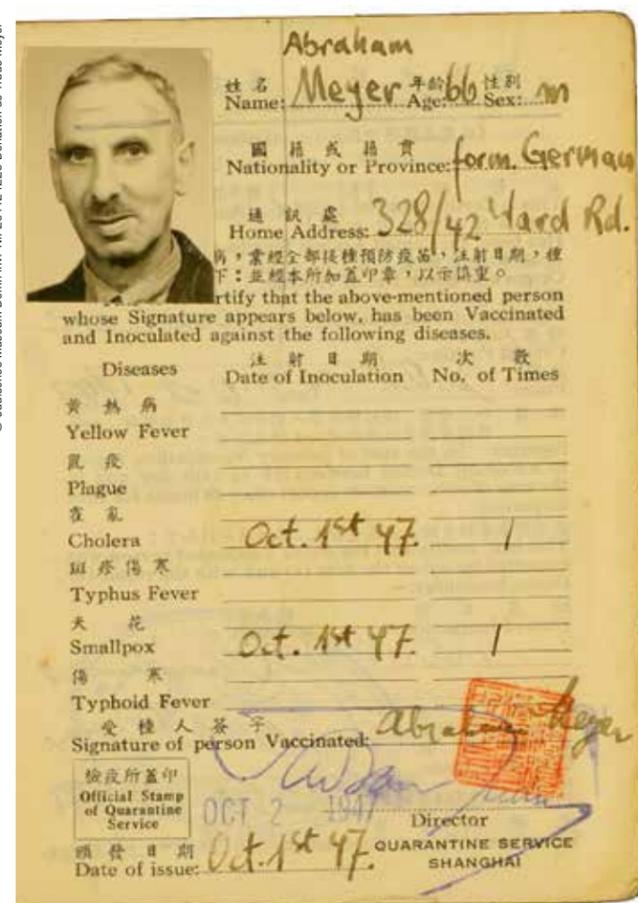
1. Soumsoum – 2. Doron Ba Laïla – 3. Balagan
4. Blitz – 5 & 6. Shabour

<p>BALAGAN 9 rue d'Alger, 1^{er} (prix élevés) www.balagan-paris.com</p> <p>ELSE 49 rue Berger, 1^{er} (prix élevés) www.elseparis.fr</p> <p>SHABOUR 11 rue St Sauveur, 2^e (un macaron Michelin, prix élevés) www.restaurantshabour.com</p> <p>ADAR 49 Passage des Panoramas, 2^e www.adar-paris.com</p> <p>SALATIM 15 rue des Jeuneurs, 2^e www.salatim-to-go-myshopify.com</p> <p>MAAFIM 5 rue des Forges, 2^e (même direction que <i>Salatim</i>)</p> <p>SHOSH 14 rue Saint Sauveur, 2^e (bientôt nouvelle adresse) www.shoshparis.com</p> <p>MOTEK 229 rue Saint Denis, 2^e</p> <p>BABA MARAIS 17 rue Charlot, 3^e www.babamarais.com</p> <p>HANNA 54 rue des Rosiers, 4^e (prix moyens) www.chezhanna-restaurant.fr</p> <p>TAVLINE 25 rue Roi Soleil, 4^e (prix moyens) www.restauranttavline.fr</p> <p>MIZNON 22 rue des Ecouffles, 4^e (pour le célèbre chou fleur rôti entier) et 3 rue de la Grange Batelière, 9^e (prix raisonnables) www.miznonparis.com</p>	<p>SHOUK 59 rue de Lancry, 10^e www.shoukparis.fr</p> <p>CHICHE 29bis rue du Château d'Eau, 10^e (aussi pt.déjeuner, prix moyens) www.chicheparis.fr</p> <p>SOUMSOUM 59 rue Miromesnil, 8^e et 144 boulevard Voltaire, 11^e (prix moyens) www.soumsoum.fr</p> <p>DORON BA LAÏLA 70 avenue de Villiers, 17^e et 14 rue de Clichy, 9^e (prix moyens) www.restaurants-doron.fr</p> <p>YAFO 96 rue d'Hauteville, 10^e (prix raisonnables) www.yafo-restaurant.fr</p> <p>MULKO 29 rue d'Enghen, 10^e (prix raisonnables) www.mulkoparis.fr</p> <p>ABAITA 21 rue de Malte, 11^e (aussi pt.déjeuner, brunch, prix raisonnables) www.abaitaparis.fr</p> <p>BLITZ 6 rue Rochebrune, 11^e (prix moyens) www.blitzparis.com</p> <p>RIV'K 35 rue Véron, 18^e (prix élevés) www.rivkparis.fr</p> <p>BOULANGERIE BABKA ZANA 65 rue Condorcet, 9^e www.babkazana.com</p>
---	---

DE LA VACCINE AU COVID-19

PRÈS DE 200 ANS DE CERTIFICATS DE VACCINATION DANS LES ARCHIVES DU MUSÉE JUIF DE BERLIN (JMB)

Les anti-vaccins radicaux ne cessent de manifester à cor et à cri contre le « pass sanitaire/vaccinal », avec un niveau de violence qui ne cesse d'augmenter. Parmi ces violences, la récupération de l'étoile jaune par des individus qui souvent sont proches des thèses de l'extrême droite.



Certificat international de vaccination d'Abraham Meyer, Shanghai 1947

Il est fascinant de constater que la moindre occasion de laisser collectivement libre cours à des pulsions anti-sémites est bonne à prendre dans ces milieux qui se jugent « anticonformistes » ou « libres-penseurs » dans des pays démocratiques. Les théories du complot fleurissent, amenant les négationnistes de la maladie à s'ériger en victimes d'un système despotique, d'un complot planétaire et à s'imaginer en Anne Frank; certains n'hésitant pas à se coller une étoile jaune avec la mention *non vacciné*. Le dossier créé par le Musée juif de Berlin, d'après ses archives, est éloquent quant à l'histoire de la vaccination chez les Juifs

et ce que les certificats vaccinaux peuvent raconter de l'histoire. Les parallèles avec ce que le monde, acculé à ses limites sociétales, économiques et institutionnelles, vit depuis deux ans sont saisissants...

CERTIFICAT DE VACCINATION: UN MARQUEUR HISTORIQUE

Lorsque la peste sévissait en Europe au milieu du 14^e siècle, il n'existait pas de traitement. Un tiers de la population européenne de l'époque en est morte. La maladie n'était pas la seule à faire des ravages, les théories du complot aussi. On accusait surtout les Juifs d'être à l'origine de la « mort noire ». L'accusation d'empoisonnement des puits a conduit en de nombreux endroits à des pogroms. Le développement de procédés de vaccination efficaces tels que nous les connaissons aujourd'hui ne commence qu'à la fin du 18^e siècle avec un principe actif contre la variole, très répandue à l'époque.

ATTITUDES JUIVES VIS-À-VIS DE LA VACCINATION

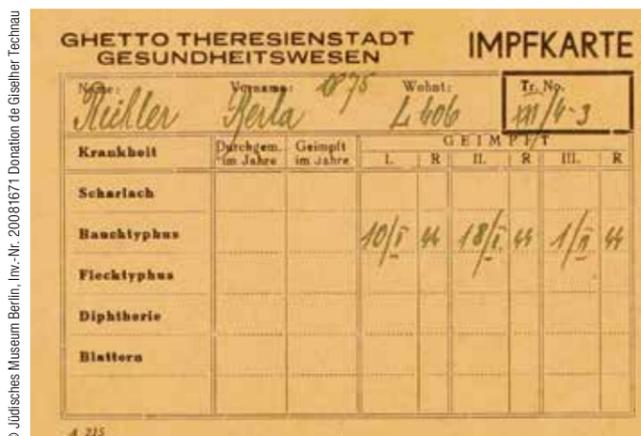
Le judaïsme reste très ouvert à la vaccination contre les maladies contagieuses, car « la loi juive exige de protéger sa propre vie et celle des autres », rappellent les archivistes du JMB. Le médecin et anthropologue juif américain Maurice Fishberg (1872-1934) constatait dans le *Journal de démographie et de statistique des Juifs* en 1908 :

« Tout médecin ayant une expérience des Juifs sait bien qu'ils sont toujours prêts à profiter de toute nouvelle méthode de prévention ou de traitement des maladies. Il n'y a pratiquement pas d'opposants à la vaccination parmi eux, ni aucune autre forme de superstition qui pourrait les amener à s'opposer aux tentatives de vaccination des autorités sanitaires. De plus, le clergé juif est toujours favorable à laisser les choses médicales aux médecins ».

Bien entendu, il y a des Juives et des Juifs qui ne se font pas vacciner, mais un refus déterminé de la vaccination en soi reste l'exception. Aujourd'hui, les rabbins européens ont appelé à se faire vacciner contre le Covid-19.

L'IMPORTANCE HISTORIQUE DES CERTIFICATS DE VACCINATION

Le certificat de vaccination le plus ancien du fonds du musée date de 1844: Salomon Pollak, originaire de Proßnitz en Moravie, s'est vu délivrer un « certificat de vaccination contre la variole de la vache ». Salomon Pollak avait déjà reçu le



Carte de vaccination de Berta Richter, Theresienstadt 1944

vaccin le 30 juillet 1818, mais il avait apparemment besoin de ce certificat a posteriori dans le cadre de l'exercice de sa profession de médecin.

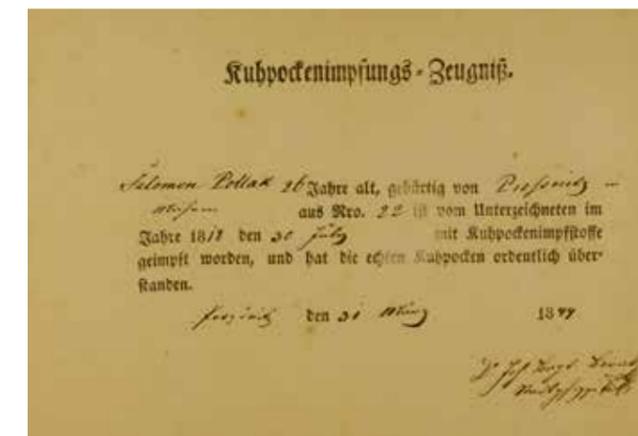
Le fait que les certificats de vaccination ont été conservés en si grand nombre témoigne de l'importance de ces documents à l'époque où ils ont été rédigés, d'autant plus que la vaccination contre la variole était obligatoire – et gratuite – depuis 1874 dans l'Empire allemand. Obligation qui n'a été supprimée qu'en 1976 en République fédérale d'Allemagne et maintenue en RDA jusqu'en 1990.

Le fait de conserver soigneusement les certificats de vaccination servait de preuve que l'on avait satisfait à l'obligation légale. Ils devaient souvent être présentés avant l'admission à l'école primaire. Mais ils pouvaient également revêtir une importance décisive lors de l'émigration, notamment à l'époque nazie. En effet, la preuve d'une vaccination était une condition préalable à l'obtention d'un visa d'entrée dans de nombreux pays. Une vaccination et le certificat correspondant pouvaient donc aussi sauver des vies hors du contexte médical.

Dans le manuel pour l'émigration juive, paru en 1938 aux éditions Philo, plusieurs entrées du lexique sont consacrées à la vaccination. On peut y lire : « Certificat antivariolique exigé pour la plupart des pays d'émigration. Les vaccins contre le choléra et la typhoïde sont recommandés en cas de séjour ou de voyage dans une région contaminée ». Les certificats d'immigration pour la Palestine indiquaient que tous les immigrants devaient être vaccinés contre le typhus et la variole à leur arrivée dans le territoire du mandat britannique. Des quarantaines pouvaient être exigées. Cette vaccination obligatoire était supprimée sur présentation d'un certificat de vaccination délivré dans les trois années précédentes.

LES PREUVES DE VACCINATION COMME TÉMOINS DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE

Les certificats de vaccination ne sont pas seulement des témoignages historiques importants de l'histoire de la médecine, ils peuvent également contenir des informations biographiques individuelles ou sociopolitiques. Ceux de l'époque nazie témoignent souvent de la discrimination et de la persécution dont les Juifs ont été victimes: lorsque la famille Gumpert de Breslau s'est fait vacciner contre la



Certificat de vaccination de Salomon Pollack 1844

variole le 2 février 1939 en vue de son émigration, non seulement les noms obligatoires Israël ou Sara ont été ajoutés sur les certificats, mais les documents ont également reçu l'indication estampillée que leur médecin juif, le Dr Israel Martin Biberstein, n'était « autorisé à soigner que des Juifs ». Le cachet est accompagné d'une étoile juive.

Les « cartes de vaccination » délivrées dans le ghetto de Theresienstadt contiennent, outre le nom, le numéro de transport du ou des déportés. En réalité, il était tout à fait dans l'intérêt des nazis, à Theresienstadt, comme dans d'autres ghettos et camps, que de nombreux prisonniers meurent de maladies infectieuses. Theresienstadt a cependant servi de camp de démonstration pour tromper l'opinion publique internationale et les délégations de la Croix-Rouge en visite. Dans ce contexte, on y pratiquait également des vaccinations.

Il est fort possible qu'un jour se retrouvent quelques certificats et QR code de vaccination contre le Covid-19 dans les archives du Musée juif de Berlin !

Pour lire le dossier complet (en allemand): www.jmberlin.de/node/7775

Malik Berkati

PESSAH FABIEN GAENG



Pessah (Transmission) - 40 x 40 cm - huile sur toile

Fabien Gaeng
Avenue des Alpes 90bis - 1820 Montreux
fabiangang@gmail.com

MISS UNIVERS EN ISRAËL

LA VRAIE GAGNANTE



Pour la première fois de son histoire, Israël a accueilli l'événement international considéré – avec le Festival de Cannes – comme étant le plus prestigieux au monde : le concours Miss Univers. Lors de cette 70^e édition qui s'est déroulée le 12 décembre dernier dans la ville balnéaire d'Eilat, 80 reines de beauté originaires du monde entier sont venues tenter de décrocher le titre de « la plus belle fille de l'univers » pour l'année 2021. Et à cette occasion, elles ont découvert – et fait découvrir à 600 millions de téléspectateurs du monde entier – Israël, sa culture et ses magnifiques paysages, devenant ainsi, le temps d'une soirée, les meilleures ambassadrices de l'État hébreu qui soient. Vous avez peut-être visionné la cérémonie, mais voici ce que l'on ne vous a pas dit...

La gagnante : Miss Inde, Harnaaz Sandhu



Les candidates photographiées devant l'hôtel Herods à Eilat

Organiser un tel concours en Israël a été un véritable challenge pour le comité Miss Univers. Un immense chapiteau, le plus grand de tout le Moyen-Orient, a été transporté en kit par bateau depuis le Portugal et construit dans le port d'Eilat. Le coût total de cet événement, financé par le ministère du Tourisme, le comité international Miss Univers et la mairie d'Eilat, a été évalué à 6,5 millions de shekels, dont 1,5 million de production et 5 millions alloués au marketing.

La première difficulté a évidemment été la tenue de l'événement dans le contexte de pandémie mondiale du coronavirus. En effet, si l'État hébreu avait été initialement choisi en tant que pays ayant le mieux géré la pandémie et demeurant l'un des plus sûrs, c'était sans prévoir la décision du gouvernement de fermer les frontières quelques jours avant la compétition, en raison de la découverte du nouveau variant Omicron, afin d'éviter tout risque de propagation en Israël. Tous les efforts faits pour maintenir le pays et ses habitants en bonne santé ne pouvaient être gâchés par la venue de personnes – même reines de beauté – de 80 pays différents... Fort heureusement, la majorité des candidates étaient déjà arrivées en Israël, tandis que les autres ont obtenu une autorisation spéciale du gouvernement. Bien évidemment, avec leur délégation, elles ont dû effectuer la quarantaine imposée à leur arrivée et se plier aux mesures sanitaires du ministère israélien de la Santé. D'ailleurs, ceci a valu une mauvaise surprise à la Guadeloupéenne Clémence Botino, représentante de la France, qui a été testée positive au Covid-19 à son arrivée à Tel-Aviv. Fort heureusement, un nouveau test effectué après dix jours d'isolement dans une chambre d'hôtel lui a permis de rejoindre la compétition pour la finale. Lors du concours et en dehors de la scène, les candidates avaient l'obligation de porter le masque en intérieur, et tous les participants – y compris les photographes, les

accompagnateurs et le staff de chaque candidate – étaient testés toutes les 48 heures.

L'autre difficulté, inévitable quand il s'agit d'un événement ayant lieu en Israël, a été les différentes menaces de boycott. Cela a été le cas du gouvernement sud-africain qui a fait pression pour que sa Miss, Lalela Mswane, ne participe pas au prestigieux concours, «à cause des atrocités commises par Israël contre les Palestiniens». Mais les organisateurs du concours de beauté Miss Afrique du Sud ont décidé que Lalela Mswane devait s'y rendre, estimant que le concours Miss Univers n'était pas «un événement politique». (Pour rappel, l'Afrique du Sud soutient la cause palestinienne depuis 1995, lorsque des relations diplomatiques formelles ont été établies). Des organisations palestiniennes avaient également appelé les candidates à ne pas participer à l'événement. «Nous exhortons toutes les participantes à se retirer pour éviter toute complicité avec le régime d'apartheid d'Israël et sa violation des droits humains des Palestiniens», avait notamment scandé la campagne de propagande palestinienne appelant au boycott académique et culturel d'Israël...

Là encore, les participantes ont su faire preuve de discernement et n'ont pas cédé à la pression, à l'instar de la Miss Univers Andrea Meza qui venait remettre son titre en jeu. «Miss Univers n'est pas un mouvement politique, ni religieux», avait-elle déclaré dans une interview accordée à l'AFP à Jérusalem lors d'une visite quelque temps avant l'événement, insistant sur le fait que le concours devrait se tenir à l'écart de la politique. La Miss marocaine Kawtar Benhalima (qui a été invitée à manger un couscous chez le maire d'Eilat) et la Miss Bahrein Manar Nadeem Deyani sont également venues courageusement représenter les couleurs de leur pays

dans l'État hébreu. Finalement, aucune nation ne s'est retirée de la compétition à cause du boycott. Plusieurs ont eu des problèmes de Covid et il est possible que la Malaisie et l'Indonésie aient utilisé le coronavirus comme prétexte pour ne pas participer, mais personne ne peut revendiquer une victoire de BDS ou autres anti-Israéliens.

Et voici ce que les médias internationaux ne vous diront pas: La candidate israélienne Noa Cochva (voir interview p. 70) n'était pas la seule à avoir des origines juives. Kimberly Jimenez Rodriguez, la Miss originaire de République dominicaine, a un père israélien qui a servi au sein de Tsahal. Lors d'une visite des candidates au mémorial de l'Holocauste Yad Vashem à Jérusalem, on a découvert que la Miss portoricaine Michelle Marie Colón avait un grand-père qui a fui l'Allemagne nazie avant la Shoah. Lors de leur séjour, les candidates ont découvert les multiples facettes d'Israël. Jaffa, Haïfa et ses splendides jardins de Bahaïe, Jérusalem et ses lieux saints pour les trois religions monothéistes, Tel-Aviv, la mer de Galilée, Massada, le désert de Judée, Césarée, les campements bédouins, Nazareth, le cratère Ramon – et bien sûr Eilat, la ville la plus au sud du pays et la capitale israélienne du tourisme, dans laquelle s'est déroulé l'événement. Elles ont découvert les spécialités culinaires israéliennes, comme le célèbre Houmous israélien, le fallafel dans la pita, la «shakchouka» ou encore le «knafeh». Et toutes se sont montrées enthousiastes.

«Israël est un très beau pays, les gens sont très gentils, ils ont vraiment été là pour moi et je ne l'oublierai jamais, a déclaré

Clémence Botino, la candidate française. Les gens ont une vraie histoire, une vraie culture et un vrai lien. Ils m'ont aidée avec les valises et ils ont cet amour pour ceux qui viennent des quatre coins du monde. Je suis très heureuse d'avoir pu faire ce voyage». «Je crois que ce qui m'a le plus plu ici, ce sont les habitants. Nous avons eu un accueil très chaleureux et j'ai beaucoup aimé les valeurs familiales qu'il y a ici», a témoigné la Miss japonaise au micro d'I24NEWS. «Il faut qu'il y ait plus de gens qui viennent en Israël pour découvrir le pays, car c'est le berceau de l'histoire juive, mais aussi musulmane et chrétienne. C'est le centre du monde qui incarne l'unité et c'est véritablement la réponse pour que nous puissions vivre dans un monde de paix», a déclaré pour sa part Miss Kenya, tandis que Miss USA a affirmé «avoir des préjugés en venant dans le pays mais qu'ils s'étaient tous envolés une fois arrivée». «On sent que les gens aiment leur pays. J'adore Israël et je veux absolument revenir après le concours pour pouvoir explorer davantage le pays», a-t-elle conclu.

80 ambassadrices de charme conquises par le pays, 600 millions de téléspectateurs et des millions d'internautes sur les réseaux sociaux, ont pu ainsi découvrir grâce au concours Miss Univers un autre Israël que celui que les médias veulent bien montrer. Et si l'Indienne Harnaaz Sandhu a été sacrée Miss Univers, la vraie victoire dans ce concours sur le plan médiatique revient, sans conteste, à Israël.

 Valérie Bitton



L'histoire d'Israël continue de s'écrire avec vous... . . .

Laisser un héritage au Keren Hayessod!

CRÉER UN FONDS DE DOTATION

Les fonds de dotation du Keren Hayessod sont conçus pour servir de fonds à un revenu permanent qui fournira un soutien annuel perpétuel à des champs d'activité critiques du Keren Hayessod. Ils sont établis par une contribution substantielle qui peut être versée en une seule fois ou étalée dans le temps. Cette somme constitue le capital du fonds auquel il ne sera pas touché. Ce capital est investi et chaque année le revenu qu'il produit est alloué au nom du donateur. Le donateur reçoit chaque année un rapport sur toutes les allocations de fonds.

Les fonds de dotation fournissent une source garantie d'assistance financière à des programmes et des domaines vitaux, tant en période d'urgence que lors des fluctuations économiques ou politiques qui affectent les revenus du Keren Hayessod. Ils constituent une source de financement fiable et permanente pour le développement de la société israélienne et du peuple juif et représentent un acte profond de solidarité avec l'Etat d'Israël, le peuple d'Israël et le monde juif.

Un fond de dotation peut être créé au nom de quelqu'un d'autre. Le souvenir des donateurs de legs et de dotations décédés est honoré chaque année lors d'une cérémonie de Yizkor.

L'investissement minimum requis est de CHF 10 000.

Pour plus d'information, contactez-nous par mail kerenge@keren.ch ou par tél: 022 909 68 55 www.keren.ch

ERRATUM ET PROPOS SUR L'IDENTITÉ JUIVE

Le numéro spécial 20 ans de « Hayom » n'a pas fini de faire parler de lui ! Dernier courrier en date, celui d'un lecteur qui, ayant eu la chance de bien connaître le médecin généticien Axel Kahn, me fait observer qu'en l'intégrant dans mon florilège « 20 ans, 20 portraits », j'avais négligé un point important : Axel Kahn n'était pas juif !

Avant lu quelques notices biographiques avant d'entamer mon article, je savais bien qu'Axel Kahn - hélas décédé depuis - était catholique, tout comme sa mère avant lui, et même son père le philosophe Jean Kahn Dessertenne, bien que descendant d'une famille juive alsacienne. Alors, pourquoi n'avais-je pas renoncé à parler de lui ? Cette erreur m'a amené à quelques réflexions sur l'identité juive...

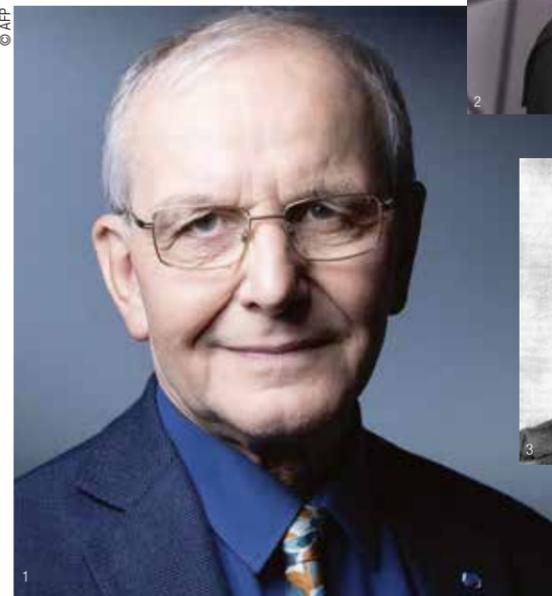
Bien sûr, on sait qu'être ou ne pas être juif n'est pas une pure affaire de religion. Nombre de personnalités juives affirment avoir coupé les ponts avec toute forme de pratique religieuse, se disent même athées, et n'en continuent pas moins à revendiquer leur judéité.

Le précieux *Guide du Typographe romand* nous dit que si l'on met une majuscule au substantif *Juif*, c'est parce qu'il s'agit d'un nom de peuple. Un Suisse juif est juif et appartient au peuple suisse. Un Juif suisse (la même personne) est suisse et appartient au peuple juif. Il n'y a pas de peuple chrétien : un chrétien suisse s'écrit sans majuscule, alors que le Suisse chrétien conserve évidemment la sienne

Mais par quoi l'appartenance à un peuple se définit-elle ? **Marcel Proust**, non croyant, fils d'un père catholique, baptisé lui-même au sein de l'Église catholique et enterré selon son rituel, fut pourtant victime d'antisémitisme. Aujourd'hui encore, de nombreux intellectuels le présentent comme juif, sans autre précision. Cela parce que sa mère d'origine juive avait jugé inopportun, par égard pour sa famille, de se convertir au catholicisme. Ici, la judéité est reconnue à une personne qui ne la revendiquait pas, en application du principe issu des textes

rabbiniques selon lequel les enfants d'un couple religieusement mixte sont ce qu'est leur mère¹. Mais par ailleurs, des recherches mettent en évidence des combinaisons génétiques remontant à 4'000 ans, et spécifiques aux hommes juifs². L'appartenance à un peuple relève de la matrilinearité pour certains, de la patrilinearité pour d'autres. Quant aux conditions pour sortir de ce peuple, personne ne les définit...

Si l'idée de peuple ne nous simplifie pas beaucoup la tâche, au moins préserve-t-elle la dignité du débat. On n'en dira pas autant de celle de race. Bien que la biologie ait établi depuis les années 90 que l'espèce humaine ne se laisse pas diviser en races³, ce terme a tendance à revenir en force dans certains milieux étasuniens. L'actrice **Whoopi Goldberg**, coanimatrice d'une émission de télévision sur la chaîne ABC, s'est ainsi attiré



1. Axel Kahn
2. Whoopi Goldberg
3. Marcel Proust, 1895

le 1^{er} février 2022 une suspension de 2 semaines de ses fonctions pour avoir affirmé sur son plateau : « [la Shoah] n'est pas une question de race, c'est une question d'inhumanité des hommes envers les hommes ». Une assertion parfaitement fondée : sauf à adopter la pensée des nazis eux-mêmes, on ne saurait défendre l'idée qu'il existe une race juive ! Pourtant cette phrase a suscité une levée de boucliers confinant au lynchage médiatique.

À peu près en même temps, Amnesty International qualifiait dans un rapport le gouvernement d'Israël de régime d'apartheid, que l'ONG définit comme un « système d'oppression et de domination d'un groupe racial sur un autre ». Qu'Amnesty ait tort ou raison sur le fond, elle s'engage avec cette définition sur un terrain délicat. Les Israéliens et les Palestiniens, des groupes raciaux ? Mal nommer un objet, disait Albert Camus, c'est ajouter au malheur de ce monde. Le voici au cœur de l'actualité.

Honoré Dutrey

UN WEEK-END EXCEPTIONNEL À HAMAT GADER

C'est par une agréable journée de novembre que nous avons décidé de nous rendre à Hamat Gader. L'endroit, connu pour ses sources chaudes et soufrées, se situe au sud-est du lac de Tibériade. Il faut longer la frontière jordanienne sur environ 10 kilomètres avant d'arriver, au fond d'une vallée étroite, dans ce havre de repos...

À peine sortis de la voiture, une odeur âcre nous surprend : c'est le soufre, présent en grandes quantités dans l'eau de ces thermes. C'est d'ailleurs attiré par cette odeur bizarre et pénétrante que les Romains découvrirent cet endroit, il y a plus de 2000 ans, et entreprirent d'y construire les thermes encore visibles aujourd'hui !

Sitôt terminées les formalités à la réception de l'hôtel, nous nous dirigeons vers les piscines, un peignoir de bain dans une main, et un verre d'eau dans l'autre. Il est cinq heures de l'après-midi et il fait nuit... Des lampadaires diffusent une lumière agréable et les oiseaux nous offrent leur concert vespéral. Nous entrons dans l'eau. Qu'elle est chaude ! Un vrai bain en plein air ! Le bien-être suscité par le contact de cette eau particulière est immédiat et il est facile de se laisser aller à une douce somnolence...

Des plantes vertes bordent les piscines et de minuscules colibris bleutés vont et viennent, très affairés : ils avalent une incroyable quantité de moustiques et s'interpellent d'arbre en arbre. Il n'est pas recommandé de rester longtemps dans l'eau... le corps médical en a ainsi décidé !

MAIS D'AUTRES PLAISIRS NOUS ATTENDENT...

Le restaurant ALETA, sur la plage Sheldag, comporte deux salles à manger. Le bar, au ras de l'eau, est éclairé par des globes multicolores évoquant des lampions ; les tables hautes sont disposées à côté d'une crique et seuls les bacs à plantes vertes séparent les convives des plaisanciers. Au premier étage, une salle à manger en bois clair surplombe ce bar, avec des luminaires fort intéressants



Hamat Gader et ses sources chaudes et soufrées.

ressemblant à des ballons de toutes les couleurs. Le saint-pierre apprêté par le chef est absolument remarquable. La chair de ce poisson fond sous la dent et son odeur se mêle à celle de l'ail grillé... De plus, l'accompagnement de petits légumes et de fines herbes est digne d'un restaurant étoilé !

Nous terminons le repas par une note acidulée et sucrée, sorte de tarte au citron revisitée : un flan composé de trois agrumes de la région, yuzu, citron et lime, sur pâte sablée. Un vrai délice !

Retour à Hamat Gader où nous passons la nuit dans un bungalow en bois équipé d'un jacuzzi. Le lendemain matin, après un petit déjeuner pantagruélique, nous découvrons la grande piscine. Des groupes de femmes voilées discutent et pique-niquent au bord de l'eau. Nous entrons et faisons quelques

brasses. Les femmes entrent également dans l'eau, tout habillées, et l'une d'entre elles nous aborde en hébreu : nous apprenons qu'elles habitent dans ce qu'on appelle « les territoires », qu'elles viennent une fois par mois, en groupe, et qu'elles apprécient vraiment cette sortie.

Le reste de la journée se passe à visiter des sites archéologiques au bord du lac de Tibériade : Kursi Kfar Nahum (appelé en français Capharnaüm), le Mont des Béatitudes et le charmant cimetière, dans la forêt surplombant le lac, abritant aux côtés de héros et fondateurs de l'État d'Israël, la tombe de la poétesse Rachel.

Un week-end... exceptionnel !

B. Bigar

¹ Voir François Garai : *Par qui suis-je juif ? Par mon père, par ma mère ou par les deux ?* In « Hayom » n°62
² *Cracking the code* in « Reform Judaism » spring 08, cité par François Garai in « Hayom » n° 30
³ Sur la réfutation scientifique du concept de race, voir André Langaney : *Il suffit de quinze mille ans pour changer de couleur de peau* in « Campus », magazine scientifique de l'UNIGE, n° 86

WORLD ORT

L'organisation World ORT, qui vient de fêter en 2020 son 140^e anniversaire, a été fondée à Saint-Petersbourg à la fin du XIX^e siècle pour aider les Juifs à acquérir des compétences qui leur permettraient de devenir autonomes.



ORT Anières 1950

«Donne un poisson à un homme, il aura à manger pour un jour, apprends-lui à pêcher, il pourra se nourrir toute sa vie». C'est, sans doute, ce proverbe qui anima dès le départ les pionniers de l'ORT.

World ORT (alors ORT-Union) a été fondée à Berlin en 1921, après quoi le siège a déménagé, d'abord à Paris puis à Genève. Dans les années 30, l'ORT a établi des succursales dans diverses régions d'Amérique latine, notamment en Argentine, au Brésil, à Cuba et en Uruguay, tout en poursuivant son travail en Europe de l'est et de l'ouest. Après la Seconde Guerre mondiale, l'ORT a mis en place des centres de formation professionnelle pour les survivants des camps nazis. Dès la fin des années 40, l'ORT étendait ses activités d'éducation pratiquement partout dans le monde. Elle a débuté en Israël dès 1949.

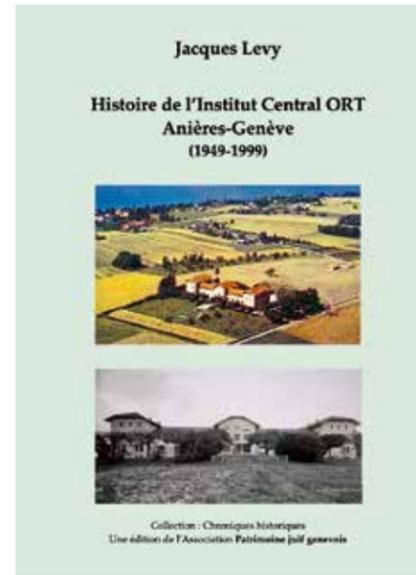
La même année, créé par le visionnaire Aron Syngalowski (alors président de l'ORT-Union), l'Institut Central ORT d'Anières près de Genève, ouvrait ses portes pour former des étudiants juifs venus d'Europe, d'Afrique et d'Israël. C'était après la Seconde Guerre mondiale et nombreux étaient les formateurs des



Jacques Levy, Président de l'Amicale AAA-ORT et ancien d'Anières

écoles de l'ORT qui avaient disparu. L'objectif alors, pour pallier ce déficit, fut de former des instructeurs en électricité, mécanique, menuiserie, serrurerie, dessin industriel, etc. Plus de 400 instructeurs ont ainsi été formés pour enseigner à leur tour avec brio dans les écoles professionnelles ORT à travers le monde.

En 1959, en coopération avec l'École Supérieure d'Ingénieurs de Genève, l'Institut entreprit de former des ingénieurs. Au total, plus de 1'200 étudiants obtinrent leur diplôme.



La couverture du livre sur l'Institut Central ORT Anières

Au fil des ans, les compétences nécessaires pour réussir ont changé et World ORT s'est adapté en mettant l'accent à l'aube du XXI^e siècle sur les compétences en sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STEM). L'excellence de ses méthodes pédagogiques de pointe, en théorie et en pratique, est unanimement reconnue.

Le livre richement illustré de Jacques Levy *Une Histoire de l'Institut Central ORT à Anières - Genève (1949-1999)* (en collaboration avec le Patrimoine juif genevois) a été publié en français et en anglais en juin 2021. Il évoque l'histoire de l'ORT, aujourd'hui la plus grande école de formation dans le monde (avec près de 300'000 étudiants), la vie quotidienne des étudiants, les enseignants, la formation, les activités culturelles, ainsi que l'ambiance particulière qui y régnait. Le bilan d'Anières-Genève est remarquable: Les étudiants de l'Institut ont, dans leur immense majorité, brillamment réussi dans leur carrière.

Le livre met également en évidence la création d'Anières Elite Academy (AEA) en Israël et souligne les liens étroits qui unissent les anciens élèves d'Anières et les étudiants de AEA.

La première rencontre entre les anciens élèves de l'ORT-Anières et les jeunes étudiants d'AEA en 2014. Cette rencontre historique a fait l'objet d'un film réalisé par Jacques Lévy. <https://vimeo.com/112737182>

ANIÈRES ELITE ACADEMY À NAHALAL PRÈS DE HAÏFA

Inspiré par l'esprit d'Anières-Genève, World ORT a créé en Israël en 2013 Anières Elite Academy, avec pour objectif de former en 17 ans 450 ingénieurs diplômés du prestigieux Technion de Haïfa. L'objectif est de former de jeunes Juifs talentueux venant du monde entier, d'origine modeste, dès l'âge de 14 ans, dans l'environnement idyllique du campus WIZO à Nahalal près de Haïfa, pour d'abord les préparer au baccalauréat et leur permettre ensuite d'obtenir un diplôme de haut niveau en génie électronique, informatique, intelligence artificielle, etc.

Cette école qui a vu le jour grâce à la volonté et à l'expérience de World ORT, ainsi qu'à la détermination d'un groupe d'anciens d'Anières, constitue une véritable renaissance de l'Institut Central ORT-Anières. L'ORT veille sur ces jeunes tout au long de leurs études, comme elle le fit avec les étudiants de l'Institut d'Anières pendant un demi-siècle. Elle leur fournit le support financier pour réussir leur parcours. Ce faisant, l'ORT contribue directement au développement de l'industrie de pointe israélienne.

Un deuxième programme a débuté en 2021. De nouveaux jeunes seront recrutés en Israël ainsi qu'à l'étranger, depuis la classe terminale ou déjà munis de leur baccalauréat. Ainsi, encadrés de dirigeants passionnés et compétents, en étroite collaboration avec le Technion, un minimum de 30 étudiants par année continueront d'être formés en Israël.

L'ASSOCIATION DES ANCIENS D'ANIÈRES (AAA-ORT) WWW.AAA-ORT.COM

L'Amicale des anciens d'Anières a été créée à Genève en 1987. Ses membres se réunissent régulièrement pour se remémorer leurs belles années d'études. Leurs activités sont récréatives, culturelles et sociales. Ils contribuent également à fournir des fonds pour l'amélioration des infrastructures de certaines écoles de l'ORT. Particulièrement notable est leur soutien régulier à AEA. En effet, chaque année depuis 2014, les anciens d'Anières rencontrent en Israël les étudiants de AEA. Ensemble, ils nouent de précieux et chaleureux contacts.

En 2015, une délégation d'étudiants de AEA a pris part au gala du 30^e anniversaire



Jeunes étudiants AEA 2014

des «3A». Dans une ambiance festive, à nouveau, des contacts étroits se sont noués entre anciens et jeunes étudiants. À cette occasion, un programme spécial préparé par les 3A a permis aux visiteurs de découvrir de multiples aspects de la culture helvétique,

Ainsi, l'expérience, l'expertise et le savoir-faire des anciens d'Anières sont devenus une ressource de qualité pour leurs jeunes homologues. En 2019, un séminaire sur la parole en public a aussi été organisé, pour permettre aux étudiants de AEA d'être plus à l'aise dans leurs études ainsi que dans leurs futures carrières professionnelles.

L'AMICALE AAA-ORT ISRAËL

Un jour viendra où le centre de gravité des anciens d'Anières passera de Genève à Israël. L'Amicale 3A Israël a déjà été officiellement créée en octobre 2020.

David, un étudiant du programme préparatoire universitaire du Technion, a envoyé un message réconfortant: «Ira, c'était tout simplement génial! Merci. J'étais vraiment fier d'appartenir à une famille aussi nombreuse et diversifiée».

Noah, étudiant en année préparatoire, a également déclaré: «Nous avons vraiment adoré la conférence! On a l'impression d'appartenir à quelque chose de réel. Merci beaucoup pour tout.»

Les 3A Israël auront dès lors pour mission d'offrir de réelles opportunités professionnelles aux nouveaux étudiants diplômés et dans le même temps, de fournir aux entreprises Israéliennes les meilleurs ingénieurs...

J. L.

HOMMAGE À PIERRE-CLAUDE DE LA FLÉCHÈRE

En novembre dernier, l'association du Patrimoine juif genevois a offert une cérémonie en hommage à Pierre-Claude de la Fléchère, Comte de Veyrier (1722-1790) pour son action politique et humaniste à l'égard des minorités et plus particulièrement des Juifs établis à Carouge à la fin du XVIII^e siècle...

Pierre-Claude de la Fléchère est né le 7 février 1722 au château des Terreaux (dit aussi l'ancien Châtillon) à Étrembières (Royaume de Sardaigne, aujourd'hui en France).

Il est issu d'une très ancienne famille de la noblesse savoyarde qui, selon le Comte Amédée de Foras, auteur de l'Armorial Nobiliaire de Savoie, proviendrait d'Écosse. Elle serait arrivée sur le continent au cours du XIII^e siècle, sous le patronyme de « Flescher », francisé lors de son établissement à Saint-Jeoire (actuelle Haute-Savoie) où elle construit le château de Beauregard, qui contrôle l'accès à la vallée de la Risse. La famille va s'illustrer à plusieurs reprises dans l'histoire de la Savoie, notamment en participant en 1366 à la Croisade d'Orient à l'occasion de laquelle on accorde des bandes blanches peintes sur la partie haute des murs du château de Beauregard, distinction encore visible de nos jours. En 1654, le mariage de François-Marie avec la nièce du prince évêque de Genève Jean d'Arenthon-d'Alex scelle définitivement l'union de cette famille avec les plus hautes instances de la noblesse savoyarde.

Pierre-Claude de la Fléchère, qui réside encore au Châtillon, achète en 1770 la seigneurie de Sierne pour 2'600 livres. Il obtient de ce fait l'unification de ses terres et Charles-Emmanuel III crée pour lui le comté de Veyrier le 20 avril de cette même année. Entre-temps, il a fait construire dès 1769 le château de Veyrier, une belle bâtisse rectangulaire abritant une quinzaine de salles. En 1772 il rénove l'église de Veyrier en bénéficiant d'une subvention de 4000 livres versée par le roi, puis il améliore les voies de communication et assèche les marais. Il fait enfin construire le pont de Sierne en 1782 pour enjamber l'Arve.



Plaque commémorative inaugurée en 2021 sur la façade de la maison du Comte de Veyrier à Carouge

En 1775, il obtient du roi Victor-Amédée III des privilèges pour favoriser l'essor économique du territoire de Carouge, cédé en 1754 au Royaume de Sardaigne par la République de Genève. Principal artisan de la création de la ville de Carouge, il va y instaurer un concept politique particulièrement libéral qui s'appuie sur l'édit de tolérance promulgué par Victor-Amédée III le 27 août 1787 à l'endroit des Juifs domiciliés dans cette ville.

Ces derniers bénéficieront ainsi, au même titre que les francs-maçons et les protestants, de l'application du droit commun, ainsi que d'une totale liberté de culte.

L'un des actes les plus significatifs sera le prêt par M. de la Fléchère de sa vaste demeure seigneuriale de Carouge pour que l'on y fixe une synagogue. Celle-ci fonctionnera de 1789 jusqu'en 1859, date de la construction de la Grande Synagogue de Genève.

Le Comte Pierre-Claude de la Fléchère meurt à Veyrier, au pied de la fontaine de son château, le 2 avril 1790 sans avoir vu se concrétiser son dernier vœu, faire venir à Carouge des musulmans et y ériger une mosquée (idée soumise à Turin par écrit le 13 mars 1789).

Il nous laisse un extraordinaire témoignage des phases de la construction de Carouge. Son abondante correspondance avec le pouvoir turinois a largement été utilisée pour la rédaction d'ouvrages sur l'histoire de la ville.

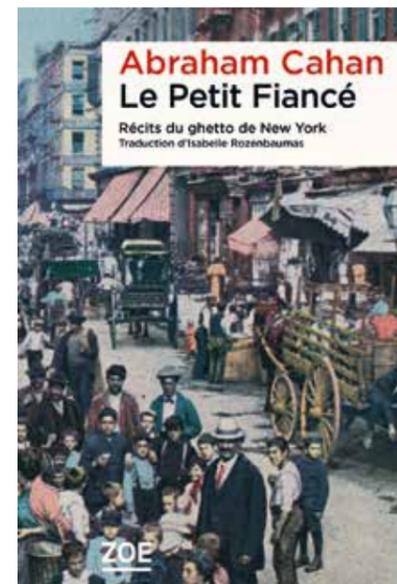
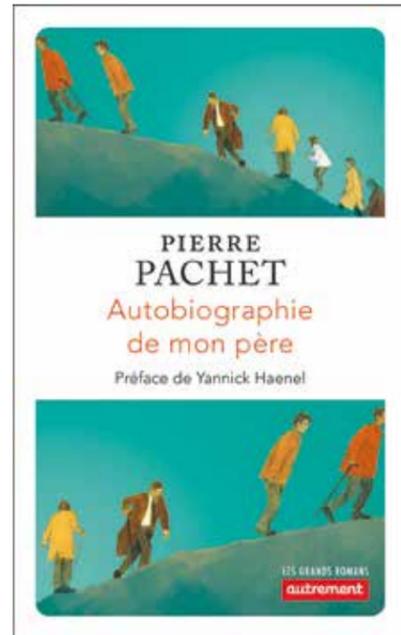
**D'après Jean Plançon,
Histoire de la Communauté juive
de Carouge et de Genève,
volume 1, Slatkine**

lire

AUTOBIOGRAPHIE DE MON PÈRE

De Pierre Pachet

C'est la vie d'un homme né en 1895 dans une famille juive de Russie. Un homme qui part à Odessa juste après la révolution de 1905, en France quand éclate la Première Guerre mondiale. C'est là qu'il fonde sa famille, connaît l'Occupation et meurt. C'est aussi une voix, rugueuse, autoritaire, une voix reconstituée par le fils de cet homme. Pierre Pachet écrit magistralement, d'un style sec et sans emphase, ce que Simcha, son père, s'est obstiné à taire.



LE PETIT FIANCÉ - RÉCITS DU GHETTO DE NEW YORK

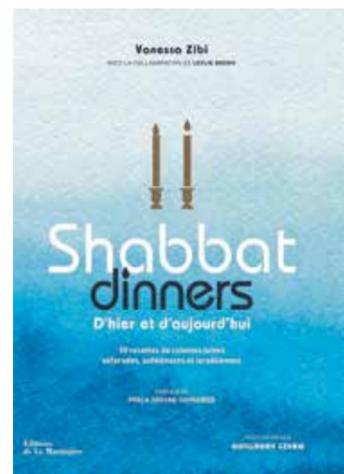
De Abraham Cahan

New York, début du vingtième siècle. Les Juifs de Russie et d'Europe centrale immigrent par milliers. Certains fuient les pogroms, tous espèrent un avenir meilleur. Ils ont pour point de chute le quartier du Lower East Side, qualifié à l'époque de ghetto. C'est là qu'est née Flora, jeune fille juive dont le rêve est d'épouser le médecin qui fera d'elle une vraie New-Yorkaise. Mais son père adoré mijote tout autre chose. L'Amérique et les dollars ne l'ont-ils par détourné du Dieu de ses ancêtres? Seul un gendre talmudiste pourrait lui assurer le salut, et ce gendre sera importé de Russie. Comment dès lors convaincre Flora qui découvre avec consternation le jeune immigré timide et maladroit? Dans ce court roman, *Le Petit Fiancé*, comme dans la nouvelle *Circonstances*, Abraham Cahan met en scène, avec drôlerie et férocité, les drames ordinaires de toute immigration, les rêves brisés ou trop chèrement exaucés, les trahisons, les renoncements, les regrets...

SHABBAT DINNERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

De Vanessa Zibi

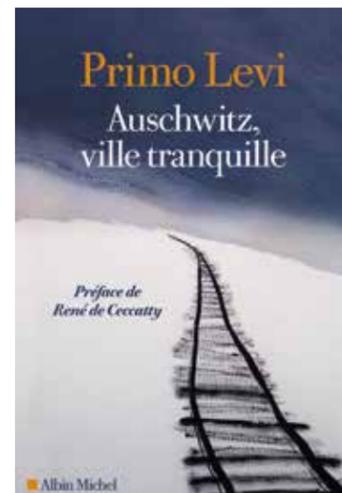
Face à l'accélération du temps et des distractions, le Chabbat marque une pause. Le dîner du vendredi offre un rituel précieux de communion et de partage avec les siens et fait l'objet d'une préparation et d'une attention particulières en cuisine. *Shabbat dinners* rend hommage à l'immense diversité de la cuisine juive et propose un voyage initiatique et gourmand à vocation universelle. Il fait revivre aux uns les émotions et saveurs des souvenirs de Chabbat de l'enfance, apporte un souffle neuf dans les repas du vendredi soir et permet aux curieux de découvrir la richesse de ces spécialités. Avec plus de 90 recettes de Chabbat, ce livre est un répertoire culinaire authentique qui conjugue des recettes traditionnelles iconiques séfarades et ashkénazes, et des plats plus modernes, inspirés du courant israélien, dont certains ont été spécialement pensés pour les enfants. S'y ajoutent des recettes pour les fêtes du calendrier juif et des pas à pas pour réaliser les indispensables hallot et autres pains de Chabbat. La magie du Chabbat est ainsi mise à la portée de tous, avec toute la symbolique et la joie du partage qui entourent ce moment de fête...



lire

AUSCHWITZ, VILLE TRANQUILLE**De Primo Levi**

Témoignage essentiel de la barbarie nazie, Primo Levi n'a cessé de raconter Auschwitz tout en cherchant à comprendre les ressorts d'une inhumanité dont ses deux livres majeurs, *Si c'est un homme* et *La Trêve*, ont rendu compte avec une lucidité inégalée. L'expérience du camp qui hante et nourrit son œuvre s'y exprime de manière diverse. Ainsi, les dix nouvelles qui composent ce recueil, rassemblées pour la première fois, et complétées par deux poèmes, illustrent la variété des formes littéraires que revêt l'œuvre de Primo Levi. L'approche scientifique du monde à laquelle l'incitait sa formation de chimiste se confronte à des domaines tels que la science-fiction, le fantastique, ou à son goût pour la poésie, peut-être l'un des seuls moyens d'exprimer « l'ineffable ».



théâtre

¿HAY ALGUIEN AHÍ?**Esperanza López & Txubio Fernández de Jauregui**

¿Hay alguien ahí? (Il y a quelqu'un?) est une pièce sur ce qui nous habite. Sur le temps que nous traversons. Sur les questions qui nous survolent. Sur l'usure des mots et de l'action. Sur la recherche de l'opportunité et de l'énergie perdue. Que reste-t-il? Un voyage intérieur, une maquette de l'humanité. La possibilité de créer des ruines et de vivre parmi elles. Le baiser de l'ours. Esperanza López et Txubio Fernández de Jauregui sont deux comédiennes basques espagnoles, imprégnées de surréalisme, habituées du théâtre de rue et des scènes contemporaines; avec leurs compagnies respectives, elles recherchent une certaine relation au public tout en explorant les territoires de l'émotion. Dotées d'un humour à toute épreuve, elles reviennent à Genève après y avoir travaillé de nombreuses fois sous la houlette du metteur en scène Oscar Gómez Mata et sa compagnie L'Alakran.

Du 26 au 30 avril 2022 - Théâtre du Grütli**EXCUSEZ-MOI****De Pierre Miserez**

Homme-orchestre, Pierre Miserez a fait du one man show un art de vivre, tout en portant haut le verbe et l'humour jurassiens. Alors ne vous cherchez plus d'excuses! Il fait partie des derniers boute-en-train du pays. Un Jurassien clown un rien décalé et qui monte sur scène pour s'excuser d'être suisse! Fidèle à lui-même, hâbleur, bonimenteur, chanteur aussi, vêtu de son inénarrable marinière helvète, il est cet hypocondriaque sclérosé par ses maladies imaginaires, avant d'enfiler les personnages comme autant de perles: clown, concierge, professeur ou fanfare à lui tout seul. Avec un rien, il nous fait rire. Et avec un peu plus, il nous colle des frissons quand il se met à escalader des échelles flageolantes, il nous étourdit avec son numéro d'assiette chinoise, nous émeut avec son tube *Ma femme a foutu le camp* ou nous plonge dans des angoisses mystiques aussi personnelles qu'universelles. Lui qui finit par se dépeindre comme un vieux gâteaux de maison de retraite a le verbe facile et la sentence qui fleure bon l'élitisme de jeunesse: « C'est si bon quand on se sent vieillir sans trop s'aigrir. » Surtout quand il peut s'accompagner à la trompette, à la clarinette ou à l'accordéon. Entre nous, il est tout excusé...

Du 3 au 15 mai 2022 - Théâtre Crève-Cœur**SHALOM BERLIN****De Michael Wallner**

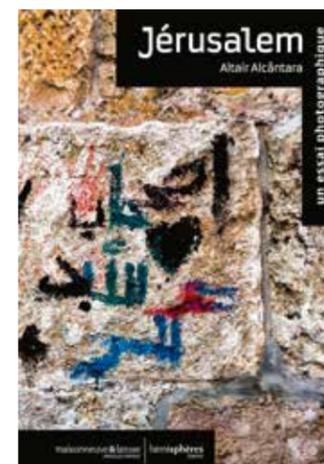
À la suite de la publication d'un article sur la profanation de tombes dans le cimetière juif de Schönhauser Allee, à Berlin, la journaliste Hanna Golden reçoit des menaces de mort par mail. Inquiète et désespérée devant tant de violence, elle s'adresse à la police qui l'oriente vers la LKA 5, le département de la sûreté de l'État, spécialisé dans la lutte antiterroriste. L'enquête est confiée au chef de cette unité, Alain Liebermann, membre d'une grande famille d'intellectuels juifs berlinois. *Shalom Berlin* est un thriller passionnant sur la montée des sympathisants d'extrême droite antisémites en Allemagne, avec un héros attachant et complexe, qui porte le poids de son histoire familiale et communautaire.



lire

JÉRUSALEM - UN ESSAI PHOTOGRAPHIQUE**De Altair Akcântara**

Entre carnet de route et récit de voyage, déambulation dans la Jérusalem d'aujourd'hui. L'objet de cet ouvrage étant un entrelacs de passions, d'histoire, de sacré, de symbolique, de mythes, de traditions, de mémoires, de culture, de politique, d'identités, de citoyenneté, il est en réalité impossible de répondre à tous les imaginaires et à toutes les projections. Aussi son auteur a-t-il choisi de ne pas avoir recours à un guide, encore moins à un « fixe » pour journalistes, mais uniquement à la grâce des amitiés nouées au cours du voyage et à quelques bonnes lectures. Au résultat, plusieurs dizaines de photographies qui se proposent de refléter chacune l'esprit d'un lieu, et des hommes et des femmes qui s'y trouvent.»

**génération digitale,
+ qu'une copie
conforme**

devillard.ch



GED · COPIEURS · IT

devillard

ANNE DE GREEN GABLES**De Lucy Maud Montgomery**

Orpheline, Anne Shirley se retrouve par erreur chez les Cuthbert qui attendaient un garçon pour les aider à la ferme. Féministe involontaire, romantique impénitente, vive et drôle, cette boule d'énergie constellée de taches de rousseur bouscule la vie monotone de Green Gables et sème partout joies et rêveries. Ce petit bout d'humanité de onze ans parfaitement imparfaite, héroïne intemporelle d'une série de romans qui a su conquérir des millions de lecteurs, est irrésistible.

Lucy Maud Montgomery est une romancière canadienne. Elle connaît le succès avec la publication en 1908 des aventures d'Anne Shirley, traduites en seize langues. Ce roman a bénéficié de plusieurs adaptations audiovisuelles et est devenu un classique de la littérature.





DEUXIÈME GÉNÉRATION

De Michel Kichka

Deuxième génération n'est pas un règlement de comptes avec l'Histoire. C'est un récit autobiographique à travers lequel Michel Kichka retrace

les instantanés décisifs d'une enfance, d'une jeunesse et d'une vie passées dans l'ombre de la Shoah, du plat pays à la terre promise, entre cauchemars, souvenirs drôles, moments joyeux et actes de délivrance. Célèbre auteur israélien et caricaturiste majeur, Kichka n'est pas seulement un fervent partisan de la paix au Proche-Orient, il est aussi le fils d'un homme qui fut l'unique survivant de sa famille après la guerre. À 20 ans, son père est revenu dans sa Belgique natale. Il y a eu deux filles et deux garçons. Et un vécu si pesant que ses enfants n'ont eu de cesse de vouloir s'en émanciper, chacun à sa façon. Un ton unique et touchant, une histoire intime et poignante. *Deuxième génération* est un roman graphique qui tient à la fois du récit et du documentaire historique, une bande dessinée splendide et déroutante.

LE JUDAÏSME ANCIEN

De Simon Claude Mimouni

Pluriel et ancré dans son histoire, le judaïsme n'en obéit pas moins à une loi, la Torah, dont le développement est soumis aux époques et aux territoires qu'elle traverse. Les huit siècles couverts ici sont ceux du glissement du judaïsme des prêtres à celui des chrétiens et des rabbins, du judaïsme de Palestine à celui de la Diaspora. À la suite notamment de l'échec des révoltes contre Rome, il a fallu à ce peuple forgé dans la déportation, qui ne reconnaît d'autre dieu que le sien, affirmer mais aussi – bien plus qu'on ne le croit – adapter son identité. Dans cette somme sur le judaïsme ancien, nouant les histoires politique et religieuse, il apparaît évident que l'évolution de la religion judéenne, juive, mais aussi de la culture et de la société qui en découlent, n'est pas le produit d'une autarcie. Le judaïsme s'est moulé dans son époque, a évolué avec elle et les civilisations qui l'ont faite. Cette histoire antique y est décryptée dans une étude qui fera date pour tous ceux qui cherchent à comprendre réellement les racines d'un judaïsme bien moins figé que l'historiographie ne l'a laissé transparaître jusqu'ici.



théâtre

FRACASSE

D'après Théophile Gautier

Mise en scène de Jean-Christophe Hembert

Qui mieux que Jean-Christophe Hembert, complice d'Alexandre Astier ayant œuvré sur la série *Kamelott* et mis en scène son *exoconférence*, pour adapter la savoureuse langue de Théophile Gautier? Chronique au long cours, *Capitaine Fracasse* relate la vie d'une troupe d'acteurs. Quand le Baron de Sigognac décide de prendre la route pour monter sur les planches avec eux, c'est le déferlement des chants et des règlements de comptes... Le souffle épique de l'auteur s'augmente de sa maturité de quinquagénaire. S'il vise toujours la vérité poétique, sa bouffonnerie se teinte d'une noire mélancolie. Humour et truculence sont parcourus d'un souffle hugolien et shakespearien. Une explosive épopée, bousculée par le vent de la déraison!

Du 27 avril au 15 mai 2022 – Théâtre de Carouge



lire

expo



INJUSTICE ENVIRONNEMENTALE – ALTERNATIVES AUTOCHTONES

On s'en doute, le thème abordé par cette expo est l'urgence climatique, l'un des enjeux majeurs de notre époque. Le parcours présente les perspectives et les savoirs et savoir-faire de peuples autochtones pour faire face aux dégradations de leurs territoires accélérées par les changements de climat.

Ts'msyen d'Alaska, Amazighs du Maroc, Anishinaabeg des États-Unis et du Canada, Samis de Fennoscandinavie, Māori de Nouvelle-Zélande, Maasaï du Kenya et de Tanzanie, Aïnous du Japon, Insulaires des Îles Marshall, Kal'ina de Guyane, partout dans le monde, près de 500 millions d'autochtones défendent leurs droits face à l'injustice environnementale qui menace leur économie, leur santé et leurs cultures.

Les peuples autochtones sont particulièrement vulnérables en raison de leur étroite dépendance à leur milieu naturel pour leur culture, leur santé et leur subsistance. Ces communautés ont un rôle important à jouer dans la recherche d'alternatives, grâce à leurs savoirs et savoir-faire ancestraux qui se révèlent particulièrement efficaces pour la protection de la biodiversité, des sols, de l'eau et des écosystèmes.

L'exposition donne la parole à ces femmes et ces hommes qui veulent faire valoir leurs droits collectifs à contrôler leurs territoires et présente la façon dont ces communautés répondent à ces enjeux à travers une éthique du soin et une culture de la réparation. Le parcours s'articule autour de la situation politique, géographique et sociale de peuples autochtones dans le monde d'aujourd'hui. Il montre comment ils proposent de modifier la relation avec les écosystèmes pour faire face aux dégradations de l'environnement accélérées par le changement climatique. Il expose la manière dont ces peuples s'appuient sur leurs droits fondamentaux pour résister face à l'injustice environnementale, protéger leurs territoires et transmettre leurs connaissances aux jeunes générations.

Jusqu'au 21 août 2022

Musée d'ethnographie de Genève

www.meg-geneve.ch

lire

LE CHAT DU RABBIN - TOME 11



De Joann Sfar

Le Chat tombe par hasard sur le numéro de téléphone de Dieu. Persuadé d'être le nouvel Elie, il s'en va prêcher la bonne parole à qui veut bien l'entendre – et l'écouter – en délivrant une interprétation toute personnelle des saints textes. La discussion entre le Chat et le rabbin, et bien sûr Zlabya, est passionnante, instructive et bien entendu, hilarante et tendre...

CONCOURS

GAGNEZ un exemplaire du *Chat du rabbin*, tome 11, en répondant à la question suivante:

De quand date le film éponyme adapté de la bande dessinée? Répondez à la question en écrivant à : hayom@gil.ch et en indiquant dans l'objet concours **Hayom 83**

théâtre



MONSIEUR X

écriture et mise en scène de Mathilda May
Avec Pierre Richard

Pierre Richard est un mythe vivant du cinéma français. Mathilda May lui a composé sur mesure une heure de spectacle sans paroles, drôle, magique et mystérieux, à mi-chemin entre le réalisme et l'absurde. Trop heureux de retrouver les univers de Keaton, Chaplin et Tati, le «Compère» Pierre Richard bouleverse par sa présence d'éternel Pierrot Lunaire dégingandé. Un spectacle-bonbon délicieusement frais pour entrer dans l'été avec légèreté.

Du 7 au 19 juin 2022 – Théâtre de Carouge

JE SUIS REVENUE DIX FOIS À LA VIE

Edith Bruck est une femme d'exception, de passion et de transmission. Son parcours est intimement lié à la Shoah, mais l'éclat de ses mots en fait une éternelle survivante. Doublement d'actualité, elle présente une magnifique autobiographie et un recueil de poésie. Nous la rencontrons à Rome, en exclusivité pour « Hayom »...

Son existence a connu le pire, mais Edith Bruck a su en extraire le meilleur. Elle nous reçoit généreusement dans son appartement romain, situé à deux pas de la Piazza del Popolo (Place du Peuple). Reconnue en Italie, cette autrice, poétesse, journaliste, scénariste et dramaturge nonagénénaire a l'allure et la beauté extraordinaire d'une danseuse classique. « Il y a toujours le mystère de découvrir le destin d'un futur écrivain, qui naît dans un milieu très modeste », soutient le traducteur qui l'a repérée, René de Ceccaty.

Edith voit le jour dans le shtetl de Tiszabercel, en Hongrie. Issue d'une famille religieuse, elle se heurte très tôt à la misère et à l'antisémitisme. Son univers se brise lorsqu'elle est déportée avec les siens, à Auschwitz. Edith n'a que 13 ans. L'après-guerre ne se montre guère accueillant, alors cette Juive errante met du temps avant de trouver son nid auprès du réalisateur Nelo Risi. Très symbolique, son nom de jeune fille Steinschreiber se traduit par « celui qui écrit sur la pierre tombale ». Celui de femme mariée, Bruck, signifie « pont », comme si sa plume pouvait unir le monde des morts à celui des vivants. Très active dans les écoles, ce témoin rebelle – meilleure amie de Primo Levi – se bat pour que la mémoire ne s'éteigne pas. Elle incarne tellement la vie !

QUE RESTE-T-IL DE LA PETITE « BOULETTE » QUI A GRANDI DANS LE VILLAGE HONGROIS DE TISZABERCEL ?

Elle est à l'intérieur de moi, tant je suis une dame âgée de 13 ans (rires) ! Devenir adulte a fait de moi une vieille sage qui comprend tout ; or c'est triste de tout saisir. Mon expérience à Auschwitz s'est avérée une école redoutable. Elle a conditionné ma vie entière, publique et privée. Petite, je me posais déjà mille questions, car j'ai grandi dans l'antisémitisme et la cruauté gratuite. Ma mère tentait d'y répondre avec sa culture biblique, mais j'avais déjà des doutes envers cette forme de sagesse. Mon père était plus réaliste mais cet homme pauvre et taiseux devait entretenir six enfants. Plombé par ce devoir, il me faisait de la peine.

MALGRÉ LA PRÉCARITÉ, QUE VOUS A TRANSMIS VOTRE FAMILLE ?

Une éducation juste grâce à ma mère. Cette femme sévère s'est imposé une honnêteté totale envers les dix commandements et la vie. Elle m'a appris que quiconque frappe à sa porte, il faut l'aider. Alors qu'on m'a tout volé dans les camps, j'ai refusé de faire pareil.

QU'EN EST-IL DU JUDAÏSME ?

Je resterai juive toute ma vie. Il ne s'agit pas que d'une appartenance à une culture, mais d'une impression universaliste.



Edith Bruck

© Bénédicte Riccotti

Comme me disait Primo Levi, « être juif, c'est un sentiment. » Je ne suis pas pratiquante, mais je garde en moi les images de ma mère à Kippour ou de mon père avec son tallith. Pendant des années, j'ai préservé certains rituels juifs. Mais cela finissait par me détruire, tant ils m'évoquaient la perte de ma famille. Ce n'est qu'en Italie que j'ai pu refaire un seder sans souffrir, car le rite séfarade n'était pas celui de mon enfance. Il me reste toutefois la musique yiddish, voulez-vous qu'on chante ensemble (elle le fait les larmes aux yeux) ?



Edith Bruck a rencontré le pape François

VOUS AVEZ BÉNÉFICIÉ D'UNE ÉDUCATION RELIGIEUSE. POURQUOI, ALORS, AVEZ-VOUS CHOISI « LA POÉSIE PLUTÔT QUE LA PRIÈRE » ?

C'est lié à un traumatisme d'enfance. Ma mère m'obligeait à suivre des cours d'hébreu et de Talmud, dans une petite synagogue. Elle estimait que les hassidim sont des saints, ce en quoi elle se trompait. J'y étais élevée à coups de bâton. Idem à l'école, où on se moquait de ma pauvreté. Au lieu de prier le soir, je lisais de la poésie, que j'associais à l'envie d'écrire. J'ai d'ailleurs obtenu le prix de la meilleure rédaction. Pourtant, à la maison, il n'y avait que la Bible et des livres de prière. Devenir poète n'était pas un métier, aux yeux des miens, surtout pour une femme vivant dans un milieu qui mourait de faim.

AVEZ-VOUS « ACCOUCHE DE VOUS-MÊME » EN ÉCRIVANT ?

Cela m'a effectivement permis de m'exprimer, voire d'exister. Tout était en moi, il suffisait d'accoucher de ce que j'avais appris de la vie. Ma plus grande université a été Auschwitz. Cette expérience concentrationnaire m'a enseigné le Mal et le meilleur. Une lumière dans les ténèbres qui m'a permis de voir la pitié, la compassion et l'espoir. Le pire, je ne pourrai jamais le raconter, c'est inaudible. Le Mal est à l'intérieur de nous, et j'ai vu de quoi l'Homme est capable : des choses abjectes, même parmi les prisonniers juifs. C'était tellement contradictoire avec la pensée maternelle ! Comme si sa vision du monde n'était qu'une fable.

VOTRE AUTOBIOGRAPHIE CONTIENT UNE « LETTRE À DIEU », QU'AIMERIEZ-VOUS LUI DIRE ?

Enfant, je demandais tous les soirs à Dieu de m'aimer. J'ai failli mourir dix fois mais je suis revenue dix fois à la vie ! Qui m'a finalement sauvée, Dieu ou ma mère ? Mystère... Loin de questionner ma croyance en Dieu, je me demande si je suis dans le pardon ou dans la haine. Mon écriture affirme qu'on ne peut pas pardonner, parce que les morts ne le toléreraient pas. Et dire que certains tuent au nom de Dieu ! J'ai toujours eu des doutes à son égard. Pourtant, je Le remercie dans ma lettre de ne pas connaître la haine. C'est ce qui a d'ailleurs touché le pape François, qui est venu me voir longuement. Je rougis face à cette mise à nu de ma plume, car c'est un sentiment intérieur, si difficile à exprimer.

VOUS VOUS ESTIMEZ « DIFFÉRENTE DES AUTRES, CAR JE PORTE EN MOI SIX MILLIONS DE MORTS. »

J'ai pris la plume pour exprimer ce poison et ce poids de la Shoah, que je portais en moi. Il me fallait aussi tenir ma promesse à l'égard de ceux qui m'ont demandé de le faire, au cas où je survivrais. On refusait de m'écouter, alors j'ai dû passer par le papier. J'ai envie de croire qu'à force de témoigner, depuis soixante ans, je change la pensée des gens et des enfants. Même si ça devient lourd, c'est hélas toujours d'actualité. L'antisémitisme, la discrimination et le fascisme ne connaîtront jamais de fin.

SI « PERSONNE N'EST PLUS FIDÈLE QUE LA MÉMOIRE », COMMENT L'ENTREtenir ?

Ce n'est pas la mémoire qui nous trahit, ce sont les hommes ! Certains mythifient le passé, d'autres le nient, comme les négationnistes. La liberté d'expression a ses limites. Elle rendait Primo Levi malade, parce qu'elle implique un danger : réécrire l'Histoire. Le négationnisme et le fascisme rampant s'étalent désormais librement. Étant toujours en tête des manifs, on m'a surnommé « la Bruck ».

DANS UN POÈME ÉCRIT APRÈS LE SUICIDE DE PRIMO LEVI, VOUS ÉCRIREZ QUE « LA VIE N'APPARTIENT PAS QU'À NOUS ». POURQUOI, ET QUEL AMI ÉTAIT-IL POUR VOUS ?

J'ai rencontré Primo en 1971, sur le tournage de l'une de mes nouvelles. On aurait dit un petit garçon... Il est arrivé avec des roses, on ne s'est plus jamais quittés. J'étais aussi éblouie qu'Alice au pays des merveilles. Très cultivé, Primo était comme un frère aîné pour cette fillette venue du shtetl. Nous n'avons presque pas partagé notre expérience des camps, parce qu'on le vit tous différemment. Cela dépend de notre classe sociale, de notre culture et de notre sensibilité. Les Juifs pauvres, comme moi, étaient les plus forts, car nous étions habitués aux conditions rudes. Mais les bourgeois intellectuels, tels que Levi, ont souffert davantage. D'autant que cet observateur possédait une lucidité totale. Il culpabilisait d'avoir survécu, moi non. Nous partagions une admiration réciproque. On se voyait souvent et on se lisait mutuellement. Primo était un introverti congelé, un enfant abandonné qui vivait dans une cage, impossible à ouvrir. On avait envie de l'embrasser, tant il avait besoin d'amour. À force d'être dépressif, il a inversé les rôles. Je suis devenue sa mère et sa consolatrice. Quatre jours avant son suicide, il m'a appelée pour me dire : « Il y avait plus d'espoir à Auschwitz que dans le monde d'aujourd'hui. » Je l'ai exhorté à écrire pour lui redonner du courage, mais il s'est jeté dans la cage d'escalier. En apprenant sa mort, j'ai eu une crise d'hystérie. Pourquoi, pourquoi il a fait ça ? Moi aussi, j'ai voulu mourir plusieurs fois, mais la vie ne nous appartient pas. Elle appartient aux autres, aux morts et à l'Histoire. Avec le recul, je pense que son suicide était un envol, voire un ultime geste de liberté.

VOTRE RECUEIL POÉTIQUE S'APPELLE POURQUOI AI-JE SURVÉCU ? AVEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

C'est la vie même qui m'a donné la force de vivre. Quand on est sur le point de mourir, on s'accroche à un bout de papier ou à un brin d'herbe. Ma chance était d'avoir ma sœur aînée à mes côtés. Chacune a tenu grâce à l'autre. J'avais l'espoir de retourner à la maison, pour y retrouver nos parents. La réalité s'est avérée déchirante...

PLUS TARD, « L'EXTASE AMOUREUSE AURAIT PU ÊTRE L'ANTIDOTE D'AUSCHWITZ », MAIS POURQUOI N'EST-CE PAS SUFFISANT ?

Mon époux Nelo Risi m'a donné une force et une énergie incroyables; mais rien ne peut panser la plaie d'Auschwitz. Je l'ai soigné pendant onze ans, lorsqu'il a eu la maladie d'Alzheimer. De là vient ma phobie de perdre la mémoire. Maintenir mon mari en vie m'a donné l'impression de faire pareil avec mes parents morts. Cet homme aimé étant redevenu un enfant, j'ai pu tous les (re)mettre au monde.

D'APRÈS VOUS, « NAÎTRE FEMME, PAUVRE, JUIVE, C'EST TROP POUR UNE SEULE VIE ». QU'EST-CE QUI VOUS REND TOUTEFOIS LIBRE ?

L'écriture et la langue italienne, car elles sont profondément charnelles. Mon premier poème parlait de ma mère à Auschwitz. Elle hurlait « Cherche ton père ! » Or je ne voyais que des hommes nus et maigres. Nous étions tous égaux devant ce destin inconnu. Il n'y avait plus d'identité sociale ou professionnelle, juste une solidarité possible.

PENSEZ-VOUS « QU'APRÈS LES TÉNÈBRES, IL Y A LA LUMIÈRE » ?

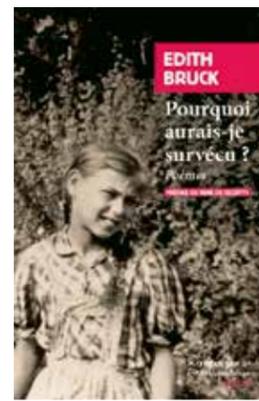
Oui, toujours. Je suis tombée si souvent dans le noir que je finissais forcément par remonter vers la lumière. Comment savoir ce qui m'a sortie de là ? Les médecins m'ont prédit à plusieurs reprises que j'allais mourir. Un jour, je souffrais tellement que me suis crue revenue à Auschwitz. Une religieuse m'a demandé si je voulais vivre. J'ai juste dit « oui », alors on

m'a sauvée. Pas de doute, je suis une éternelle survivante (rires) ! Comme je l'ai écrit à Primo Levi, « nous devons vivre pour l'éternité. »

 Kerenn Elkaim

Edith Bruck, *Le Pain Perdu*, éditions Sous-Sol.

Edith Bruck, *Pourquoi aurais-je survécu ?* (poésie), éditions Rivages.



MITZVAH DAY

JOURNÉE D'ACTION POUR RENDRE NOTRE MONDE MEILLEUR



À l'initiative de la *Plateforme des Juifs Libéraux de Suisse*, le GIL a participé le 21 novembre dernier à l'événement international *Mitzvah Day* en parallèle avec les autres communautés libérales de Suisse: Or Chadasch à Zürich et Migwan à Bâle. Mitzvah Day repose sur l'idée que nous pouvons tous, quel que soit notre âge, apporter une contribution positive au monde. Cette journée est l'occasion de nous retrouver pour conférer une plus grande visibilité à nos valeurs juives: Tikkoun Olam (réparation du monde), Guémilout Hassadim (actes de générosité) et Tsédakah (justice sociale). À cet égard, il n'est expressément pas question d'argent mais de temps offert à autrui et d'engagement !

Pour cette première édition au GIL, nous avons organisé une collecte d'habits chauds et une collecte de jouets. Notre action a remporté un grand succès et beaucoup de membres du GIL ont participé à ces collectes, merci à eux ! Nous remercions également chaleureusement les bénévoles qui ont trié les dons apportés: Hélène, Lonie, Mia, Asher, Sandra, Nadine et Dinah (avec mention particulière pour ses délicieux biscuits) !

Nous avons ainsi récolté de nombreux vêtements et des manteaux chauds pour le stand *Urgence Sociale des Pâquis* avec qui nous avons été mis en contact par notre ami Hafid Ouardiri. Ces vêtements ont ainsi pu être distribués à des sans-abris et à des réfugiés.

Nous avons également collecté beaucoup de jouets, des jeux et de nombreux livres pour enfants et pour le *Service Social de la Communauté Juive de Genève* afin que les familles dans le besoin puissent offrir des cadeaux à Hanoukah.

Pour voir les photos de notre après-midi au GIL et les actions menées par les autres communautés libérales de Suisse, nous vous invitons à vous rendre sur le site mis en ligne par la PJLS: www.mitzvahday.ch

Merci encore d'avoir participé à cette action pour rendre notre monde meilleur et ainsi favoriser la justice sociale !

Rendez-vous **dimanche 20 novembre 2022** pour la prochaine édition.

 Emilie Sommer

EL AL

Spring in Israel

Non-Stop Flights to Tel Aviv

www.elal.com

JOURNÉE DE L'ENTRE-CONNAISSANCE

La Plateforme Interreligieuse de Genève a organisé, dimanche 14 novembre 2021, une journée à la rencontre des communautés juives et musulmanes de Genève. Et ce sont environ 400 personnes qui ont répondu à cette invitation !

Cette journée a été une magnifique occasion de se rencontrer et pour beaucoup, il s'agissait d'une première visite dans une mosquée ou dans une synagogue...

La journée a commencé à la Grande mosquée de Genève avec, en continu, un stand de calligraphie hébraïque et arabe par les artistes Shinta Zenker et Abderrazak Hamouda, un coin librairie, de la pose de henné, des contes arabes et juifs, une chasse aux trésors pour les enfants et une buvette tenue par les jeunes.

Deux passionnantes conférences ont également été proposées: «Judaïsme et Islam: ruptures et continuités» avec Jacques Ehrenfreund et Wissam H. Halawi, modérée par Fabien Hunenberger puis «La paix à petits pas en se mettant dans la peau de l'autre», entretien avec Metin Ardit, modérée par Aude Marcovitch.

L'après-midi s'est poursuivi à la synagogue Beth Yaacov avec une conférence autour des musiques arabo-andalouses. La journée s'est terminée en beauté par un grand concert de

musiques arabo-andalouses et liturgiques juives et musulmanes avec Sandra Bessis, Fouad Didi et l'orchestre Tarab.

Les représentants des communautés, dont rabbi François, ont adressé quelques mots à l'assemblée durant un moment rempli d'émotion autour de ce rendez-vous inédit. La nourriture a bien sûr été un point crucial tout au long de cette journée avec un coin café et thé à la menthe, du couscous, une dafina, des gâteaux au miel ou encore un mezze libanais.

Nous avons reçu beaucoup de retours positifs des participants sur cette belle journée et beaucoup de demandes de réitérer des moments d'échanges entre les communautés religieuses de Genève dans le futur.

Pour voir plus de photos ou écouter les conférences, n'hésitez pas à aller sur le site de la PFIR: www.interreligieux.ch

 Emilie Sommer



Stand de calligraphie hébraïque et arabe



Café à la Grande mosquée



Chasse aux trésors à la Grande mosquée

© Michel Raymond (sauf « Café à la Grande mosquée »)



Stand de la PFIR à la Grande mosquée



Après-midi à la synagogue Beth Yaacov



Le concert

HANOUKAH 2021 AU TALMUD TORAH!





VOYAGE INÉDIT DES BENÉ-MITZVAH EN SUISSE

Du 25 au 27 octobre 2021, nous avons organisé un voyage à Bâle pour les classes Bené-Mitzvah 5780 et 5781 avec qui nous n'avions pas pu faire le traditionnel voyage de fin de Talmud Torah à Venise. Ce sont 14 jeunes des classes de Genève et Lausanne qui ont participé à cette sortie, accompagnés par Emilie, Lara et Raphaël.

Au programme de ces 3 jours : détente au parc aquatique Aquabasilea, journée en Argovie pour une visite guidée de Lengnau et Endingen avec les premières synagogues suisses sur lesquelles se trouvait l'horloge du village, les maisons à deux entrées pour les Juifs et les non-Juifs avec le premier cimetière juif de Suisse, la visite du musée juif de Bâle, l'office du matin, petits restos, jeux et temps libre...

Il y avait une très chouette ambiance dans le groupe où nous étions tous très contents de pouvoir à nouveau passer du temps ensemble comme en témoignent les dédicaces de la part des jeunes écrites dans le train du retour.



Le voyage des BMs à Bâle était très bien. J'ai beaucoup aimé le parc aquatique et j'ai trouvé cool de connaître la vie des Juifs à Bâle et en Argovie. J'ai trouvé intéressant de voir les jolies synagogues qui ressemblaient beaucoup à des églises.

J'ai bien aimé l'ambiance qu'il y avait en général. J'ai moins aimé le petit-déjeuner et la table de ping-pong tordue de l'auberge de jeunesse et les réveils qui étaient beaucoup trop tôt. J'ai adoré la nourriture du mardi soir à la Manufacture, mon tacos était super bon. Merci pour ce magnifique voyage.

Raphaël

Merci infiniment pour ce voyage.

Gian

Voyage très sympa mais règlement de l'auberge de jeunesse un peu trop strict. Nourriture excellente. Ambiance de la chambre incroyable avec Théophile.

Arik, Avner et Joshua

Ce voyage était trop bien. Le parc aquatique était fun. Il y avait une très bonne ambiance et la nourriture était délicieuse.

Par contre l'auberge de jeunesse aurait pu être mieux.

Merci beaucoup à Emilie, Lara, Raphaël et au GIL.

Ada, Elodie, Keyla et Thea

Un grand merci au GIL pour ce magnifique voyage où nous avons appris des choses intéressantes tout en faisant des activités amusantes. Mille mercis aux accompagnants de nous avoir supportés pendant le séjour.

Elias, Jérémy, Laurane et Nathan



Mahané מחנה du Talmud Torah

UNE SEMAINE DE VACANCES POUR LES 6-14 ANS



Sous réserve des directives sanitaires

Du dimanche 10 juillet au dimanche 17 juillet 2022

Infos auprès d'Emilie Sommer: +41 (0)22 732 81 58 / talmudtorah@gil.ch

MAZAL TOV

BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Elias CORRODI, Thea VERNEZ et Nathan LOB
6 novembre 2021



Elie MONNICKENDAM
13 novembre 2021



Samuel FARTOUKH
20 novembre 2021



Avner SOMMER
27 novembre 2021



Joshua ZEITOUN
27 novembre 2021



Alicia MINKOFF
4 décembre 2021



Gian DICHY
11 décembre 2021



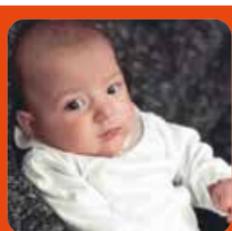
Abel MONTABERT
15 Janvier 2022



Ruben DAVODY
29 janvier 2022



NAISSANCES



Nilo BIONDA
22 septembre 2021
Fils de Valérie Azoulai et de Ingo Bionda



Yael HAAS
19 octobre 2021
Fille de Jean-Baptiste et de Rachel Haas



PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

EMOR 7 mai 2022	BEMIDBAR 28 mai 2022	CHELA'H LEKHA 18 juin 2022
BEHAR 14 mai 2022	NASSO 4 juin 2022	KORA'H 25 juin 2022
BE'HOUKOTAY 21 mai 2022	BEHAALOTEKHA 11 juin 2022	HOUKAT 2 juillet 2022

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH



Pour toute information, contacter Madame Émilie Sommer-Meyer, Directrice, au **022 732 81 58** ou talmudtorah@gil.ch.



CHORALE
Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs



Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 17 ans du Beith-GIL. Pour toute information, contacter: abgs@gil.ch

COURS

Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou info@gil.ch

CERCLE DE BRIDGE DU GIL



Pour la saison 2021/2022, le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel

Au GIL tous les vendredis après-midi (sauf pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes) :

Tous les premiers vendredis du mois: buffet « canadien » à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 13h30;

Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Sur internet (détails sur notre site):

- un tournoi hebdomadaire sur Realbridge le mardi à 19h45;
- trois tournois sur Funbridge.

Renseignements et inscriptions sur le site: www.bridge-gil.ch
Contact: François Bertrand (022 757 59 03) ou Solly Dwek (076 327 69 70)
Message: bridgegil43@yahoo.fr

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Philippe NORDMANN
8 décembre 2021

Marcel WITZTHUM
12 décembre 2021

Programme sous réserve de modification.
Renseignements auprès du secrétariat du GIL à info@gil.ch ou consulter le calendrier sur www.gil.ch.

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs, Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.

A qui s'adresser au GIL?
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:
Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.



AGENDA CHABBATS ET OFFICES

AVRIL

Tazria
1^{er} avril 18h30, 2 avril 10h00
Metzora
8 avril 18h30, 9 avril 10h00
Pessah 1^{er} soir
15 avril 18h30
Pessah 1^{er} jour
16 avril 10h00
Pessah - dernier jour
21 avril 18h30,
22 avril 10h00 (Yzkor)
A'haré-Mot
22 avril 18h30
Yom HaShoah
28 avril
Kedochim
29 avril 18h30, 30 avril 10h00

MAI

Yom Ha-Atsmaout
5 mai
Emor
6 mai 18h30, 7 mai 10h00
Behar
13 mai 18h30, 14 mai 10h00
Lag Ba-Omer
19 mai
Be'houkotay
20 mai 18h30, 21 mai 10h00
Bemidbar
27 mai 18h30, 28 mai 10h00

JUIN

Nasso
3 juin 18h30, 4 juin 10h00
Chavouot
4 juin 18h30, 5 juin 10h00
Behaalotekha
10 juin 18h30, 11 juin 10h00
Chela'h Lekha
17 juin 18h30, 18 juin 10h00
Kora'h
24 juin 18h30, 25 juin 10h00

DÉVORÉ PAR L'IDENTITÉ?

Shalom Auslander est un éternel outsider, qui sublime cette figure dans son nouveau roman délirant. Alors qu'un homme a osé quitter son clan familial, il est appelé à le réintégrer à la mort de sa mère. Cela bouleverse ses repères et l'amène à questionner l'impact d'une famille, d'une mère tyrannique ou d'une communauté minoritaire, si désireuse de s'intégrer à son pays.

«**T**ous les écrivains écrivent leur propre histoire... Si elle s'avère périlleuse, mieux vaut en créer une autre.» Celle de **Shalom Auslander** semble pour le moins originale. Avec son look babacool, ses longs cheveux blancs ondulés et ses tatouages, difficile d'imaginer que cet habitant de Los Angeles est issu d'une communauté juive haredi. Né en 1970, il était voué à étudier dans une yeshiva de Manhattan. «Ma mère me voyait devenir «gadol», soit un médecin, soit un grand rabbin.»



© Franco Vogi

Shalom Auslander

Mais voilà que ce gamin intrépide préférerait s'échapper dans les librairies. «J'y ai trouvé plein d'amis morts: Kafka, Beckett, Faulkner ou Joyce. Nous partageons la même lutte: être et exister. Ou comment donner un sens à sa vie, malgré la famille, la maladie, le cœur brisé ou les idées suicidaires?» Cette communauté littéraire lui semblait plus saine que celle des «élus de Dieu», à laquelle il appartenait. «Je privilégie les points communs et non les différences entre les gens.» N'empêche qu'il s'est senti esseulé au sein de son environnement familial et social. «J'étais un enfant différent, maudit, voire haï. Même dans le monde d'aujourd'hui, je suis souvent un aliéné incompris. Comment trouver sa place sans rester dans le ciment du passé? En l'embrassant...»

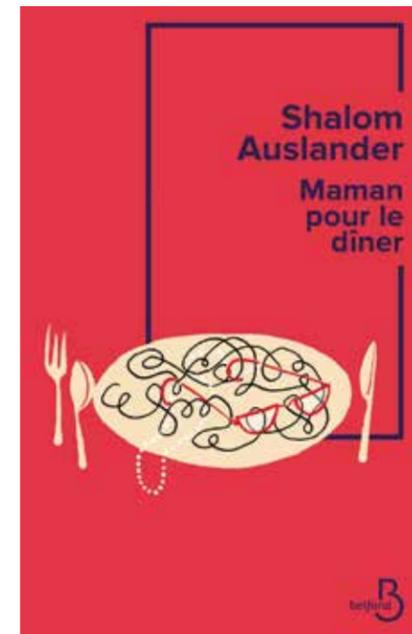
Paradoxalement, son prénom Shalom signifie paix, or il a longtemps été en guerre contre les autres, Dieu ou lui-même. L'auteur se dit désormais plus apaisé, même si on sent toujours une pointe d'amertume. La rencontre avec sa femme marque un tournant décisif. «Comme les miens ont d'emblée menacé notre lien, c'était elle ou eux.» Déchiré, voire perdu, Shalom fait une dépression, dont il ressort grandi grâce à l'amour et l'écriture (avec par exemple *la Lamentation du prépuce*). «J'ai appris qu'on peut rire de ses propres

abysses, cela m'a sauvé. Quand la famille est positive, elle peut être bénéfique, mais si elle nous blesse, il faut s'en séparer.» Auslander avoue encore souffrir de cette déchirure drastique avec son noyau originel, mais en regardant celui qu'il a construit, il sait qu'il a opté pour le bonheur. Il a toutefois suffi d'un coup de fil, lui apprenant la mort prochaine de sa mère, pour que ses pensées se déchaînent...

Elles ont donné lieu à ce roman à l'humour caustique, dans lequel la figure maternelle occupe une place essentielle. Auslander refuse d'y voir une vengeance à l'égard de la fameuse «mère juive», n'empêche qu'elle en prend pour son grade! Ici, cette femme autoritaire dirige son clan cannibale d'une main de fer. Son cœur est empli de haine, au point que sa mort sonne comme une libération pour ses enfants, otages de cette affection affligeante. C'était sans compter sur son dernier souhait...

Se réapproprier son histoire représente le combat d'une vie, tant pour cet écrivain que pour son héros de papier, Septième. Celui-ci fait partie d'une famille, digne des douze tribus, où chacun porte le nom du chiffre correspondant à sa place dans la fratrie. Seule exception, l'unique fille baptisée Zéro car elle ne vaut rien aux yeux de leur mère absolutiste. Septième a tant souffert du poids de cette matriarche et de leurs origines cannibalistes, qu'il a coupé les ponts avec les siens. On ne rompt cependant pas impunément avec ses racines. La mort maternelle devient une ultime prison, puisqu'elle l'oblige à renouer avec les traditions de son clan. «Les cannibales nous horrifient, or en enterrant nos morts sous terre, on les laisse se faire dévorer par les vers. Eux préfèrent ingérer un bout de leur être, afin de former un tout immortel. Qui est le plus monstrueux?» De là à passer à l'acte...

Shalom Auslander ne cache pas que ce roman, hilarant et métaphorique à souhait, se veut aussi «une satire politique et religieuse.» Le judaïsme n'y est jamais nommé – tant le récit se veut universel – n'empêche qu'il transparait constamment. «Je suis juif et américain. Je déplore qu'on nous retienne dans un peuple, une religion ou un pays. Nous inscrire dans une chaîne ne fait que renforcer notre culpabilité quand on ose la briser, or c'est par l'amour qu'une famille devrait être unie.» Cette histoire désire aussi s'inscrire dans celle d'une terre souvent idéalisée. À travers cette étrange tribu, Auslander compose une critique de l'Amérique. «Ce serait le pays du *melting-pot*, or pour s'intégrer, il faut se fondre dans la masse. Les migrants ont dû s'assimiler, mais bon nombre d'entre eux sont venus ici pour s'offrir une nouvelle identité et une nouvelle vie.» De là à dire qu'ils sont acceptés pleinement comme juifs, cannibales ou autre minorité, il n'y a qu'un pas. L'auteur ne cache guère son inquiétude. «Chacun a son pays et ses frontières, et l'histoire de l'humanité tend à les effacer au profit d'un unique tribalisme



Shalom Auslander, *Maman pour le dîner* Belfond éditions.

nationaliste. Cela a suscité tant de guerres ou de retours en arrière, que je préfère cultiver l'universalisme.» Il voit dans la

pandémie «une promesse et une menace. Elle nous invite à l'union pour trouver des solutions, mais nos vieux démons risquent de l'emporter.» Shalom se tourne néanmoins vers la nouvelle génération pour y puiser une dose d'optimisme. «Chaque nation est une fiction. Même les frontières sont imaginaires.»

À l'heure où les jeunes s'emparent d'internet et des réseaux sociaux, ils évoluent dans un monde global qui nous montre à quel point le nôtre est dépassé. «Je me définis comme un être humain, pour le meilleur et le pire. Pour moi, il n'y a ni hommes ni femmes, ni Juifs ni goys, juste une tribu humaine.» Conscient de sa singularité, qu'il insuffle dans tous ses romans, Shalom estime être «fier de ma judéité. Je ne cesse d'ailleurs de questionner Marx, Lenny Bruce ou Abraham.» Petit scoop: son prochain livre se promet de secouer le mythe sacré d'Adam et Ève. «J'essaye désormais de faire la paix avec moi-même et le monde. Écrire représente ma plus grande liberté.»

Kerenn Elkaim

local
5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN

Les produits de votre région

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

MANOR FOOD

SIFRIATÉNOU

UNE BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE D'ARTICLES SUR LES LIVRES JUIFS ACCESSIBLE À TOUS !

Ancien enseignant et passionné par les multiples formes de la civilisation juive, Patrick Sultan a fondé « Sifriaténou » en janvier 2020 avec pour but de faire connaître l'existence juive exclusivement à travers les livres.



Patrick Sultan et son épouse Dora

Dans un monde dominé par le digital, où tout va de plus en plus vite, cette bibliothèque en ligne propose une approche approfondie de l'histoire du peuple juif. Le site comporte cinq thématiques centrales: *Torah, Galoute/Exil, À l'heure des Nations, Shoah et Israël*. L'association Sifriaténou désire faire connaître la richesse des livres juifs et ses projets d'avenir sont multiples. **Entretien avec Patrick Sultan...**

COMMENT L'IDÉE DE SIFRIATÉNOU S'EST-ELLE RÉALISÉE EN JANVIER 2020 ?

Le concept du projet Sifriaténou a été élaboré et réfléchi par Dora (mon épouse) et moi-même. Ayant été

enseignants, nous nous sommes toujours intéressés aux multiples formes de la civilisation juive. Sifriaténou signifie en hébreu « notre bibliothèque » et il s'agit d'un projet collectif qui s'adresse à tous ceux qui aiment lire, un lieu où l'on peut aller à la rencontre d'œuvres marquantes pour mieux comprendre l'existence juive. Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas d'un site confessionnel avec un but politique ou autre, mais d'un site qui veut récapituler l'héritage du peuple juif. Ainsi, nous partageons des articles de recension, d'explication et de traduction des livres juifs, gratuitement et en libre accès. À l'origine, l'idée s'est réalisée de manière artisanale. Nous avons créé un site entre amis, professeurs et anciens élèves. Grâce aux réseaux sociaux, ce projet a pu se développer. Nous avons découvert beaucoup de gens, juifs et non juifs qui ont faim de connaître la profondeur de l'histoire, de l'existence juive (exégèse, pensée juive, littérature, histoire, philosophie...). À présent il y a à peu près soixante rédacteurs bénévoles et ce nombre s'accroît chaque jour.

À L'HEURE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DU DIGITAL, POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE VOUS FOCALISER EXCLUSIVEMENT SUR LES LIVRES ?

L'offre culturelle touchant le judaïsme est très riche et vaste, mais aussi superficielle dans le monde numérique. Nous avons trouvé que les livres sur la particularité du peuple juif n'étaient pas suffisamment explorés. En conséquence, nous avons voulu les rendre plus accessibles à un large public dans une perspective à la fois pédagogique et attrayante. Le livre, contrairement au monde digital où tout est dans l'instantané et l'immédiat, offre une mémoire, une trace du passé et des émotions. Pour moi, le livre rend notre vie plus intéressante et vivante, car il offre une dimension qui, loin d'être mondaine, élargit le monde dans sa profondeur.

CETTE BIBLIOTHÈQUE VIRTUELLE SE COMPOSE DE CINQ RUBRIQUES DISTINCTES. POUVEZ-VOUS LES DÉTAILLER ?

Les cinq rayons de notre bibliothèque donnent la première place à la *Torah* – ce texte fondateur du peuple juif que l'on n'a jamais fini de questionner, d'interpréter et de commenter, et la quantité de livres à ce sujet est quasi infinie. Deuxièmement, nous présentons des livres autour de la *Galoute/exil* – une période de la condition juive, au cours de laquelle les Juifs ont souffert mais aussi conservé leur

identité tout en nourrissant un commerce fructueux avec les civilisations au sein desquelles ils vivaient.

La troisième rubrique se nomme *À l'heure des Nations* – cette expression est une citation du titre d'un ouvrage d'Emmanuel Levinas. Ici nous parlons de l'émancipation politique des Juifs et de leur sécularisation (assimilation, intégration, dilution...) à partir du XVIII^e siècle.

La quatrième rubrique est essentielle également puisqu'elle se focalise sur la *Shoah*; cette rubrique propose beaucoup d'histoires et des livres fondamentaux qui sont si importants à lire et à garder en mémoire. Ainsi, nous mettons en lumière des histoires qui abordent la survie, la résistance et la réparation.

Enfin, notre cinquième et dernière rubrique parle d'Israël, un pays bien « vivant », multiple, entre Orient et Occident et enrichi par l'apport de nombreuses cultures du monde. Le terme Israël est fortement polysémique et nous renvoie à l'État d'Israël créé en 1948, mais plus profondément trouve ses racines dans l'histoire de la Bible, l'histoire de la terre promise, dans l'histoire du projet sioniste, et bien plus encore.

“ IL S'AGIT D'UN PROJET COLLECTIF QUI S'ADRESSE À TOUS CEUX QUI AIMENT LIRE, UN LIEU OÙ L'ON PEUT ALLER À LA RENCONTRE D'ŒUVRES MARQUANTES POUR MIEUX COMPRENDRE L'EXISTENCE JUIVE. ”

QUELS SONT VOS PROJETS D'AVENIR POUR SIFRIATÉNOU ?

Nous aimerions réaliser beaucoup d'activités liées à notre association. Un de ces projets est d'organiser des ateliers d'écriture destinés à la jeunesse. Un autre projet de notre association consiste à récapituler nos articles pour rédiger un livre de récits juifs, un recueil de nos articles, vraisemblablement sous la forme d'un livre scolaire.

Enfin, nous avons le désir de partager, d'accroître la visibilité de notre initiative sur les réseaux sociaux et via des partenariats, ainsi que d'organiser des rencontres et événements rassemblant rédacteurs et lecteurs issus de toute la France.

Liz Hiller



www.sifriatenou.com



**ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.**

théâtre

MONTRER LES DENTS

Fanny Brunet et Olivia Csiky Trnka

Du sourire à la morsure ou comment est-ce qu'on apprend dès notre plus jeune âge à confondre contrôle, mépris et violence avec Amour... Fanny Brunet et Olivia Csiky Trnka décortiquent les processus de l'emprise, c'est-à-dire la manipulation d'un être sur un autre pour le briser jusqu'au déni de sa propre identité. L'emprise peut surgir au sein de l'Amour comme au Travail. Car de nos jours, la pression néolibérale qui broie nos corps comme nos esprits nous rend perméables à tous les excès, conscients ou inconscients.

Montrer les dents est une création entre féminité bien dressée et outils pratiques contre ce mur systémique, genré et patriarcal – Oui, ce sont les mots adéquats – qui nous mine le moral, le cœur et le corps tout en nous en mettant plein les yeux! Alors purgeons-nous ensemble avec ce laboratoire de recherche sur la Perversion Narcissique et essayons d'habiter le monde différemment.

Oui, il y aura une histoire d'amour, mais pas comme on l'espère. Oui, il y aura de la violence mais – enfin – là où on voudrait, car un chihuahua peut dissimuler une lionne. Et non, Fanny Brunet et Mathieu Ziegler ne mangeront pas les gambas jetées par la fenêtre...

Du 10 au 22 mai 2022

Théâtre du Grütli



Fanny Brunet



Olivia Csiky Trnka



© Elariego

ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER

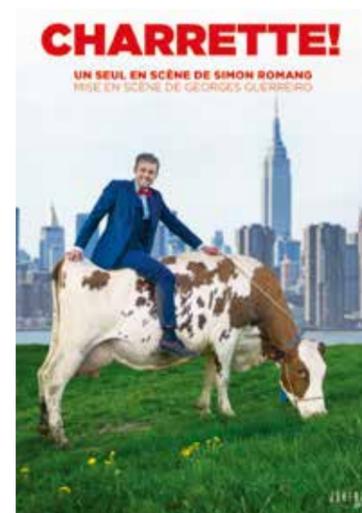
Grand cabaret Boris Vian

Un spectacle juste pour le revigorant plaisir de réentendre et redécouvrir ces chansons de Boris Vian que nous aimons tant: *Fais-moi mal Johnny, Je bois, La java des bombes atomiques, J'suis snob*, des perles parmi tant d'autres...

On lui attribue exactement 535 chansons. Toutes ne sont pas devenues des tubes, et loin de connaître le succès de son vivant, Vian a plutôt vécu quelques années de gêne matérielle. Mais beaucoup d'entre elles ont marqué durablement au moins 3 générations de fans depuis sa mort prématurée, en 1959. Boris est toujours aussi bath, comme l'atteste le succès de la création au Loup en 2016. Moderne sans être mode, ou alors quand la chanson l'exige, carrément mode sans être derne. Ce sont bien les grandes qualités musicales des interprètes, leurs personnalités affirmées et singulières, qui donnent une valeur ajoutée à ce spectacle. Et surtout des voix exceptionnelles, à l'aise dans tous les registres: de l'électro à la soul, du cabaret au punk, du crooner au bluesman. Clins d'œil fifties et ballades à pleurer dans un grand bar vintage, où les premiers spectateurs.trices arrivés sirotent un Boritz quasiment sur scène...

Du 20 mai au 4 juin 2022

Cie du Théâtre du Loup



CHARRETTE!

De Simon Romang

Dans la lignée d'un Lionel Frésard, il nous fait rire sans abuser d'humour vache. C'est l'histoire d'un gamin de la campagne à écouter comme du pur terroir romand... Pardon, Romang...

Il y a des histoires qui vous collent à la peau, et peut-être même un peu plus quand on vient du pied du Jura. Fils de paysan, Simon Romang a toujours rêvé de monter sur une scène qui ne soit pas qu'un tas de fumier. Son premier spectacle ne raconte pas autre chose. Une enfance heureuse traversée en godillots, à crapahuter sur des bottes de foin et à câliner le ventre velu des bovins de l'exploitation familiale; une émancipation du côté de Paris, puis de New York où il rêvait de devenir le nouveau DiCaprio, et où il finira par

se former au pilates. Fort de ces expériences qui ont formé sa jeunesse, il opère alors un retour au pays et à son plancher des vaches. Prêt pour un nouveau départ après avoir effectué une improbable boucle d'Apples (Vaud) à Big Apple (New York), et retour. Seul en scène, mais accompagné d'une foule de personnages aussi réels qu'improbables. Dépositaire d'une AOC bien à lui qui signifierait Appellation d'Origine Comique.

Simon Romang a remporté le *Prix SSA nouveau talent humour 2019*, ainsi que le *Grand Prix Morges-sous-Rire* la même année. Pendant la période de confinement, il a animé l'émission *On se bouge!* sur la RTS.

Du 17 au 29 mai 2022 – Théâtre Crève-Cœur

série

SHABABNIKIM

La série met en vedette un groupe de quatre étudiants Haredim qui étudient dans une prestigieuse Yeshiva orthodoxe à Jérusalem. L'un d'entre eux, Gedalya, étudie sérieusement alors que les trois autres préfèrent traîner dans le parc, faire du shopping au centre commercial et s'amuser. Ou comment concilier le désir de vie moderne et l'éducation religieuse... Succès instantané en Israël, la série a déjà remporté quatre prix de la télévision israélienne en devenant l'une des séries les plus réussies sur le câble israélien. Diffusé sur ChaiFlicks.



spectacle

DANI LARY - TIC TAC

Faiseur de rêves et magicien de la démesure, Dani Lary revient pour un show exceptionnel qui permettra de (re)découvrir le Roi de la Magie et ses plus grandes créations. Une occasion de se laisser bercer par l'impossible avec celui qui a été le premier magicien à ouvrir la porte des Zéniths en France. Pendant 20 ans, il est le créateur du final de l'émission «Le plus grand Cabaret du monde» présentée par Patrick Sébastien sur France 2. Avec plus de 400 numéros créés, il a bluffé les spectateurs. Du spectacle magique pour tous les âges!

6 mai 2022 – Théâtre du Léman

CONCOURS

GAGNEZ un billet pour le spectacle de Dani Lary, en répondant à la question suivante:

Dans quelle émission de télévision française retrouve-t-on souvent le magicien? Répondez à la question en écrivant à: hayom@gil.ch et en indiquant dans l'objet concours **Hayom 83**



© Marc Molina

PAS DE DEUX

D'Elie Aufseesser

Les 57^e journées de Soleure ont décerné le prix «Opéra Prima» au film d'Elie Aufseesser, *Pas de deux*.

Né en 1990 à Lausanne, Elie obtient son Master en cinéma en 2018, à l'Université de Columbia à New York. Il fonde ensuite ToïToï, une initiative dédiée à la production et à la promotion de films d'artistes et de cinéastes explorant les espaces entre art vidéo et cinéma, entre documentaire et fiction. *Pas de deux* (2021) est son premier long métrage documentaire en tant que réalisateur et producteur.

On retrouve ainsi Jon qui emménage à New York pour ses études en intégrant l'équipe de plongeon de la prestigieuse Université de Columbia, tandis que Peter erre dans le désert jordanien, malade et doutant de son mode de vie. Les deux frères sont mis à l'épreuve par leur géographie, découvrant souvent qu'elle peut abriter davantage de confinement que de liberté. Au sein de ces moments de séparation, la distance déjà grande entre les frères se fait encore plus vaste...



film récompensé

LOIN DE L'AFRIQUE, MAIS PRÈS DU CŒUR...

ISRAËL AVEC WWW.HACCOUNAMATATA.COM

Homme aux multiples talents, *Robert Guy Haccoun* s'est récemment lancé un nouveau défi: devenir guide touristique accrédité par le Ministère israélien du tourisme. Au terme de deux années passées entre Genève et l'Université hébraïque de Jérusalem – où il est revenu étudier dans le cadre de l'école de tourisme – le site internet « www.haccounamatata.com » est né. Rencontre avec son créateur...



Robert Guy Haccoun

POURQUOI « HACCOUNAMATATA » ? UN CLIN D'ŒIL À L'AFRIQUE OU AUX FILMS DE DISNEY DONT VOUS SERIEZ FAN ?

Ni l'un ni l'autre, même si j'ai de l'affection pour les deux (*rites*). De fait, ma licence de guide en poche, j'ai décidé d'avoir mon propre site internet, de me faire connaître et d'offrir mes services pour partir à la découverte d'Israël de manière non conventionnelle. J'ai alors cherché quel nom donner à ma vitrine sur le web. C'est à mon petit-fils, Hadar, que je dois d'avoir trouvé ce nom en le voyant porter un tee-shirt affichant le lionceau Simba surmontant la célèbre phrase du film « Le Roi Lion »: *Akuna Matata!*

VOTRE FORMATION DE GUIDE S'EST DÉROULÉE À L'UNIVERSITÉ HÉBRAÏQUE DE JÉRUSALEM ?

Oui. Plus de trente-cinq ans après y avoir achevé mes études en sciences politiques, j'ai retrouvé le Campus de Guivat Ram de l'Université hébraïque, mais cette fois dans le cadre de l'École de Tourisme. Une émotion et un défi que j'ai eu un immense plaisir à relever en dépit des contraintes liées aux déplacements hebdomadaires entre Genève et Tel-Aviv.

QU'ELLE EST DONC LA PHILOSOPHIE DE WWW.HACCOUNAMATATA.COM ?

Sa philosophie, pour peu que l'on puisse parler de philosophie, est la suivante: Israël a changé et continue de changer tous les jours, de se développer. Nous ne sommes plus dans les années septante, quatre-vingt, voire nonante. Israël n'est plus ce petit pays que l'on vient visiter comme on visite un parent malade ou alors pour prendre le soleil. C'est aujourd'hui une puissance régionale avec une économie en pleine expansion. Il est temps de le considérer comme tel.

PARFAIT, MAIS QUEL RAPPORT AVEC LE TOURISME ET AVEC VOTRE PROJET ?

Il est clair: visiter Israël ne doit plus se résumer au circuit commençant par un saut au Kotel à Jérusalem, histoire d'y déposer un petit papier, faire une prière, acheter un fil rouge avant de passer le reste de son séjour sur les plages de Tel-Aviv ou Netanya et ne rien connaître d'autre du pays. Si je respecte tout à fait ce choix et ceux qui le font, je ne peux pas m'empêcher de trouver cela dommage de passer à côté de tant de choses à faire et à découvrir.

VOTRE BUT EST DONC DE FAIRE DÉCOUVRIR UN CERTAIN « ENVERS DU DÉCOR ISRAËLIEN » ?

En un sens, oui. Il s'agit de présenter un Israël que de nombreux touristes, même les habitués, ne connaissent pas, ou peu. Mon idée est de montrer que l'on peut profiter d'un séjour dans le pays de toutes les manières imaginables, par le biais de randonnées équestres, de vols en montgolfière en passant par la participation à des fouilles archéologiques ou à des road trips à moto.

ON A L'IMPRESSON QUE VOUS PARLEZ D'EXPÉRIENCE...

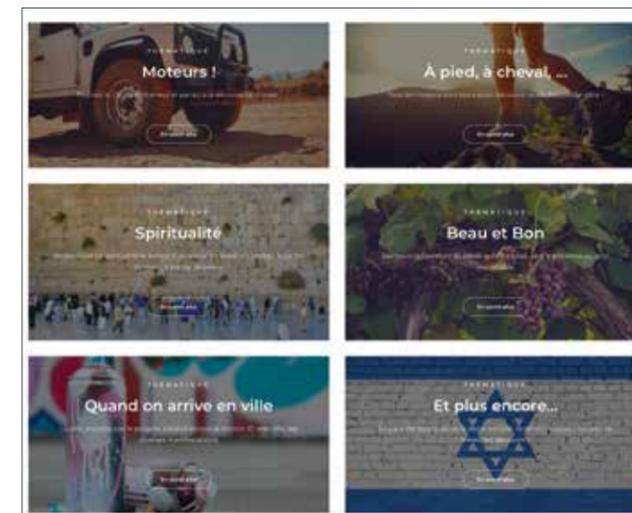
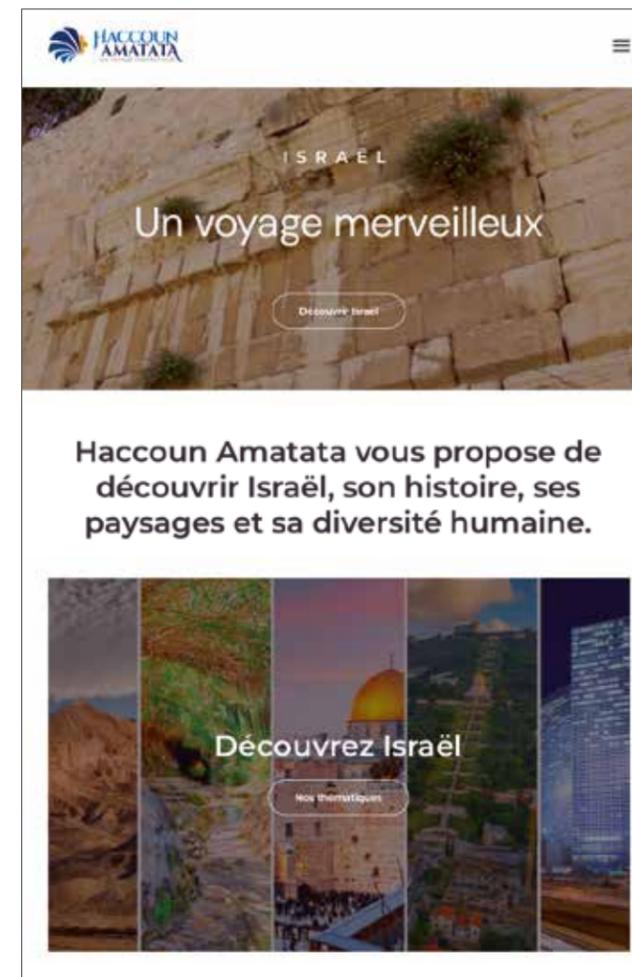
Absolument. Tandis que je croyais bien connaître le pays – à travers le temps passé dans l'armée et les multiples groupes de jeunes touristes qu'il m'avait été donné de guider dans le passé – le cours de guide m'a démontré que j'en étais loin. À mon grand étonnement, nos instructeurs devaient nous emmener sur des sites dont j'ignorais jusqu'à l'existence. À propos d'expérience, je me rappelle une époque pas si lointaine durant laquelle des charters entiers de Suédois venus tout droit de Stockholm débarquaient directement à Eilat. Ils n'étaient pas en Israël, ils étaient tout simplement à Eilat! Triste, non ?

VOUS SOUS-ENTENDEZ QUE VOUS VOUS ÊTES FIXÉ UNE SORTE DE MISSION, CELLE DE FAIRE VÉRITABLEMENT CONNAÎTRE ISRAËL TEL QU'IL EST ?

Je n'ai aucune « mission », juste la volonté de faire voir ce qu'il y a à voir et à faire dans le pays, modestement et à mon niveau. Israël est un état dont le peuple juif, au-delà des clivages politiques, peut être fier.

ON VOUS SENT TRÈS SENSIBLE SUR CE SUJET...

C'est vrai, car c'est là un point important dans une époque qui voit une multitude de tentatives visant à ôter toute légitimité à l'État juif, même celle d'exister. Suivez mon regard. Je crois que cela suffit. Israël est riche d'une histoire passée qui se conjugue tant au présent qu'au futur, offrant un choix incomparable de choses à découvrir.



VOTRE SITE FAIT ÉTAT DE NOMBREUSES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES ET TOURISTIQUES MAIS AUSSI « SPIRITUELLES » ...

En effet. On ne visite pas Israël comme on visite la Thaïlande, avec tout le respect dû à ce beau pays. La dimension spirituelle n'est jamais très loin, que l'on soit juif, chrétien ou encore musulman. On peut, lors de son séjour et pour ceux qui en ressentent le besoin, prendre le temps pour se ressourcer, y compris au lendemain d'une balade en chameau.

D'UN POINT DE VUE PRATIQUE, COMMENT FONCTIONNE L'OFFRE DE WWW.HACCOUNAMATATA.COM ?

L'offre fonctionne sur la base d'une découverte « classique » du pays, du Nord au Sud, qu'il est possible d'agrémenter d'activités particulières, selon les thématiques proposées. Possibilité est offerte également de construire son programme de A à Z.

L'OFFRE PROPOSÉE EST CONSÉQUENTE ET ALLÉCHANTE MAIS, À MA CONNAISSANCE, SI VOUS ÊTES DÉSORMAIS UN PROFESSIONNEL DU TOURISME, VOUS N'ÊTES PAS ENCORE UN SPÉCIALISTE DES OISEAUX OU DE LA GRIMPE...

Très juste. Ceci expliquant cela, je me suis entouré, dans chaque domaine, de professionnels. Ces derniers prennent en charge et accompagnent le visiteur, et qui plus est, dans sa langue. Mon rôle, au-delà du côté organisationnel, consiste à guider ce même visiteur, en hébreu ou en français pour ce qui me concerne, sur les aspects purement touristiques du pays de son séjour. Et la liste est longue.

EN RÉSUMÉ, VOUS NOUS DITES QU'IL FAUT SE « BOUGER » EN ISRAËL ET QUE CELA EN VAUT LA PEINE ?

Tout à fait, mais encore faut-il savoir quoi faire et où. Et c'est là qu'intervient www.haccounamatata.com. Pour conclure, je dirais qu'Israël est un joyau qui brille de tous ses feux pour qui prend la peine de le polir.

UN PEU CLICHÉ LE COUP DU JOYAU À POLIR, NON ?

Peut-être, mais un cliché assumé. Israël, comme ce fameux joyau, possède de nombreuses facettes, belles et aussi moins belles. C'est le lot de toute société humaine et l'État juif n'échappe pas à la règle. À chacun de choisir sur laquelle de ces facettes poser ses yeux. Mon souhait est que www.haccounamatata.com puisse être une aide dans ce choix. J'ai d'ailleurs une formule qu'il me plaît de donner en préambule à tout nouveau visiteur, selon laquelle il y deux manières de regarder Israël, l'une avec les yeux, l'autre avec le cœur. À chacun de voir...

JE LIS SUR VOTRE SITE QUE VOUS NE LIMITEZ PAS VOTRE OFFRE À ISRAËL. VOUS PROPOSEZ ÉGALEMENT DE PARTIR À LA DÉCOUVERTE DU MONDE JUIF, TANT EN ESPAGNE QU'AU PORTUGAL, AU MAROC, EN POLOGNE OU ENCORE DANS LE SUD DE LA FRANCE...

C'est exact. Il m'a semblé important de parfaire ma formation sur Israël avec une spécialisation sur le monde juif. Je propose ainsi de partir à sa découverte en Espagne, au Portugal, au Maroc, en Pologne ou encore dans le sud de la France. Et je ne compte pas m'arrêter là. Nombreuses sont les sociétés qui ont vu le judaïsme se développer en leur sein.

LE MOT DE LA FIN ?

Il se résume à ceci: venez en Israël, avec ou sans www.haccounamatata.com, de préférence avec, mais venez! Venez découvrir la richesse, l'histoire, les paysages ou encore la diversité humaine d'un pays à nul autre pareil.

MA DOUBLE VIE AVEC CHAGALL

Caroline Grimm est scénariste, productrice, réalisatrice et romancière. En 2009, elle a publié son premier ouvrage, « Moi, Olympe de Gouges », avant de l'adapter au théâtre. « Churchill m'a menti », paru en 2014, a obtenu un bel accueil tant par la critique que par les lecteurs qui tous saluent l'écriture et le style de cette romancière talentueuse. Pour son cinquième roman, Caroline Grimm a choisi de nous raconter son lien – intense et puissant – avec Marc Chagall...

© Philippe Matsas - Editions Héloïse d'Ormesson



Célébré dans le monde entier, le peintre a connu un destin hors du commun: né dans un shtetl de Vitebsk (Biélorussie), en 1887, aîné d'une famille nombreuse et modeste, il a grandi dans l'amour du judaïsme et de la Bible. Son œuvre en témoigne d'ailleurs prodigieusement.

Il quitte la Russie au début des années 1910 et après avoir parcouru le monde, il choisit, en 1966, le sud de la France pour décor. Il demeure à Saint-Paul-de-Vence jusqu'à son décès en 1985 et repose désormais dans le cimetière de la ville, face à la Méditerranée: « Je remercie le destin de m'avoir conduit sur les bords de la Méditerranée » avouait-il.

Le lecteur « chagalle » (ce terme a été employé par une amie de Chagall et signifie en russe « se promener à grands pas »); il chemine au gré des nombreuses toiles du peintre et de l'inspiration de la romancière, avec bonheur et l'envie irrésistible de découvrir les toiles évoquées dans l'ouvrage.

Si vous aimez Chagall, vous l'aimerez encore davantage après avoir lu le roman de Caroline Grimm. Rencontre...

VOUS CONNAISSEZ PARFAITEMENT LA VIE ET L'ŒUVRE DE CHAGALL. DANS VOTRE LIVRE, VOUS ADRESSEZ À LUI À TRAVERS LA VOIX DE BELLA, SA FEMME, SA MUSE. POURQUOI AVOIR CHOISI CE PROCÉDÉ NARRATIF ?

Donner la voix à Bella, c'était lui rendre justice, la sortir de l'ombre où sont restées ces femmes qui ont vécu dans la lumière d'un créateur. C'est faire revivre une époque où il était presque impossible pour une femme de s'exprimer, à part certaines exceptions comme Sonia Delaunay, une de leurs amies, et encore: on connaît mieux son mari, Robert. C'est plus largement questionner le rôle de la place de la femme et renouer avec mes thèmes féministes. Choisir d'exprimer le regard de Bella sur les toiles de Chagall m'a permis surtout de m'approcher au plus près d'elles, d'être dans une subjectivité totale et assumée, d'être dans un rapport amoureux à son œuvre, dans l'intimité du créateur, de le tutoyer.

Enfin, plus profondément, j'ai renoué sans le savoir avec le thème du Dibbouk car, au final, on peut se demander: « est-ce moi qui ai prêté ma voix à Bella ou Bella qui est entrée en moi et m'anime ? »

SELON VOUS, CHAGALL SANS BELLA SERAIT-IL DEVENU L'IMMENSE ARTISTE RECONNU ?

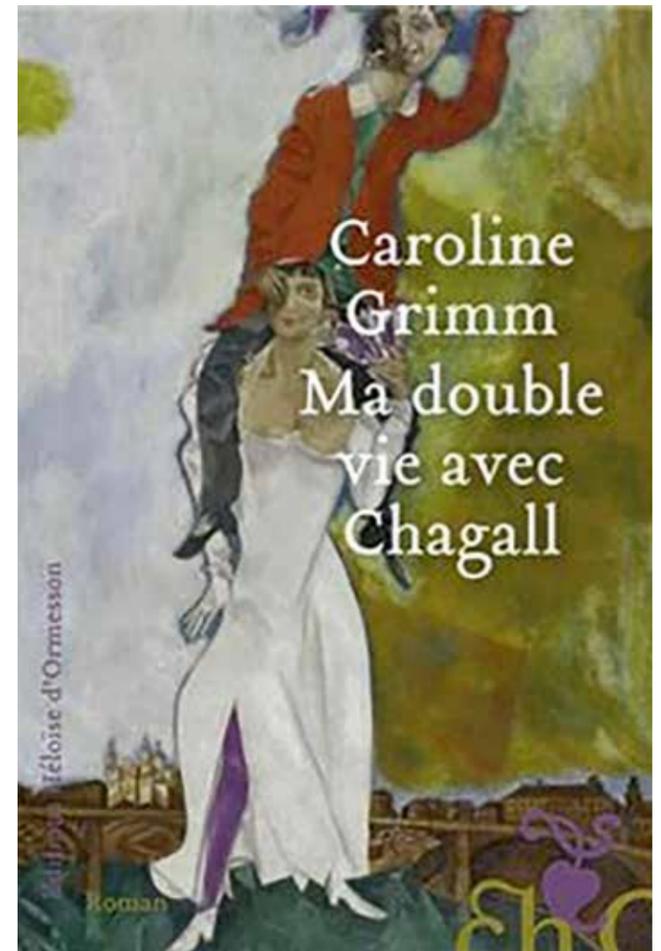
Personnellement, je le pense, oui. Le génie de Chagall est unique. Bella l'a influencé plus qu'aucune autre personne; elle l'a inspiré, nourri, protégé, aidé. Mais la peinture de Chagall existe avec ou sans elle, alors que l'inverse, malgré tout le talent, toute la sensibilité de Bella, n'est pas sûr. Qui connaîtrait Bella sans Chagall ?

CÉLÉBRÉ DANS LE MONDE ENTIER, CHAGALL A CONNU UN DESTIN À LA FOIS MOUVEMENTÉ ET ROMANESQUE. PEUT-ON DIRE QUE SA FOI ET L'AMOUR INCONDITIONNEL POUR BELLA L'ONT GUIDÉ ?

Oui, incontestablement. Mais ce qui est beau, c'est qu'ils sont chacun alternativement l'ange gardien de l'autre. D'ailleurs Chagall a peint les deux situations dans deux toiles différentes.

S'IL A SOUVENT ÉVOQUÉ LA NOSTALGIE DE SON ENFANCE À VITEBSK, CHAGALL A TOUJOURS EXPRIMÉ SON AMOUR DE LA FRANCE. UN AMOUR RÉCIPROQUE ?

Chagall est un peintre éternellement en exil, chassé de son pays, éternellement mélancolique de ses racines, mais qui a choisi la France. Évidemment, il a subi l'antisémitisme des années



30 comme tous les autres peintres de « l'École de Paris ». Mais par la suite, il a connu en 1964, la consécration ultime avec la commande par Malraux du plafond de l'Opéra Garnier. Chagall, c'est l'histoire d'une immigration douloureuse mais réussie.

VOUS INVITEZ VOS LECTEURS À DÉCOUVRIR LES ŒUVRES DE CHAGALL EN LES ABORDANT DE FAÇON TRÈS ÉVOCATRICE TOUT AU LONG DE VOTRE LIVRE. QUE VOUS INSPIRENT SES TOILES ?

Écrire sur Chagall m'a instruite, enrichie. J'ai commencé l'écriture en plein confinement et il était comme un phare dans la nuit, un maître de joie et d'amour.

Chagall, c'est la gloire du cœur.

Chagall, c'est croire dans le merveilleux de la vie envers et contre tout, dans la Beauté; et c'est ne jamais oublier notre lien avec la nature, les animaux, le cosmos, le surnaturel, le spirituel.

Patricia Draï

Caroline Grimm,
Ma double vie avec Chagall,
Éditions Héloïse d'Ormesson.

K Les Juifs,
l'Europe,
le XXI^e siècle

REGARD

SUR LES JUIFS D'EUROPE

Pari ambitieux que de lancer au printemps 2021, en pleine pandémie, une revue d'envergure, baptisée K, en référence au personnage du «Château» de Kafka, suivie du sous-titre : «Les Juifs, l'Europe, le XXI^e siècle». Fondé par le journaliste Stéphane Bou et le sociologue Danny Trom, ce media numérique offre un éclairage inédit sur la situation des Juifs en Europe et sur les enjeux de demain, communs et différents d'un pays à l'autre...

«**N**otre interrogation, je dirais même notre chagrin de départ, repose sur le constat suivant: les Juifs continuent de quitter l'Europe. C'est pourquoi, dès le premier numéro, K proposait un entretien sur la question démographique. En 1939, il y avait environ 10 millions de Juifs en Europe. Aujourd'hui, ils sont 1,3 million (Source: Institute for Jewish Policy Research, octobre 2020). Il ne faut pas croire que c'est du seul fait de la Shoah. Les trois quarts des Juifs présents en Europe après la guerre ont fini par quitter cet espace. Cette tendance à la baisse, marquée par le regain de l'Aliya, va se poursuivre. Par ailleurs, pendant le confinement, lors de «zooms» avec des gens de l'Europe entière, on s'est rendu compte des disparités folles entre les communautés. Il y a, par exemple, autant de Juifs à Neuilly que dans toute l'Italie! Nous interrogeons cette conscience juive européenne, coincée entre les deux monstres que sont Israël et le judaïsme américain. Il s'agit de trouver un espace et d'entrer en dialogue avec eux» explique Stéphane Bou, rédacteur en chef de K.

Face à ce constat, K n'est pas une «revue française qui parle d'Europe, mais une revue d'emblée européenne», constituée de contributeurs de nombreux pays. À raison de trois articles par semaine, en français et en anglais, relayés par une newsletter, ce support incite à une lecture attentive en politique, histoire et culture. «On a fait un article sur les Juifs de Belfast qui, après le Brexit, n'arrivent pas à trouver de viande



cashier. Ils sont 100! Un auteur italien est revenu sur l'attentat de la synagogue de Rome de 1982 à la lumière de nouveaux documents. K a proposé un sujet sur le monument dédié à Karl Lueger en Autriche (Ndlr: Hitler le considérait comme l'un des plus grands «maires allemands de tous les temps») par un journaliste basé à Vienne. Par ailleurs, l'Europe pose la question des langues. J'aime assez que K donne régulièrement des échos du monde yiddish. On a récemment publié une nouvelle écrite en yiddish. On essaye de trouver l'équilibre entre analyses, chroniques et reportages qui sont évidemment plus difficiles à financer, car ce sont des enquêtes longues» note Stéphane Bou.

Soutenue par le Ministère français de la Culture, des fondations et des donateurs privés, la revue attire en moyenne 12'000 lecteurs uniques par mois, séduits par cet esprit

exigeant en opposition au buzz du web auquel cèdent même certains médias dits sérieux. «Il est très rare que l'on se confronte à une actualité chaude. On a évidemment fait des sujets sur le procès de l'affaire Sarah Halimi, la déclaration de Jérusalem ou sur Éric Zemmour, mais pas avec le prisme journalistique. On souhaite que les textes s'inscrivent dans le temps.» précise le rédacteur en chef. De ce souci de pérennisation naîtra, en 2022, un premier numéro de la revue en version papier, publiée aux Éditions de l'Antilope, partenaire du projet, avec des textes parus et des inédits.

 Paula Haddad

VOULEZ-VOUS ARRÊTER LE TEMPS? ELLE A TROUVÉ SON MOYEN DE LE SUSPENDRE...

Elle s'appelle Anat, elle est artiste peintre; née en Israël, elle vit depuis presque toujours en Suisse. Depuis une dizaine d'années, elle crée, elle joue, elle structure ses tableaux avec les lettres hébraïques. Et récemment, elle a créé une série de tableaux avec des cercles de lettres. En observant ce jeu et ces mouvements, plusieurs personnes ont eu l'impression d'y voir des montres. Est ainsi née la question: «pourquoi ne pas en faire?».

Et c'est dans cette suite logique et au-delà de son élan personnel que de nombreux dialogues se sont instaurés, aboutissant à cette série de **pendules – le temps suspendu**.

Suspendu car un temps d'arrêt, hors temps. Suspendu car flottant dans un boîtier en verre acrylique, dit plexi. Suspendu et en mouvement, ce mouvement qui est la Vie, ce mouvement qu'Anat sent en elle et qu'elle peut traduire à travers ces pendules, qui reflètent pour elle sa double appartenance: celle israélienne, à travers les lettres hébraïques, et celle suisse, à travers l'horlogerie.

La conception de ces pendules s'est faite avec deux partenaires de choix et génialement créatifs: Bocar Niang et Serge Wydler qui, par leur écoute, leur imagination, leur sensibilité, leur maîtrise technique et leur expérience ont su créer le boîtier qui accueille et porte les créations qu'elle réalise. Les dialogues avec son entourage et ses amis ont également été porteurs et riches. Ce projet a suscité des partages énergisants et enthousiasmants, apportant des idées, des pistes et des élans nourrissants. Le fruit de ces dialogues a ainsi pris la forme des **pendules – le temps suspendu** qui se déclinent sous plusieurs variantes: des œuvres uniques et exclusives sur toile ou papier cartonné et des œuvres originales sur papier cartonné qui peuvent donner naissance à des séries reproduites en 18 exemplaires, numérotés et signés.



Chaque pendule possède sa paire d'aiguilles adaptée sur mesure et un mécanisme silencieux. Les pendules jouent avec l'entier de l'alphabet hébraïque et ses 22 lettres, dessinées en cercles de différentes grandeurs. Ces lettres constituent ainsi la trame du jeu de couleurs – en feutres, peinture, fils – qui va venir prendre place et créer du mouvement.

La trame peut également être faite sur mesure, selon votre demande, constituée par des prénoms, des noms, des mots propres à une personne, une institution ou une association.

Ces pendules se veulent enfin un support pour exprimer le temps sous diverses formes en mettant dans un cadre une expression de l'infini, en ayant en soutien du temps les lettres hébraïques, intemporelles et en laissant le jeu des couleurs teinter les heures...

www.anatart.com

 D.Z.

LES LIVRES SONT MON ANCRE ET MON ENCRE

L'éditeur Manuel Carcassonne est habituellement un « accoucheur » littéraire, mais voici qu'il prend la plume pour nous plonger au cœur de ses questionnements identitaires. Un voyage captivant nous entraînant sur les traces de ses racines juives et de penseurs inspirants. Sa quête passe aussi par un amour vibrant avec une Libanaise, qui lui ouvre les yeux sur d'autres cioux. Entretien exclusif pour « Hayom »...

EN QUOI LA DÉCOUVERTE DE LA LITTÉRATURE VOUS A-T-ELLE PERMIS DE VOUS ANCRER DANS LA VIE ?

Aucune ancre ne tient sans sentiment d'appartenance. Or quand une famille n'est pas assez solide, voire qu'elle se disloque après la mort du père, il faut bien se trouver une « famille de refuge ». Est-ce la littérature ? Disons qu'elle a donné un territoire naturel à l'enfant et l'adolescent que j'étais. Ce gamin précoce, élevé comme un fils unique, avait besoin de se réfugier dans un lieu bien à lui, un lieu réel et imaginaire qui comblait clairement sa solitude. D'après mon psy, les livres sont devenus mon ancre et mon encre. Ils m'ont permis de m'éduquer et de me construire une vie. À 14-15 ans, je me voyais comme ambassadeur à la Romain Gary ou Paul Claudel. Une façon de mener une double existence, grâce aux livres.

VOUS VOUS RÊVIEZ AUTREFOIS BIBLIOTHÉCAIRE. POURQUOI ÊTES-VOUS FINALEMENT DEVENU ÉDITEUR ?

C'est chronologique... Quand j'ai perdu mon père, la famille a basculé. Me sentant dans l'urgence, je devais compenser cette angoisse. Je suis devenu critique littéraire, mais personne ne voulait m'engager. Un jour, j'ai croisé l'écrivain François Nourissier. Il m'a signalé qu'on cherchait un éditeur chez Grasset. Malgré les clans et les clivages ambiants, j'y ai trouvé la famille que j'ai toujours cherchée. Cette aventure de trente ans s'est prolongée avec la reprise de la maison d'édition Stock. J'enchaînais la publication des livres des autres. Certains reflétaient des choses personnelles, comme s'ils parlaient à ma place. Notamment Gilles Rozier, dont le rapport au yiddish m'affectait beaucoup. Le titre, que j'avais choisi, était issu d'un poème : « Mère nous venons d'un pays sans amour ». Quand mon psy me l'a pointé, je me suis effondré. L'inconscient nous renvoie



Manuel Carcassonne

constamment aux questions originelles... En 2013, j'ai eu envie de faire une pause face à la pression. N'est-ce pas nécessaire dans la vie d'un homme ? Mon livre s'ouvre d'ailleurs sur ce cri de détresse suicidaire, cette dépression. J'y vois un premier « retournement » (cf. le titre de son livre), au sens religieux d'un retour sur soi, une « techouva ».

DE PAR VOTRE TRAVAIL OU LA PUBLICATION DE CE RÉCIT, REJOIGNEZ-VOUS « UNE FORME DE FIDÉLITÉ AU LIVRE, CETTE MATRICE QUI VIENT DU FOND DES ÂGES » ET DU JUDAÏSME ?

Forcément, d'autant que je me suis lancé dans « le limud », l'étude des textes juifs sacrés. Benny Lévy avait d'ailleurs cette phrase insensée, « Un juif n'est pas destiné à faire de la littérature, mais de l'étude. » J'aime m'enfoncer dans les textes pour m'y perdre. Cette route énigmatique a quelque chose de labyrinthique... Est-ce que ça va quelque part ? Amos Oz nous encourage à « marcher vers le futur en regardant vers le passé. » Comme s'il fallait aller vers un ailleurs qu'on ne connaît pas encore. Ce livre correspond

à un geste « abrahamique » qui consiste à sortir d'un ordre établi, pour aller à l'aventure.

EN QUOI CETTE AVENTURE VERS VOS RACINES VOUS A-T-ELLE AIDÉ À VOUS « RÉCONCILIER AVEC VOS FANTÔMES » ET AVEC VOUS-MÊME ?

Pas entièrement, mais ça m'a fait du bien. Il me semblait essentiel d'être sincère, tout en racontant une histoire mystifiée. Prendre la plume, pour passer de l'autre côté du miroir, m'a semblé compliqué. Il s'agissait surtout de répondre à des livres qui m'ont passionné, comme *Persistence du fait juif* de Danny Trom. D'après lui, les Juifs ont survécu grâce à la reine Esther. Mon livre nous entraîne vers d'autres livres, afin de vous donner envie de les lire. Une forme d'arborescence... Je ne me sens pas écrivain, au sens classique du terme, mais je souhaitais combiner mon récit personnel à celui de ma famille. C'est pourquoi je les mêle à l'histoire du peuple juif sur deux mille ans. J'aime l'idée de transmission, qui est d'ailleurs très juive.

VOUS METTEZ EN EXERGUE UNE PHRASE DE PEREC : « JE NE SAIS PAS PRÉCISÉMENT CE QU'EST ÊTRE JUIF, C'EST UNE ÉVIDENCE QUI N'EST PAS LIÉE À UNE CROYANCE, UNE RELIGION, UNE PRATIQUE, UNE CULTURE, UN FOLKLORE, UNE HISTOIRE, UN DESTIN, UNE LANGUE. » ALORS QU'EST-CE QU'ÊTRE JUIF POUR VOUS ?

Impossible d'y répondre de manière unique, tant il existe une infinité de réponses... Je songe à Freud, qui percevait une césure entre la religion juive et « l'être juif ». En tant que juif moderne, laïc et assimilé, je ne peux que m'inventer des raisons pour l'être autrement. Je regrette toutefois de ne pas avoir bénéficié d'une éducation religieuse, car c'est plus simple de quitter quelque chose qu'on connaît. J'aime cette phrase de Derrida : « Je ne connais pas le Talmud, mais le Talmud s'y connaît en moi. » À force d'étudier Levinas, Maïmonide ou Ouaknine, je me dis que les textes me découvrent et percent certaines choses à jour. Il y a un côté fou dans ce récit, escorté par une armée de talmudistes, rabbins et psychanalystes. Même si je suis de culture totalement française, j'ai longuement éprouvé une désappartenance, un manque d'enracinement.

SI « LE PASSÉ N'EST PAS L'IDENTITÉ », POURQUOI RETOURNER À CELUI DE VOS ORIGINES ?

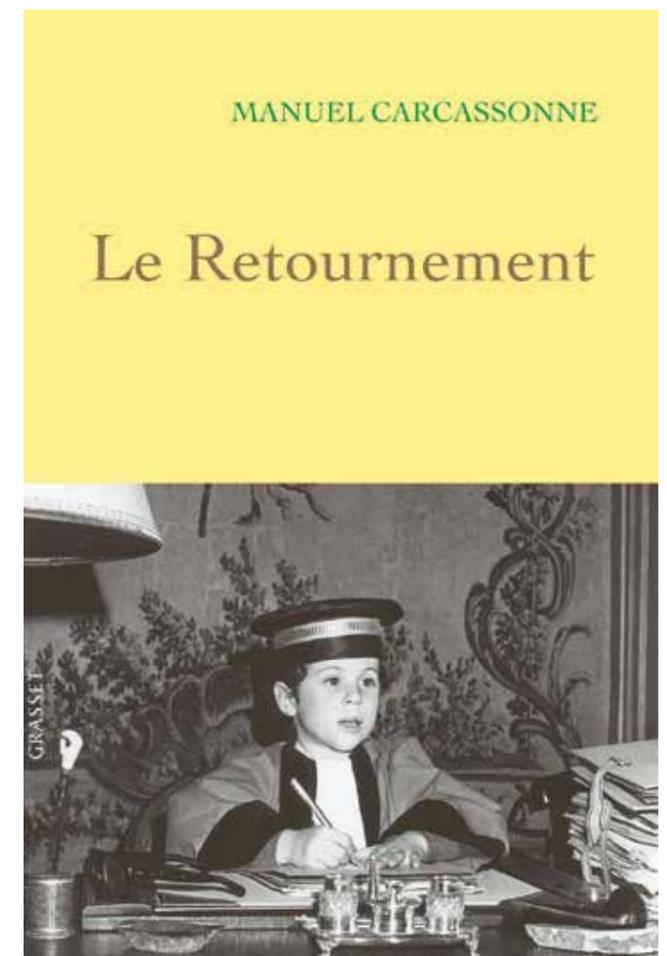
Parce qu'il nous marque et nous influence. Telle la glaise du Golem qui fait de nous des créatures avec leurs cicatrices. Elles se transmettent par épigénétique. Il existe d'ailleurs des traumatismes juifs ou africains. Je n'en souffre pas, mais je cultive des loyautés familiales invisibles. Ainsi, je me remémore et je lis mes morts. N'est-ce pas très juif (*rires*) ? Mes origines se composent de deux mouvements, le côté alsacien et le côté juif du sud, pas vraiment séfarade. Ces Juifs de Provence, dits « Juifs du pape », constituent une Atlantide disparue, rarement racontée, car ils se sont assimilés, voire totalement convertis. Tristement, les deux cimetières de mes ancêtres ont été profanés. Les morts occupent beaucoup de place dans ma tête...

L'AMOUR AUSSI, PUISQU'IL VOUS EST « IMPOSSIBLE DE DISSOCIER L'INTIME DE L'HISTOIRE ». ALORS QUE NOUR EST UNE LIBANAISE CHRÉTIENNE, EN QUOI EST-ELLE

« VOTRE DOUBLE, VOTRE SŒUR INCESTUEUSE. SANS ELLE JE NE SUIS RIEN » ?

Il s'agit d'une rencontre au sens religieux du terme, celle de deux personnes qui n'avaient rien à voir l'une avec l'autre. Pourtant, on est né dans la même clinique et nos grands-parents ou nos parents pratiquaient le même métier de diamantaire. Contrairement à moi, ma femme (ndlr. l'auteure Diane Mazloum) possède un noyau familial et identitaire fort. Sous son enveloppe un peu légère, cette jolie fille libanaise, si solaire et littéraire, s'avère rarement impressionnable. C'est au Liban que j'ai eu la révélation de mon portail identitaire : je suis « irrémisiblement juif », comme le disait Levinas. Au sein de ce petit pays, on doit savoir qui est l'Autre, histoire de répondre à un besoin sécuritaire et une identification réciproque. Impossible d'y échapper... Ma femme a renforcé mon noyau, profondément lié à ma judéité. Grâce à elle, j'ai découvert l'altérité dans l'Autre.

Kerenn Elkaim



Manuel Carcassonne, *Le Retournement*, Éditions Grasset.

COMMÉMORATION DE YOM HASHOAH

« Promets-moi Esther, promets-moi de dire au monde ce que des hommes sont capables de faire à d'autres hommes... »



Cette promesse, Esther Senot l'a faite à Auschwitz à sa sœur sélectionnée pour la chambre à gaz. Cette promesse Esther Senot la tiendra **le 28 avril prochain à Genève**, lors de la **commémoration de Yom haShoah**.

Après une interruption de deux ans et des commémorations virtuelles dues à

la pandémie, nous pourrions à nouveau cette année nous réunir et remplir la promesse d'Esther, car il nous appartient à chacun d'être un maillon du souvenir.

Entendre le témoignage d'une survivante est non seulement un privilège, mais c'est également une responsabilité, celle de transmettre son message,

d'affirmer face aux négationnistes que cela fut, la responsabilité d'expliquer, encore, que le meurtre de plus de six millions d'enfants, de femmes, d'hommes assassinés parce qu'ils étaient juifs ou tziganes, a bouleversé l'histoire du XX^e siècle européen et que l'on ne peut ni en rire, ni le banaliser, ni s'en emparer pour de honteuses comparaisons.

Alors que des bruits de bottes retentissent à nouveau, que l'antisémitisme revient « à la mode », que devant l'insécurité menaçante de notre époque, le peuple juif, éternel bouc émissaire, est l'objet des accusations les plus folles, il est indispensable que nous prenions la responsabilité d'être les témoins des témoins.

« Le bourreau tue deux fois, une seconde fois par l'oubli »
(Elie Wiesel)

 **Claire Luchetta-Rentchnik**
Membre du Comité
intercommunautaire pour
l'organisation de Yom haShoah

PAR RESPECT ET RESPONSABILITÉ, RETROUVONS-NOUS NOMBREUX AUTOUR D'ESTHER SENOT

Le jeudi 28 avril 2022 à 19h30
Salle des Fêtes de Carouge
37, rue Ancienne

Portes ouvertes dès 19 heures.

Transports publics : Tram 18, 17, 15 et 12 – arrêt « Carouge, Ancienne »
Parking : Centre communal – rue Joseph-Girard, 15 – 1227 Carouge
Mesures sanitaires selon les instructions des autorités

théâtre

CLIMAT, RÉCHAUFFEMENT? DES SOLUTIONS, DES SOLUTIONS, DES SOLUTIONS!

Avec Célia Sapart

Et si on retroussait nos manches, ensemble? Une invitation de l'éminente glaciologue, auteure de SOL...

Dans mon glaçon qui ne fond pas, il y a une fête. Dans la fête, tout le monde cherche des solutions pour réduire les gaz qui serrent SOL sur Terre. C'est comme une foire, une foire aux SOL-utions.

SOL-UTION DE MÉLISSA Attraper mes tee-shirts avant qu'ils fassent 40'000 kilomètres autour de la Terre.

SOL-UTION DE CHARLY Moins manger de burgers aux vaches qui rotent du méthane.

SOL-UTION DE MEHDI Réparer mes chaussettes.

SOL-UTION D'HANNAH Inventer des avions électriques en panneaux solaires sur lesquels SOL peut rebondir.

Le Théâtre Am Stram Gram devient une « Agora » pour toutes les générations, un marché aux nouvelles du monde. Des surprises artistiques partout, de la petite à la grande salle, dans les couloirs, sur le toit! Au centre, le foyer se transforme en place du village où l'on peut s'exprimer, s'amuser, se promener, réfléchir, échanger...

Les 9 et 10 avril 2022 – Théâtre Am Stram Gram



© Green Vanden Wijngaert – Le Temps



PAS BESOIN D'UN DESSIN

Pour sa seconde exposition carte blanche, le Musée d'art et d'histoire a convié Jean-Hubert Martin, célèbre auteur d'expositions qui a marqué

le champ de l'art depuis plus de quatre décennies, à poser un œil neuf sur sa collection. En plongeant dans les fonds du MAH, ce grand historien d'art et homme de musée nous entraîne avec lui dans une promenade. Au travers de plus de 500 œuvres empruntées à tous les domaines artistiques et historiques, le public est incité à observer, à ressentir et à s'approprier ce qui est notre trésor commun, à savoir cette fascinante diversité de la collection. Par jeu, basculement ou effet d'analogie, certaines œuvres phares et connues du musée dialoguent d'une manière simple et décomplexée avec des objets singuliers ayant parfois échappé à notre attention. Le parcours nous redonne confiance en notre force émotionnelle. Le musée se dévoile sous un nouveau jour et devient le théâtre de nos désirs.

Jusqu'au 26 juin 2022

Musée d'Art et d'Histoire

LE PARADIS DES CHATS

La pauvreté, peut-on vraiment l'imaginer sans l'avoir vécue? Écrivain engagé par excellence, Émile Zola était également doté d'un goût de la satire inégalable, dont témoignent – entre autres – quatre nouvelles issues des *Nouveaux Contes à Ninon*, dans lesquelles il dissèque les travers de la nature humaine. On y rencontre un matou empâté qui s'essaie à la vie

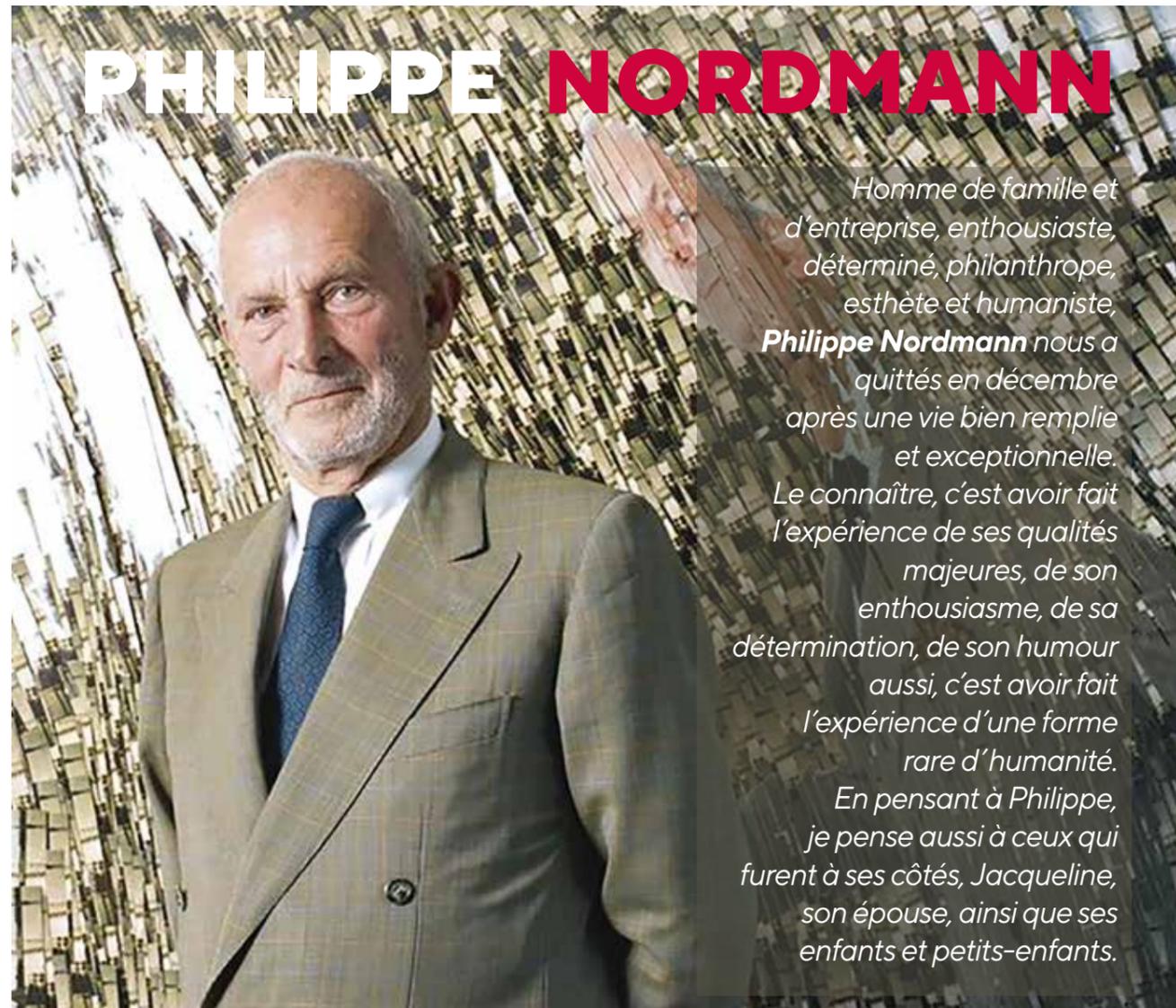
trépidante de chat de gouttière (*Le paradis des chats*); une aristocrate pleine de bons sentiments pour les pauvres (*Les épaules de la marquise*); un fervent vicair aux discours grandiloquents sur l'abnégation (*Le jeûne*) et une famille ouvrière démunie forcée à une existence de renoncement (*Le chômage*). Avec son sens de l'observation pointu et une ironie sans ménagement, Émile Zola dépeint la prospérité des uns et la précarité des autres et pointe les comportements maladroits et hypocrites déployés lorsqu'il s'agit de franchir ce gouffre. Pour renforcer la teneur humoristique de ces quatre contes allégoriques, sans pour autant en désamorcer le caractère tragique, la compagnie Mokett a fait le pari de transposer l'action dans un univers animalier. Ici la marquise devient une hermine immaculée, le vicair un pélican au large gosier et la famille affamée une tribu de souris effarouchées. Les marionnettes évoluent dans une scénographie urbaine, où la lumière sert de guide de narration en éclairant les intérieurs et les personnages, en dévoilant ceux qui d'ordinaire restent dans l'ombre et en jouant du contraste entre bonnes intentions et faux semblants.

Du 27 avril au 8 mai 2022

Théâtre de marionnettes de Genève



© Silvia Francia



PHILIPPE NORDMANN

Homme de famille et d'entreprise, enthousiaste, déterminé, philanthrope, esthète et humaniste, Philippe Nordmann nous a quittés en décembre après une vie bien remplie et exceptionnelle. Le connaître, c'est avoir fait l'expérience de ses qualités majeures, de son enthousiasme, de sa détermination, de son humour aussi, c'est avoir fait l'expérience d'une forme rare d'humanité. En pensant à Philippe, je pense aussi à ceux qui furent à ses côtés, Jacqueline, son épouse, ainsi que ses enfants et petits-enfants.

Professionnellement, pour le groupe Maus Frères, né de l'alliance des familles Maus et Nordmann en 1902, Philippe Nordmann représentait la troisième génération. Il a présidé le conseil d'administration de la holding jusqu'en 2003, et dès 1988 il expliquait dans une interview au *Nouvelliste* qu'il considérait ses magasins «comme un théâtre», ajoutant: «J'estime qu'aujourd'hui tout le monde vend la même chose. Il faut humaniser les magasins. Je crois que c'est ce qui nous différencie des autres». Ainsi, c'est sur son impulsion que Maus Frères fut la première entreprise suisse à offrir 4 semaines de vacances à ses employés.

MÉCÈNE ET HUMANITAIRE

Profondément humaniste, plaçant l'Homme et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres, Philippe Nordmann accepte de prendre la présidence de l'ORT Suisse en 1997. À sa retraite – un terme qu'il «abhorrerait» – il se consacre à ses activités humanitaires et de mécénat. Impliqué dans l'association Carrefour Prison, il se rendait régulièrement à la prison genevoise de Champ-Dollon pour rendre visite aux détenus. Il faisait aussi la lecture à des personnes handicapées ou isolées en tant que membre de l'association Lecture et compagnie. Il a également présidé les fondations Sidaide,

active dans la lutte contre le sida et Philiass, engagée dans la responsabilité sociale des entreprises.

AMATEUR D'ART

Amateur d'art, Philippe Nordmann a participé à la fondation du Musée d'art moderne et contemporain de Genève (Mamco). En 1982, il a créé le Prix culturel Manor, l'une des principales initiatives d'encouragement destinées à des créations d'art contemporain en Suisse.

PROFONDÉMENT LIÉ AU GIL

Philippe était l'un des fondateurs du GIL et toujours présent parmi nous. Sa fille Isabelle a été la première Bat Mitzvah à Moillebeau. Plus tard, Philippe a été l'un des principaux parrains de notre Maison communautaire à la route de Chêne. Toute la famille a perpétué son engagement puisque quasi tous ses petits enfants sont membres du GIL.

Philippe Nordmann aimait la vie et les belles choses que la nature comme la culture peuvent apporter. Il nous a quittés en nous laissant le bel exemple d'un homme fidèle à ses valeurs.

 J.-M. B.



RENCONTRE AVEC FRANK MELLOUL

Frank Melloul, 48 ans, marié, père de deux filles est né à Fribourg et a fait la majeure partie de ses études en Suisse. Il est aujourd'hui le patron de «I24news», après avoir été conseiller pour la communication du premier ministre français Dominique de Villepin. «i24NEWS» est une chaîne d'information qui diffuse des programmes en anglais, en arabe et en français. Actuellement, la chaîne fait une tournée mondiale pour mieux faire connaître sa dimension régionale au Moyen-Orient.

Entretien avec Frank Melloul sur ses liens avec la Suisse, sur la diplomatie et la direction de chaînes TV...

À LA BASE, VOTRE RENCONTRE AVEC LA SUISSE, C'ÉTAIT FRIBOURG PAR VOTRE PAPA QUI A SUIVI LE PHILOSOPHE EMMANUEL LEVINAS POUR PRATIQUER SON MÉTIER DE PHYSIOTHÉRAPEUTE À L'HÔPITAL DE FRIBOURG ?

Mon attache, c'est que mes parents se sont connus chez Levinas à l'ENIO (école normale israélite orientale). Ce sont deux anciens élèves. Mon père, quand il suivait ses études de médecine, était logé à l'ENIO où il avait la fonction d'infirmier et de pion. Quand il a fini ses études, Levinas, qui enseignait à la faculté de théologie de Fribourg, lui a dit qu'il connaissait bien le directeur de l'hôpital cantonal. C'est ainsi que mes parents se sont retrouvés à Fribourg.

FRIBOURG, C'EST BIEN POUR SUIVRE DES COURS, MAIS SINON, C'EST UN PEU LA « CAMPAGNE » PAR RAPPORT À PARIS ?

Je garde un bon souvenir de Fribourg. C'est une ville intéressante, fertile par sa mixité Suisse allemande-Suisse romande. C'est un contact avec les deux mondes. Pile sur le « roestigraben », si ça se dit encore en Suisse. J'ai quand même fait mes études là-bas...

JUSQU'À LA MATURITÉ ?

Non, jusqu'à l'âge de 15 ans. Mes parents souhaitaient qu'on évolue dans une ville où la communauté juive était plus grande. On a bougé à Lausanne où j'ai obtenu ma matu. Après, j'ai étudié les relations internationales à Genève. Mon rêve était de devenir diplomate. Comme j'ai la double nationalité, à force de me rapprocher de la frontière, je l'ai traversée, je suis parti à Paris.

COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ DANS LA DIPLOMATIE ?

J'ai fini mes études de diplomatie à Paris. J'ai fait un Master de diplomatie et de relations internationales. À la clé, il y avait un stage au Quai d'Orsay. Stage que j'ai obtenu à la direction des affaires stratégiques. Ça s'est très bien passé. On m'a proposé un poste en charge de la politique européenne et de la sécurité de défense à l'administration centrale. Puis, j'ai été nommé porte-parole adjoint sur les affaires stratégiques au Moyen-Orient, premier contact avec le Proche-Orient. Un jour, on me propose une mission à Téhéran. Avec Dominique de Villepin. Je ne l'avais jamais rencontré personnellement. C'était en 2003. On a rencontré à l'époque l'homme qui était en charge du nucléaire, qui est devenu président ensuite. On oublie souvent qui a construit le programme iranien. La mission ne s'est pas bien passée. Il y a eu un gros clash entre Rohani et Villepin et ça a failli tourner en crise diplomatique. J'ai dû gérer la presse à ce moment-là, ce qui n'était pas évident, car il y avait aussi la presse iranienne. Et dans le vol du retour, Villepin est venu me voir en me disant que j'avais fait du bon boulot pour un petit jeune. Et qu'on allait se revoir. Et puis, plus de nouvelles, si ce n'est de le croiser dans les couloirs du Quai d'Orsay. Mais un jour, je reçois un coup de fil : « Monsieur de Villepin va être nommé ministre de l'intérieur demain. Il souhaiterait que vous rejoigniez son cabinet ». Je me suis dit que c'était une erreur de casting : je suis un Suisse qui évolue à la manière Suisse, je ne connais rien à la géographie préfectorale. Ne me demandez pas les numéros des départements français. Je ne serais d'aucune valeur ajoutée au ministre de l'intérieur, mon background est international... Là, on me répond : « c'est pour ce motif.

Monsieur Chirac a choisi Dominique de Villepin, car nous allons mettre en place un dispositif de lutte contre l'islamisme radical et le terrorisme ». On était au lendemain des attaques de Madrid. C'était en 2004. Avant les attaques de Londres. C'était le premier attentat d'Al Qaïda sur sol européen, et donc là, il y avait une vraie menace. Sarkozy, qui était à l'intérieur avant Villepin, n'était pas très efficace en la matière : on s'est rendu compte que la cellule antiterroriste n'avait pas été réunie depuis le 12 novembre 2001. À partir de là, j'ai dit oui. Je me retrouve place Beauvau pour être auprès de lui sur la communication internationale. Quand il a été nommé premier ministre, il m'a nommé conseiller pour la communication internationale.

C'est comme ça que je suis arrivé à Matignon. Ensuite, le président Chirac a souhaité lancer une petite équipe pour créer FRANCE 24. Il voulait un diplomate auprès du PDG. Pour créer le *soft power* à la française. C'est la mission que l'on m'a confiée. J'arrive à FRANCE 24 pendant l'entre-deux tours de la présidentielle pour lancer la chaîne et pour y développer toute la stratégie de distribution et de communication internationale. Sarkozy devient président... et il veut fermer FRANCE 24 qu'on appelait à l'époque la chaîne Chirac. On lui explique que c'est compliqué de fermer la seule chaîne d'information internationale. Il a dit « OK », je veux faire plus grand que Jacques Chirac. Et voilà qu'il crée une holding qui s'appelait « l'audiovisuel extérieur de la France ». Cette holding comprenait FRANCE 24, RFI, Radio France internationale, Monte-Carlo la radio arabophone et TV5 Monde. Nous, on gérait la partie française. Je suis nommé patron de la stratégie de toute cette holding. Une belle école de la vie, très formatrice !

LE COUP DE POKER...

CE SERA LE TREMPLIN QUI VOUS MÈNERA À « I24NEWS » ?

Oui. Je reçois un coup de fil en octobre 2012. Un monsieur que je ne connaissais pas. C'était Patrick Drahi. Il souhaitait prendre un café. Je pensais qu'il voulait me parler de la distribution de FRANCE 24 dans ses câblo-opérateurs. Mais il en vient au fait : « J'en ai marre de la façon dont est perçu Israël dans le monde ». Il avait vu ce que j'avais réalisé à FRANCE 24. Il voulait faire la même chose pour Israël et le Proche-Orient. « Si vous entrez dans cette histoire, je le fais. Sans vous, je renonce ». Quand on est diplomate, on est un peu fou. On n'a pas peur d'aller à l'étranger. J'ai démissionné du gouvernement français en novembre. Je suis parti en Israël en décembre. J'ai signé pour deux ans. Maintenant, ça fait neuf ans.

LES DÉBUTS DE « I24NEWS » : C'ÉTAIT FACILE AVEC LES ISRAÉLIENS ?

C'est un choc thermique. Patrick Drahi a déniché un endroit formidable sur le port. J'ai construit « i24NEWS » en 100 jours. Ce n'était pas évident, au départ, de faire comprendre l'intérêt de la chaîne aux Israéliens. C'est pour ça que je dis toujours : l'ambition de cette chaîne est de connecter le monde à Israël, mais aussi de connecter Israël au monde. D'expliquer au monde ce qu'est Israël. Et d'expliquer aux Israéliens qu'il y a aussi le monde. Il n'empêche que je n'aurais jamais pu créer à un autre endroit qu'en Israël trois chaînes d'informations internationales



Les studios « i24NEWS » à Tel-Aviv

en 100 jours. Parce que l'esprit start-up est très prégnant. L'énergie est très forte. C'est unique par rapport à l'audiovisuel public français ; avec les syndicats, cela n'était pas envisageable... On n'a pas ce problème en Israël. Les syndicats sont avec vous. Ils comprennent que l'entreprise doit réussir. Par contre, une fois que la réussite est là, ils veulent en être. Mais on va dire que c'est constructif.

QUEL EST LE CONCEPT DE « I24NEWS » ?

C'est la chaîne qui représente la diversité de la société israélienne. La complexité de la société du Moyen-Orient. Tous les journalistes ont une liberté de ton, de pensée. Ça ne veut pas dire que ce sont des militants. On dit ce qu'on veut. Le seul moment où j'interviens en tant que président c'est quand je ne sens plus l'équilibre. C'est ce que les Américains appellent « to be balanced ».

DES PUBS DE PAYS ARABES

VOUS AVEZ MÊME, MAINTENANT, DES PUBLICITÉS DE PAYS ET DE SOCIÉTÉS ARABES, DONC VOUS ROULEZ SUR L'OR ?

On n'est pas encore bénéficiaire. C'est long. C'est un marché dur, de niche. C'est Israël. Mais notre chiffre d'affaires grossit de plus en plus. Avec les accords d'Abraham maintenant, ça permet d'avoir... Dubai Tourism. Ils ont choisi notre chaîne pour l'annoncer. On a des start-ups des émirats. Royal Air Maroc va faire une campagne sur « i24NEWS » pour annoncer ses premiers vols.

LES ACCORDS QUE VOUS AVEZ SIGNÉS. LES ACCORDS D'ABRAHAM, C'EST LA POSSIBILITÉ D'ÉMETTRE DEPUIS LES PAYS ARABES ?

C'est la première fois qu'une chaîne basée en Israël signe un accord avec un média arabe. Notre premier accord a été avec Abu Dhabi média. Après, Dubai média a suivi. Ce sont deux grosses institutions. Ils ont 40 chaînes chacun. Ensuite, deuxième accord historique, c'est la première fois qu'une chaîne basée en Israël est diffusée sur un câblo-opérateur arabe. On est sur « le Swisscom du Golfe ». Ils diffusent la chaîne anglaise et arabe.

IL Y AURA BIENTÔT LES CORÉENS ?

Les Indonésiens aussi. Car on parle des Indonésiens dans les accords d'Abraham. Des pays musulmans qui rentrent dans les accords d'Abraham, c'est un joli coup. On a environ 300 employés. Un million de foyers dans le monde nous suivent par les satellites...

DANS 10 ANS, QUELS DÉFIS ?

Un bureau d'« i24NEWS » dans tous les pays arabes. Ce que je veux dire par là, c'est le jour où tous les pays arabes seront connectés à « i24NEWS », « Al-Jazeera » n'existera plus. Ce serait bien, non ? Là, j'aurai des chances d'être invité au 19h30 de la TSR...

 Philippe Lugassy

JUSTIN BIEBER ANNONCE SON COME BACK À TEL-AVIV

Dans le cadre de sa tournée mondiale *Justice*, la star de la pop canadienne a prévu de retrouver le public israélien le 13 octobre 2022 sur la scène du Park Hayarkon de Tel-Aviv. **Justin Bieber** avait déjà donné deux concerts en Israël en 2011 et 2017. Il débutera sa tournée européenne aux Pays Bas en janvier 2023 et se rendra dans la foulée en Allemagne, en Suisse, au Portugal, en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne, au Danemark, en Suède, ou encore en Autriche et en Belgique. L'interprète de « Baby », âgé de 27 ans, a également prévu de se produire en France le lundi 6 mars 2023 à l'Accor Arena de Paris.



© Mike Rosenthal

people

by N.H.

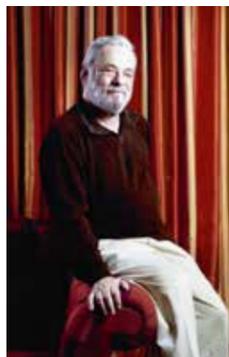
LA SÉRIE ISRAËLIENNE TEHERAN PRIMÉE AUX EMMY



La série d'espionnage *Teheran* a remporté le prix de la meilleure série dramatique lors de la dernière cérémonie des International Emmy Awards 2021 à New York. Diffusée pour la première fois en Israël en juin 2021 puis sur Apple TV en septembre dernier, *Teheran* raconte l'histoire d'une jeune agente du Mossad en mission secrète pour l'armée israélienne dans la capitale iranienne. Acclamée par la critique à l'intérieur comme à l'extérieur d'Israël, cette fiction en huit épisodes met en vedette Niv Sultan dans le rôle de Tamar, la jeune agente du Mossad, aux côtés des acteurs Navid Negahban, Menashe Noy et Shaun Toub. Ce programme « n'est pas seulement une série d'espionnage, il s'agit aussi de comprendre l'humain derrière votre ennemi », a déclaré la productrice exécutive, Dana Eden dans son discours de remerciement. Les acteurs et l'équipe de tournage « travaillent avec des acteurs iraniens du monde entier, des réfugiés iraniens qui viennent de fuir le régime actuel... nous travaillons en collaboration, par amour, et nous avons découvert que nous avons beaucoup en commun », a-t-elle ajouté.

AVEC GAL GADOT, MORT SUR LE NIL NE PASSERA PAS AU KOWEÏT

Le Koweït va interdire une nouvelle adaptation cinématographique du polar *Mort sur le Nil* d'Agatha Christie mettant en vedette l'actrice israélienne **Gal Gadot**, ont annoncé les autorités début février. Le film, réalisé par Kenneth Branagh, est sorti le même mois en Europe et aux États-Unis. L'histoire est l'une des œuvres les plus célèbres de l'auteur britannique, surnommée la « reine du crime ». Mais les cinéphiles du Koweït ne pourront pas la regarder. Selon le journal koweïtien « Al-Qabas », la décision a été prise suite aux demandes d'interdiction du film sur les réseaux sociaux. Les internautes ont mis en avant le soutien de Gal Gadot à l'égard de l'armée israélienne et ses critiques du Hamas pendant la guerre de 2014 à Gaza.



LE PAROLIER DE WEST SIDE STORY TIRE SA RÉVÉRENCE

Légende des spectacles de Broadway, le compositeur et parolier **Stephen Sondheim** s'est éteint le 26 novembre dernier à l'âge de 91 ans. Formé tout jeune par le grand maître de la comédie musicale Oscar Hammerstein (*Show Boat*, *La Mélodie du bonheur*), Stephen Sondheim avait été engagé à seulement 25 ans pour écrire les paroles de la désormais mythique *West Side Story*, son premier spectacle sur Broadway, plus tard adapté à l'écran. L'icône juive du théâtre musical américain s'était également illustrée au début de sa carrière, en signant les paroles d'un autre classique de la scène américaine, *Gypsy* (1959). Au total, six de ses comédies musicales ont remporté le Tony Award de la meilleure partition. Stephen Sondheim a également reçu un prix Pulitzer (*Sunday in the Park*), un Academy Award (pour la chanson *Sooner or Later* du film *Dick Tracy*), cinq Olivier Awards et la Presidential Medal of Honor. En 2008, un Tony Award lui a été remis pour l'ensemble de son œuvre. En 2010, l'année de ses 80 ans, un théâtre de Broadway a été renommé en son honneur.

DEEP PURPLE REMONTE SUR UNE SCÈNE ISRAËLIENNE



Le légendaire groupe de rock anglais, fondé en 1968 et célèbre pour des tubes tels que *Smoke on the Water* et *Speed King*, donnera un concert le 22 mai au Menorah Hall à Tel-Aviv. **Deep Purple** est l'un des trois grands groupes britanniques des années 1970, avec Led Zeppelin et les Rolling Stones. Il s'agira de leur sixième visite en Israël. Le groupe interprétera des chansons de son dernier album, *Turning to Crime*, sorti cet hiver, qui comprend des reprises de certains des meilleurs hits rock n'roll. L'album est né pendant la période du confinement, lorsque les musiciens ne pouvaient pas se réunir pour des jam sessions ou l'écriture de nouvelles musiques. C'est alors qu'ils ont eu l'idée de créer un album de reprises, la playlist comprenant des standards du rock votés par les membres du groupe. L'album rend hommage à une variété d'artistes, de Ray Charles à Stevie Nicks, et chaque chanson a été enregistrée par les musiciens de Deep Purple dans leurs propres studios, puis mixée ensemble.



LES BLACK EYED PEAS FONT VIBRER JÉRUSALEM

Connu pour son tube planétaire *I Gotta Feeling*, le groupe de hip hop **Black Eyed Peas** représenté par will.i.am, apl.de.ap et Taboo, s'est produit fin novembre dernier à la Pais Arena de Jérusalem, pour le premier concert du pays en temps de pandémie. En marge de l'événement, le rappeur et membre fondateur du groupe, will.i.am, a déclaré que la politique ne dictait pas ses actions. Faisant fi des attaques des militants du BDS (Boycott Désinvestissement et Sanctions), will.i.am a souligné que ses liens personnels et professionnels l'incitaient à se produire et à investir dans l'État hébreu. « Je suis musicien et passionné de technologie et les gens aiment notre musique », a-t-il affirmé. « Est-ce que je vais tourner le dos aux personnes qui vivent ici à cause de la politique ? Non, ce n'est pas ainsi que nous avons été élevés. Vous savez, il y a de belles personnes ici et de belles personnes en Palestine. Nous voulons y aller aussi » a-t-il ajouté.

QUAND LES ACTEURS DE LA CASA DE PAPEL FONT L'ÉLOGE D'ISRAËL

Plusieurs acteurs de la série espagnole phare de Netflix ont fait des commentaires élogieux à Israël lors de la promotion de la cinquième et dernière saison sortie en septembre dernier. À l'antenne de la Douzième chaîne nationale, Darko Perić - l'interprète d'Helsinki - a déclaré que son voyage dans le pays avait été « une expérience merveilleuse et j'espère revenir. Je sais qu'il y a beaucoup de fans ici et les gens ici sont super ». « Lorsque les gens se rendent en Israël, ils parlent toujours des strictes mesures de sécurité et policières, mais quand je suis arrivé, même les policiers ont voulu se prendre en photo avec moi ! », a-t-il ajouté. De son côté, Hovik Keuchkerian qui joue le rôle de Bogota a fait part de son désir de visiter Israël, affirmant avoir entendu des « choses merveilleuses » à propos du pays, avant d'encenser la série télévisée



israélienne *Fauda*. L'acteur Jaime Lorente, alias Denver dans la série, avait déjà enthousiasmé les fans en visitant Tel-Aviv en juillet 2019 dans le cadre de la promotion de la marque de mode Diesel. « Lorsqu'ils m'ont parlé d'aller en Israël, j'ai donné mon accord tout de suite. J'avais beaucoup entendu parler de ce pays extraordinaire et à quel point il est spécial et à propos de la vie nocturne de Tel-Aviv et de la super gastronomie », avait-il alors déclaré.

LA MUSICIENNE ALANA HAIM CRÉE LE BUZZ À HOLLYWOOD

Héroïne du film *Licorice Pizza*, son baptême du feu au cinéma, la chanteuse américaine **Alana Haim** a été nommée au Golden Globe de la meilleure actrice dans un film comique ou musical. Sa prestation dans le nouveau long métrage de Paul Thomas Anderson lui a valu une reconnaissance de la prestigieuse Boston Society of Film Critics, tandis que le National Board of Review en a fait sa « Révélation de l'année ». Âgée de 30 ans, Alana Haim est la cadette d'une famille juive originaire de Los Angeles. Son père est un ancien footballeur en Israël mais également un batteur, tandis que sa mère est une chanteuse ayant participé à de nombreux concerts. Musicienne avec ses deux sœurs, elle devient le plus jeune membre du groupe pop rock Haim, qui a reçu des nominations aux Grammy, d'abord pour le meilleur nouvel artiste aux 57^e Grammy Awards, et ensuite pour l'album de l'année et la meilleure performance rock lors des 63^e Grammys.



VALÉRIE PEREZ-ENNOUCHI

COMBATS DE FEMMES



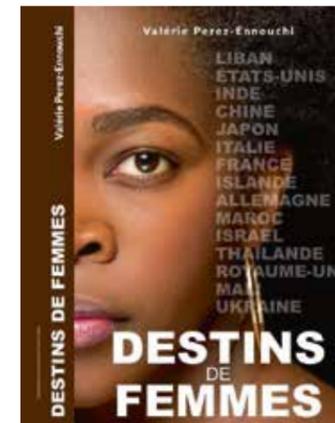
Elles s'appellent Saria, Lamai, Bahar ou Rachelle. Ces femmes originaires des quatre coins du monde, si différentes par leur culture, livrent un même combat : regagner leur liberté entravée, parfois depuis la naissance, sous le joug de lois patriarcales. Valérie Perez-Ennouchi, rédactrice en chef et productrice franco-israélienne à i24news, retrace ces parcours bouleversants, dans son premier livre « Destins de femmes » (Ed. Ramsay). Mariage forcé, garde d'enfants volée, violence conjugale, ces thèmes résonnent plus que jamais dans un monde où la récente libération de la parole offre un espoir de résilience. Interview exclusive pour « Hayom »...

COMMENT EST NÉ CE PROJET ?

Je n'avais pas du tout prévu d'écrire un livre. Pendant des années, quand je voyageais pour mon métier (Ndlr: Valérie Perez était journaliste à France Télévisions) ou à titre personnel, j'étais toujours très intéressée par la situation des femmes dans ces pays. Je visitais des lieux peu explorés des touristes où je croisais des personnes qui se confiaient sur leur parcours et sur des membres de leur communauté comme Mira en Inde, transgenre qui a été reniée par sa famille. Je tenais une sorte de carnet de voyages. On m'a aussi raconté des histoires comme celle de Saria, la cousine d'une de mes collaboratrices, dont je suivais la vie à Beyrouth. Un matin, elle a reçu chez elle une ordonnance de divorce de son mari par procuration. Par ailleurs, elle ne verrait plus son fils car au Liban, ce sont les hommes qui ont la garde des enfants. C'est l'une des premières histoires que j'ai écrites il y a 20 ans. Puis, un ami psychanalyste m'a encouragée à faire connaître toutes ces femmes en souffrance qui faisaient écho aux patientes qu'il suivait.

LA PREMIÈRE PARTIE DE VOTRE LIVRE RETRACE L'HISTOIRE DE LA PLACE DES FEMMES ET DE LEURS DROITS, DANS UN TEXTE EXTRÊMEMENT DOCUMENTÉ. UN RAPPEL NÉCESSAIRE ?

Plus qu'un rappel: j'ai eu envie de partager tout ce que j'avais appris en tant que femme et journaliste à travers mes recherches sur le divorce, le mariage, les inégalités sociales dans le monde, etc. Ce qui m'a frappée, c'est de ne pas trouver un manuel qui retraçait en un seul essai l'évolution de ces droits. C'est vraiment la spécificité du livre. Il y a beaucoup d'ouvrages sur les femmes, mais ce format en deux parties distinctes n'existe pas en France, plutôt aux États-Unis même si je ne me suis pas inspirée de la littérature américaine. Quand je parle du divorce qui, en France, a connu plusieurs bouleversements au fil des siècles, c'est aussi une manière de rappeler que rien n'est acquis en matière de droits qui nous paraissent fondamentaux.



VOUS RETRACEZ LE PARCOURS DE CES FEMMES À LA PREMIÈRE PERSONNE, CE QUI OFFRE UNE FORTE IDENTIFICATION. QUELLES RENCONTRES VOUS ONT-ELLES LE PLUS MARQUÉE ?

C'est une question difficile mais je dirais les histoires qui concernent la maternité. Il y a celle de Saria qui a pu récupérer son fils après sept ans de lutte et celle de Lamai, en Thaïlande, qui m'a totalement retournée. À 60 ans, elle pense toujours au sort de son fils qui lui a été arraché le jour de sa naissance parce qu'elle n'avait pas les moyens de l'élever. Le récit de Lian en Chine touche également les gens. Cette femme était considérée par la société comme « Sheng nu » parce qu'elle n'était pas mariée à 27 ans. Cela peut se traduire par « celles qui restent ». Son CV était exhibé par ses parents chaque week-end sur les marchés à célibataires de Shanghaï. Mais elle a décidé de s'opposer à sa famille et de rester libre. C'est d'ailleurs son histoire qui a été traduite en hébreu lors du dernier festival « Livres en scène » de l'Institut français d'Israël, et interprétée par l'actrice Sara Von Schwarze. J'ai pris comme une mission de raconter ces femmes et que chacune soit entendue. Certaines d'entre elles donnent beaucoup d'espoir.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT PRIS LE PARTI DE RACONTER LA SOUFFRANCE DE PÈRES. POURQUOI ?

Un parent privé de ses enfants ne me laisse pas indifférent. J'évoque cette question à travers l'histoire d'Aiko au Japon, une mère qui garde l'exclusivité de son fils. Au Japon, des pères français ou américains se sont mariés avec des Japonaises. Du jour au lendemain, ils se sont retrouvés à quémander en justice quelques heures pour voir leurs enfants, en présence de témoins, parce qu'au Japon il n'y a ni droit de visite, ni garde alternée. Certains d'entre eux se sont suicidés. Le livre s'appelle « Destins de femmes » mais je tenais à raconter ces histoires dramatiques. D'ailleurs, mon ouvrage va être édité en japonais, et une version en hébreu est en cours.

RACHELLE, MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ DE MEA SHEARIM, DÉCOUVRE QUE SON MARI N'EST PAS CELUI QU'ELLE CROYAIT. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA PLACE DES FEMMES ORTHODOXES EN ISRAËL ?

Je pense que l'on peut tout à fait être une femme orthodoxe et mener une vie heureuse. Mais il faut savoir comment on se place en tant que femme, et quels sont nos désirs. L'histoire de Rachelle, qui vit maintenant seule à Tel-Aviv, est différente. Elle n'en veut pas à son mari, mais à la communauté

orthodoxe qui savait que son mari était homosexuel et qui lui disait de lutter contre ses « mauvais penchants ». C'était extrêmement traumatisant pour une jeune femme qui n'avait jamais rien vécu de découvrir cette histoire. Par ailleurs, vient d'émerger en Israël un #MeToo Haredi qui incite les femmes orthodoxes à parler de harcèlement, de violences...

Ce n'est pas parce qu'on est religieuse qu'on ne doit pas parler et être exclue de cette parole libérée sur des thématiques universelles. Il faut accompagner ces femmes. Sur le plan professionnel, rappelons également qu'elles ont accès depuis quelques années à d'autres secteurs. On en voit beaucoup

travailler dans la High-Tech et suivre des formations pour sortir de leur condition.

DESTINS DE FEMMES A REÇU LE PRIX DE LITTÉRATURE POLITIQUE EDGARD FAURE 2021. EST-CE QUE VOUS CONSIDÉREZ VOTRE DÉMARCHE COMME POLITIQUE ?

Je n'ai jamais conçu ma démarche comme telle sauf si elle pouvait faire avancer la cause des femmes, notamment sur les inégalités salariales, toujours inadmissibles. Je parlais plus d'engagement citoyen. En décembre 2021, j'ai été reçue au Sénat par la Délégation aux Droits des Femmes; j'y ai rencontré des sénatrices et des sénateurs qui m'ont interrogée sur mes travaux et qui se sont montrés très sensibles à l'ensemble des dossiers. Ce qui est intéressant c'est qu'aujourd'hui, les hommes ont conscience de ces inégalités et nous accompagnent dans ce combat. Beaucoup de choses restent très inquiétantes mais les mentalités évoluent.

Paula Haddad

L'HÉROÏSME DES CLOWNS

LES THREE STOOGES

«Le Dictateur», de Charlie Chaplin, sorti en octobre 1940, est l'œuvre la plus célèbre se moquant d'Hitler avant la mobilisation des États-Unis. Pouvez-vous en citer d'autre ? Pas évident de trouver de grandes références supplémentaires. Ni de moins grandes.



Car si l'entrée en guerre des Américains en décembre 1941 est un des tournants majeurs vers la fin des conquêtes nazies, les films osant s'en prendre à Hitler sont rares avant Pearl Harbor. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela. Tout d'abord, la peur des autorités d'offenser le grand nombre d'Américains originaires d'Allemagne. Puis, certaines sympathies de milieux intégristes avec le Troisième Reich. Mais aussi une pression isolationniste, présente depuis la fin de la Première Guerre mondiale et renforcée par la Crise de 1929.

Les autorités américaines attendent donc une certaine diplomatie des studios hollywoodiens. Peu ont le courage, comme le célèbre acteur Edward G. Robinson, de tenter de faire prendre conscience de la dangerosité du régime nazi au-delà même de sa frontière, et de la situation des Juifs en Europe.

Certes, les Marx Brothers s'illustrent dans *Duck Soup* (1933), se moquant des dictatures européennes. Mais d'autres «Brothers», les *Three Stooges*, ont beaucoup plus d'audace en tournant deux épisodes très engagés et directs contre le régime nazi. Sans gêne aucune, ils surprennent les gens de la «haute culture» qui n'en attendaient pas tant de la part de comiques qui s'envoient coups et tartes à la crème, tels des clowns de cirque. Ce n'est certes pas là qu'on s'attendait à trouver

un quelconque engagement, encore moins de dimension internationale.

Mais revenons d'abord sur leur histoire. Les *Three Stooges* sont composés de Moe Howard (originellement Moses Horwitz), Larry Fine (Louis Fineberg) et Curly Howard (Jerome Horwitz). Lorsque Curly quitte le trio, il est remplacé par Shemp Howard (Samuel Horwitz) et deux autres acteurs moins marquants.

Les Howard sont frères, descendants des immigrants lituaniens Jennie et Solomon Gorvitz. Solomon, étudiant en yeshiva, craignant son incorporation forcée dans l'armée russe, a fui avec son épouse en 1890, embarquant à Hambourg direction les États-Unis. À l'image de la fameuse scène d'arrivée à New York dans *Le Parrain* où l'officier confond la ville d'origine avec le nom Corleone, les autorités ont du mal à comprendre leur nom de famille et notent «Horwitz».

Point commun avec les Marx Brothers, une femme représente la force et les ambitions de la famille. Lors de leur installation à New York, Solomon s'avère être un piètre commerçant et est agressé par des voyous antisémites. Il va passer la majorité de son temps à la synagogue, tandis que Jennie gèrera les finances

de la famille, devenant une talentueuse agente immobilière.

Deux enfants plus tard naît Shemp, le premier futur membre des *Three Stooges*. Suivront Moe et Curly. Contrairement aux deux premiers enfants, courtiers en assurances, aucun des trois n'affichera le moindre talent pour le monde des affaires. Suite à une faillite immobilière, Moe comprend que le théâtre est sa vraie passion et le lieu où s'épanouira son talent. Shemp tente aussi cette aventure.

Les deux frères aînés débutent au théâtre avec Ted Healy et un nouveau venu, Larry Fine. Ne supportant pas le mauvais caractère de Healy, Shemp quitte la troupe, remplacé par Curly. C'est ainsi que débute le trio mythique, enchaînant les pièces à Broadway au début des années 1930.

Engagés par la MGM, ils débutent au cinéma en 1933. Sceptique, leur mère assiste à une séance. Tandis que la salle rigole des clowneries où les *Stooges* se tapent dessus, Jennie prend l'écran à partie. En bonne mère juive, elle morigène Moe qui s'attaque à son petit frère Curly, notamment avec le geste qui deviendra un classique des doigts dans les yeux: «Moe, you no goodnik! That's your brother! For this I slaved all my life, so my sons should be movie stars, Feh!»

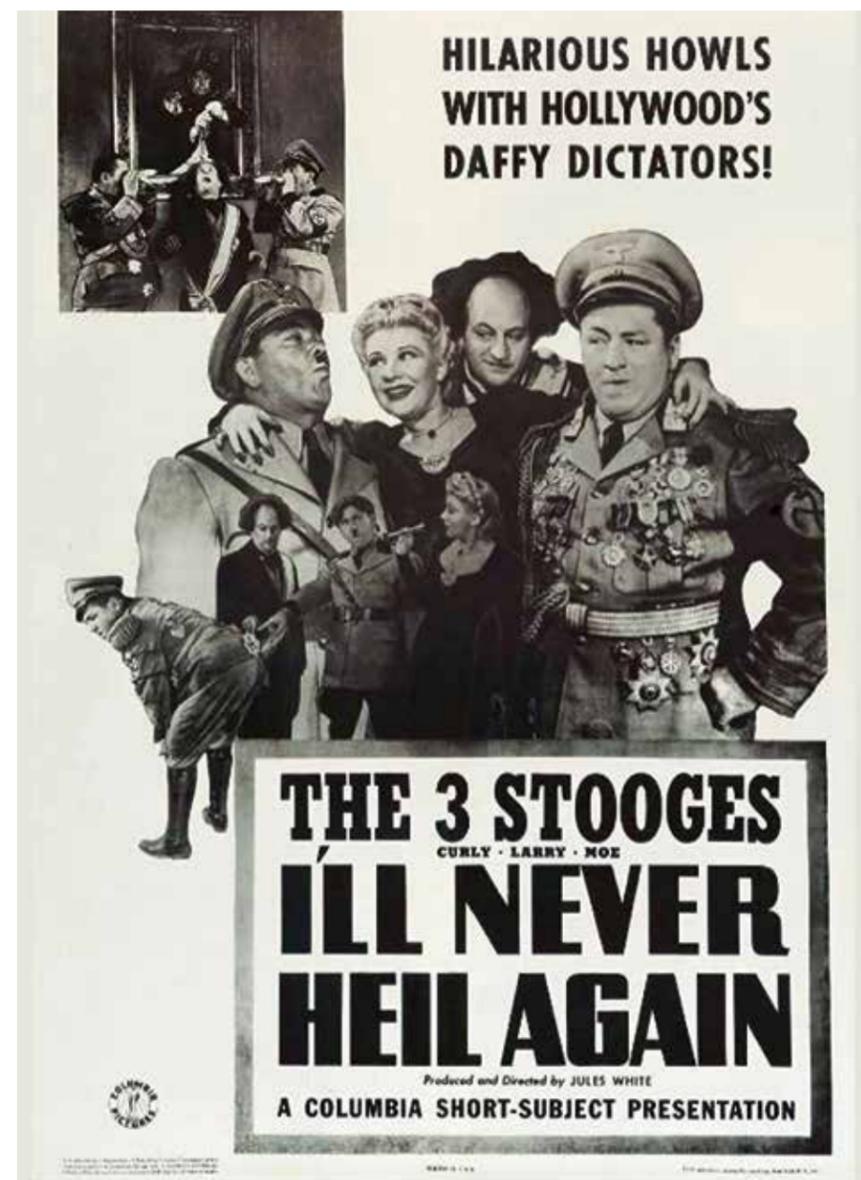
En 1934, le trio se sépare de Healy et signe un contrat avec Columbia Pictures qui lance le premier des 190 films de 20 minutes qui les rendront si célèbres. Dans tous ces films, gags clownesques et cascades s'enchaînent, amusant les enfants de nombreuses générations grâce aux rediffusions télé.

Ce sont ces saltimbanques qui, le 19 janvier 1940, ont le courage de braver les interdictions du Département d'État américain en livrant à leur public le mythique *You Nazty Spy* (visible sur *Youtube*). Vingt minutes où les gags burlesques se mêlent à des critiques plus fines du régime nazi.

Trois hauts responsables du pays Moronika («moron» signifiant «abruti» en anglais) trouvent une solution pour sauver la nation de la ruine: provoquer une guerre en recrutant un dictateur potentiel assez bête pour suivre leurs ordres. Ils choisissent pour ce rôle un peintre en bâtiment à l'œuvre avec deux collègues dans le salon d'un des trois completeurs.

Alors que les *Stooges* utilisaient rarement des références juives à l'écran, les ouvriers saluent les complotistes en s'écriant «shalom aleikhem». Moe Hailstone sera vite convaincu par le rôle de dictateur lorsque les protagonistes le lui définissent comme: «un homme qui vit dans la luxure, promet tout au peuple et ne lui donne rien». Il réfléchit à la proposition, une main sur la table et une sur le front. Avec la première il attrape les poils d'un pinceau qu'il colle en guise de moustache et de l'autre il se recoiffe pensivement. En quelques secondes, le voici transformé en Hitler.

Suivent de nombreuses références yiddish, un salut nazi ridiculisé et la croix gammée formée de deux serpents ou remplacée par $\frac{1}{2}$. Apparaissant au balcon face au peuple, Moe enchaîne les gags ridiculisant Hitler. Larry, ministre de la Propagande, tient des pancartes pour indiquer au peuple quand il doit applaudir ou huer. Curly incarne un Mussolini couvert de centaines de médailles y compris sur ses fesses. Ils mettent à nu les ambitions de conquête et de pouvoir absolu du réel dictateur. Finalement renversés par le peuple, ils se réfugieront dans une fosse aux lions où ils seront dévorés. Le premier lion sortira avec une casquette



sur la tête et le deuxième avec un châle sur le corps, évoquant kippa et tallith.

Le 11 juillet 1941, les *Three Stooges* enchaînent avec *I'll Never Heil Again*. On y retrouve Moe Hailstone et deux sbires, le ministre de la Propagande Larry et le Field Marshal Herring («hareng»). Ceux-ci se réjouissent du bombardement des écoles et hôpitaux pendant que Hailstone se rase sous sa fausse moustache. Moins réussi que le premier, cet épisode a le mérite de montrer que des clowns dont la culture dominante n'attendait rien ont été capables de s'engager à deux reprises, pendant que les intellectuels de salon hésitaient encore.

Le courage des *Three Stooges* inspirera un futur grand comique, Mel

Brooks, lorsqu'il écrira sa pièce *Les Producteurs*, adaptée au cinéma en 1968. La pièce est actuellement en tournée, réadaptée par Alexis Michalik. Cités par Jack Kerouac et applaudis par Michael Jackson, les *Three Stooges* ont étendu leur influence bien au-delà de la sphère comique. Ils servent encore d'exemples aujourd'hui devant une scène humoristique souvent frileuse face aux haines, comme le montre la solitude de *Charlie Hebdo* avant 2015... et même après.

Steve Krief

Steve Krief est l'auteur d'une Thèse sur Lenny Bruce et a récemment créé une série de 12 épisodes sur l'humour juif pour Akadem dans le cadre du Catskills Comedy by JEM

LÉON BLUM

UN HOMME DEBOUT

(2^E PARTIE)¹

Au sortir du Congrès de Tours de 1920, où il a pris la tête de la SFIO contre l'aile pro-soviétique qui deviendra le Parti communiste français (PCF), Léon Blum est devenu l'incarnation d'une gauche démocratique, humaniste et responsable. Juif et socialiste, il est doublement attaqué par toutes les mouvances de l'extrême droite alors en plein essor.

LE FRONT POPULAIRE: UN SIÈCLE DE PROGRÈS SOCIAL EN DEUX ANS

Avec la montée des régimes autoritaires en Europe et les conséquences de la crise économique de 1929, les fronts politiques se durcissent aussi en France. Le pays aurait pu, comme l'Allemagne, l'Italie et bientôt l'Espagne et le Portugal, basculer dans le camp des fascistes. Une forte composante politique est active dans ce sens. Le 6 février 1934, les «ligues» d'extrême droite (l'Action française, les Jeunesses patriotes et près d'une centaine d'autres organisations antiparlementaires, antisémites et/ou royalistes) mettent sur pied à Paris une manifestation monstre, qui tourne à l'émeute. On dénombre des dizaines de morts. Les trois partis qui forment alors la gauche – SFIO, Radicaux et Parti communiste – peinent à former un front uni pour s'opposer à la montée d'un fascisme à la française. C'est le peuple qui va les y forcer. Le 12 février, des milliers de manifestants défilent au cri de «unité!» et parviennent à convaincre les dirigeants radicaux et socialistes de trouver un accord. Les communistes, dans une position idéologique délicate, soutiennent pourtant le mouvement.

Un événement va cristalliser le destin du pays pour les années décisives qui viennent. Le 13 février 1936, Léon Blum échappe de justesse à une tentative de lynchage par des militants d'extrême droite. Le gouvernement dissout les ligues. Les législatives qui ont lieu peu après voient la victoire de la gauche. «La mort dans l'âme», selon ses termes, le président de la République Albert Lebrun est obligé de nommer Léon Blum président du Conseil. C'est l'avènement du Front Populaire, qui va perdurer jusqu'en automne 1938. Le Front Populaire est un gouvernement de compromis. Léon Blum, considérant qu'il n'existe pas de majorité prolétarienne (SFIO et PC n'auraient pas la majorité parlementaire

¹ Partie 1: voir Hayom N°82



sans les radicaux), s'abstient de promouvoir une politique de rupture. Les communistes, quant à eux, tout en soutenant le gouvernement, ne briguent aucun ministère, afin de ne pas attiser la peur du communisme qui habite les esprits. Moyennant ces précautions, de véritables réformes pourront être votées au parlement et mises en œuvre: congés payés annuels de 15 jours, semaine de 40 heures au lieu de 48, instauration de conventions collectives de travail, nationalisation des chemins de fer...

Avec un recul de presque un siècle, il est stupéfiant de voir à quel point cette politique a été novatrice, et non moins stupéfiant de constater qu'elle n'a pas été balayée par la suite. Elle pose les bases du modèle social qui sera repris à la Libération par le Conseil national de la Résistance, lequel y ajoutera une série de nouvelles nationalisations (Électricité de France, Assurances générales de France, Crédit lyonnais, Régie nationale des usines Renault...) et surtout le régime général de la Sécurité sociale. L'ensemble, si l'on excepte les nationalisations qui n'ont pas résisté à la vague du libéralisme mondial, non seulement reste en vigueur aujourd'hui, mais a servi de modèle à la plupart des démocraties européennes. Parallèlement aux mesures sociales du Front Populaire, une politique d'investissements publics était censée relancer la consommation et faire diminuer le chômage. Mais les

difficultés à surmonter ne se limitaient pas à convaincre les investisseurs ou à doper la consommation. Elles dépassent le cadre du pays. L'Europe, politiquement déchirée par les suites de 1918, économiquement bouleversée par la crise de 1929, est déjà sur la trajectoire qui mènera à la guerre, et le gouvernement de Vichy, après la défaite d'une armée dont les cadres se sont accrochés à des conceptions périmées, balaira les derniers restes du Front Populaire en 1940.

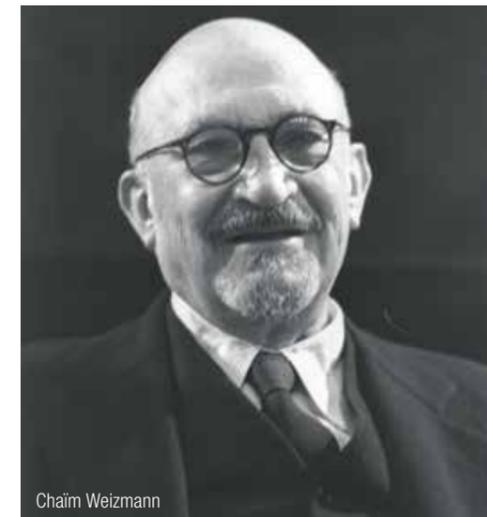
LE PROCÈS DE RIOM

Dès son avènement au pouvoir, le maréchal Pétain entend démontrer que la responsabilité de la défaite revient aux hommes politiques en poste entre 1936 et 1940. Blum est emprisonné au château de Chazeron le 5 septembre 1940, puis à Bourrassol et enfin au fort de Portalet. Un procès débute dans la petite ville auvergnate de Riom le 19 février 1942. Léon Blum comparait, avec Édouard Daladier, le général Gamelin et d'autres. Mais la défense va bientôt mettre en évidence de façon accablante la responsabilité du haut commandement militaire, proche des milieux réactionnaires et hostile au gouvernement. Devant le désastre de sa malheureuse initiative, Pétain fait suspendre les débats quand Hitler, plus qu'agacé, le lui ordonne. Le chef de l'État français décide de condamner lui-même les accusés. Blum est à nouveau incarcéré. Livré aux Allemands en mars 1943, il est interné dans un petit bâtiment proche de Buchenwald. Il sera transféré deux fois, et finalement libéré par les Américains en mai 1945 de son dernier lieu de détention, l'hôtel Pragser Wildsee au bord du lac de Braies dans le Tyrol italien.

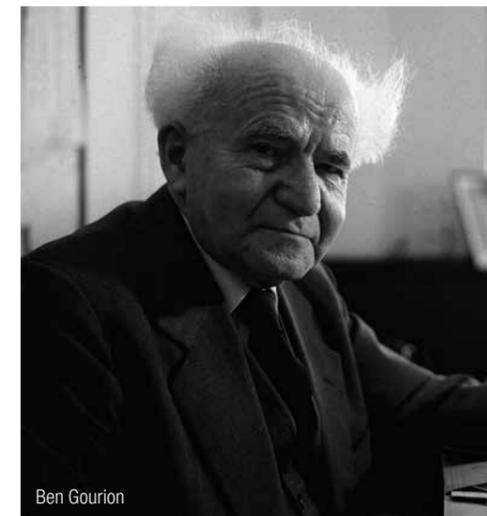
DERNIÈRES RESPONSABILITÉS POLITIQUES ET PARTICIPATION À LA NAISSANCE D'ISRAËL

Dès 1946 Léon Blum est dépêché à New York pour négocier avec les Américains le plan de relèvement de la France. Il prendra ensuite la direction du gouvernement provisoire en attendant l'élection du premier président de la quatrième république Vincent Auriol. C'est encore à lui que sera confiée la tâche de former le gouvernement, mais il ne parviendra pas à obtenir l'aval du Sénat et se retirera définitivement de la vie politique à la fin 1947. Cette même année, il avait agi auprès des dirigeants travaillistes anglais pour obtenir, en Palestine, une décision favorable aux Sionistes. En vue du vote, le 29 novembre 1947,

de la résolution 181 de l'ONU pour la création de l'État juif, il écrit le 25 novembre à Georges Bidault, Ministre français des Affaires étrangères une lettre pressante demandant une voix favorable de la France, qui s'est abstenue lors d'un vote préliminaire. **Chaïm Weizmann** vient de lui envoyer un télé-



Chaïm Weizmann



Ben Gourion

gramme, voyant en lui l'homme qui pouvait emporter la décision française. La France votera effectivement oui, et la création d'Israël sera acceptée. La vérité commande néanmoins de considérer que la menace étasunienne de lever le plan Marshall en cas d'abstention a probablement pesé sur la décision française autant que la lettre de Léon Blum.

Celui qui déclarait en 1922: «Le sionisme se concilie avec le socialisme international, du fait qu'il a commencé avec les classes qui souffrent [...]. [Le sionisme] est socialiste parce que populaire, juste et humain» assiste et participe en 1948 à la naissance de cet État pour lequel il avait tant œuvré. Il a aussi le bonheur de voir cet État prendre son essor sous la forme d'une démocratie socialiste largement inspirée de ses propres vues. En relisant la prise de distance de **Ben Gourion** vis-à-vis de l'URSS dès août 1948 lorsqu'il accueille le premier ambassadeur étasunien en Israël, on entend en effet comme un écho de la position de Blum au congrès de Tours: «Israël salue le soutien russe aux Nations unies, mais ne tolérera pas de domination soviétique» déclare-t-il, avant de poursuivre, sur une ligne évidemment autre que celle de Blum en 1920: «Non

seulement Israël est occidental dans son orientation, mais notre peuple est démocrate et réalise qu'il ne peut devenir fort et rester libre qu'à travers la coopération avec les États-Unis». L'Histoire a fait son chemin depuis.

Léon Blum s'est éteint le 30 mars 1950 à Jouy-en-Josas, dans la vallée de la Bièvre près de Paris, où il s'était retiré.

En 1937, il avait accepté que son nom soit donné à un kibboutz en Palestine. Le kibboutz Kfar Blum fut fondé en 1943 sous le patronage de plusieurs personnalités dont Albert Einstein. Il existe toujours et le mémorial dressé en souvenir du grand homme à l'entrée du kibboutz est régulièrement visité.

Honoré Dutrey

MARCEL DALIO

L'HISTOIRE DU VRAI « RABBI JACOB »

« J'irai revoir ma Normandie », chante Rabbi Jacob dans le taxi qui l'emène à l'aéroport de New York, à destination de sa France natale. « Dai, Dai, Dai », lui répond son assistant. « Non, pas Dai, Dai, Dai » insiste Rabbi Jacob...



Marcel Dalio

Cette scène du film culte de Gérard Oury n'est qu'en partie fictive. Car l'acteur qui incarne Rabbi Jacob a effectivement effectué ce retour dans la France de son enfance après un exil américain. Et comme pour le personnage, la rue des Rosiers lui est très familière.

Moshe Israel Blauschild, alias **Marcel Dalio**, est né le 23 novembre 1899 à Paris. Il

a passé la première partie de son enfance dans le Pletzl du Marais, entre le quartier de Saint-Paul et l'Hôtel de Ville. Plus précisément, comme il l'indique dans son autobiographie, entre l'épicerie cachère familiale et les prostituées qui animaient aussi le quartier. Un quartier très populaire où vivaient les ouvriers et immigrants d'Europe de l'Est, bien loin de l'image chic d'aujourd'hui. L'épicerie accueillit de

nombreux réfugiés originaires d'Odessa, dont le père de Marcel, qui s'entassèrent dans ce havre temporaire.

Habitant ensuite rue de Clichy, Marcel gagne un peu d'argent de poche en livrant des meubles aux théâtres du quartier. À l'œuvre, le cul traînant entre deux chaises qu'il y dépose, il suit en auditeur libre les cours de Jules-Louis-Auguste Leitner. Quelques mois plus tard, Marcel s'installe seul et enchaîne les petits boulots. Il réussit le concours du Conservatoire avec ses amis Joseph et Sibert Kessel. Les belles rencontres s'enchaînent d'Henri Jeanson à André Breton et surtout avec celui qui deviendra son frère, Pierre Brasseur.

Les années 20, ce sont les lendemains de guerre qui chantent. Le naturel revient au galop, concourir dans les foires au plaisir. Dalio débute au Little Palace auprès de l'acteur Robert Le Vigan qui laissera un peu plus tard ses habits à un déserteur pour se noyer dans *Quai des Brumes* (1938) et réapparaîtra enveloppé de chemises brunes pendant la guerre. Gabin, qui incarne le déserteur dans ce film sera à l'affiche de *Pépé le Moko* (1937), un des premiers grands rôles de Marcel.

Mais c'est dans leur film suivant, *La Grande illusion* (1937) avec Erich von Stroheim et Pierre Fresnay, que Jean Renoir propulse Gabin et Dalio au sommet, grâce au désistement de Robert Le Vigan, prévu pour le rôle d'un paysan s'enfuyant avec Gabin. Le rôle est transformé en celui d'un bourgeois juif. Inspiré, Dalio encourage Renoir à rallonger ses passages, notamment celui de l'évasion. Un film qui confronte les préjugés de classe et de culture comme aucun autre.

François Truffaut parle avec enthousiasme de la nouvelle collaboration

Film *Dédée d'Anvers*

entre Dalio et Renoir dans *La Règle du jeu* (1939). Un film qui dézingue à tout va les postures morales et les techniques cinématographiques classiques. L'avis de Truffaut n'est pas partagé par tous les critiques de cinéma. Des journalistes d'extrême droite reprochent à Dalio sa judéité, laquelle « rendrait impossible son interprétation du marquis de La Chesnaye ».

Quelques mois après la sortie du film, Dalio est mobilisé, puis avant d'arriver sur le front, réformé par la défaite. Pas rancunier, Hitler parachute la tête de Dalio sur d'énormes affiches qui trônent sur les salles de cinéma parisiennes. Comme d'autres acteurs, il symbolise « le Juif aux traits typiques » exhibé par Vichy aux masses afin d'être mieux reconnu et pourchassé. Dalio fuit la France avec sa femme Madeleine. Ils obtiennent des visas de l'ambassade du Chili pour l'Espagne, puis embarquent à Lisbonne pour le Chili via le Mexique, puis rejoignent Renoir, Lazareff, Kessel, Clair et Duvivier à Hollywood.

Arrivé à Los Angeles, Dalio est aidé par la communauté française. Grâce à un ami, il rencontre Josef von Sternberg qui l'engage comme croupier dans *Shangai Gesture* (1941). Il interprète le même rôle dans *Casablanca* (1942) aux côtés de Humphrey Bogart, Ingrid Bergman et Madeleine. Sous contrat, Dalio tourne dans de nombreux petits films, mourant une bonne dizaine de fois en héros de la Résistance. Pendant ce temps, le cinéma d'Occupation efface la présence des Juifs sur les bobines. *Entrée des artistes* (1938) ressort en

France à l'été 1944, mais avec les scènes de Dalio doublées par Alfred Pasquali, un de ses amis d'enfance !

En avril 1945, Dalio rentre à Paris, apprenant par un journaliste que sa famille a été déportée. Un homme de la Préfecture indique que la concierge a dénoncé sa mère, son père et ses trois sœurs, déportés ensuite à Auschwitz, pour récupérer leur appartement de la rue d'Avron. L'indicateur lui propose, moyennant finances, de le venger. Dalio refuse et se voit cambriolé à trois reprises.

Dalio tourne entre la France et Hollywood. C'est lui qui rend la vie impossible à Signoret dans *Dédée d'Anvers* (1948). « Je comparais Simone Signoret à une sorte de Gabin femelle qui n'avait plus besoin de faire attention à sa beauté et pouvait s'abandonner complètement devant la caméra. Le talent faisait le reste », écrit-il en hommage à la jeune actrice. Il coache également une débutante, Audrey Hepburn, avec qui il tourne *Nous irons à Monte-Carlo* (1951).

À la fin des années 50, Dalio et Brasseur ont un ennemi commun, du moins à l'écran : Jean Gabin. Respectivement dans *Razzia sur la chnouf* (1955) et *Les Grandes familles* (1958). *Razzia sur la chnouf* confirme le talent et la présence d'un ex-catcheur qui tourne son deuxième film avec Gabin : Lino Ventura. Lequel retrouvera Dalio dans le premier long-métrage de Claude Sautet, où s'illustre aussi le jeune Jean-Paul Belmondo : *Classe tous risques* (1960).

En 1970, le réalisateur Mike Nichols, admirateur du cinéma d'avant-guerre, fait appel à une de ses idoles de jeunesse, Marcel Dalio, pour un petit rôle de tenancier de bordel dans *Catch-22*. Un film qui traite de l'indispensable folie des pilotes d'avion pour faire leur métier et ne pas échapper à cette vocation. Face à l'acteur et chanteur Art Garfunkel, Dalio livre en une seule prise un monologue qui bouleverse le réalisateur.

Tout retour, aussi définitif soit-il, a un goût de Normandie, celle qu'on ira revoir coûte que coûte. Comme l'entonne Henri Garcin dans le film sur le débarquement *La Vie de Château* (1966), le premier long-métrage de Jean-Paul Rappeneau avec Pierre Brasseur, Catherine Deneuve et Philippe Noiret. Deux ans auparavant, Dalio chantait « J'irai revoir ma Normandie » en compagnie de Paul Meurisse et Robert Dalban dans *Le Monocle rit jaune* (1964).



Rabbi Jacob

Quelques mois après ses adieux à Brasseur, Dalio, retourné à l'écran en redingote de Blauschild d'un autre siècle, siffle cet air dans le taxi qui l'emène à l'aéroport de New York dans *Rabbi Jacob* (1973). Il est le rabbin qui sera confondu avec Louis de Funès. Après l'odeur de l'épicerie de la rue des Rosiers dans le film de Gérard Oury, Dalio retrouve dans ses derniers films une ambiance plus proche de ses voisins et amies d'enfance, interprétant des petits rôles classiques dans des films érotiques. Avec l'espoir de retrouver un autre beau rôle, il inscrit sur ses cartes de visite « redemandé partout, libre de suite ». Plus aucun réalisateur nostalgique des films de Renoir ne s'emparera de ces cartes, mais il nous reste le plaisir de retrouver ces classiques... chers Rozenberg, chers Lévi, chers caché et chers autres lecteurs !

Steve Krief

LA TRAVERSÉE

UN CONTE DE TOUTE BEAUTÉ SUR LA CRUAUTÉ DE L'EXODE

Florence Mialhe nous propose un film d'animation poignant, une histoire intemporelle et universelle, qui évoque la fuite des enfants des zones de guerre. À cela s'ajoute le magnifique travail de la réalisatrice qui utilise la peinture sur verre pour chaque plan, un labeur artistique titanesque pour un résultat époustouflant à l'écran !

© Patrick Zachmann - Magnum Photos



Florence Mialhe dans son atelier

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil... Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique qui les fait passer de l'enfance à l'adolescence vers l'âge adulte, plus tôt et brutalement qu'ils ne devraient, ils traversent de multiples épreuves, avant d'atteindre leur destination.

L'intelligence du parti pris narratif – qui s'inspire des codes des mythes et des contes – et visuel ancre le film dans une illustration implacable de la permanence de l'histoire des migrations. Comme souvent, la fiction permet d'aller à l'os du réel. La cinéaste et sa coscénariste, l'écrivaine Marie Desplechin, situent l'histoire sur une carte imaginaire dont les contours rappellent ceux de l'Europe, peuplés par des individus qui nous sont familiers, installés dans un temps indéfini, celui de la légende. Le jeu entre l'imaginaire, l'onirique, le fantastique et le détail documentaire, le quotidien nous rappelle à la fois Ulysse, Hansel et Gretel, ainsi que les

pogroms, les nettoyages ethniques, les camps de rétention construits aux portes de l'Europe, la forteresse Europe !

L'expérience de ce monde brutal, injuste, pervers, s'adresse, comme tout conte, à un public d'enfants et d'adultes qui appréhendent chacun.e à l'aune de sa représentation du monde et de la vie ce récit, porté par la voix de Kyona âgée (celle de la réalisatrice), qui relate le souvenir de sa « traversée », à partir d'un carnet de croquis qu'elle dessine tout au long de son périple.

Recontre exclusive avec **Florence Mialhe** pour *Hayom*...

COMMENT EST NÉE CETTE HISTOIRE ?

De la rencontre entre deux émotions: la mémoire familiale avec mes arrière-grands-parents fuyant Odessa et les pogroms au début du XX^e siècle, ainsi que ma mère et son jeune frère sur les routes de France gagnant la zone libre en 1940, combinée avec la spectaculaire augmentation des déplacements humains ces dernières décennies. J'ai vu se refléter dans le parcours des familles sub-sahariennes,

kurdes, syriennes, soudanaises, afghanes, celui de ma propre famille juive.

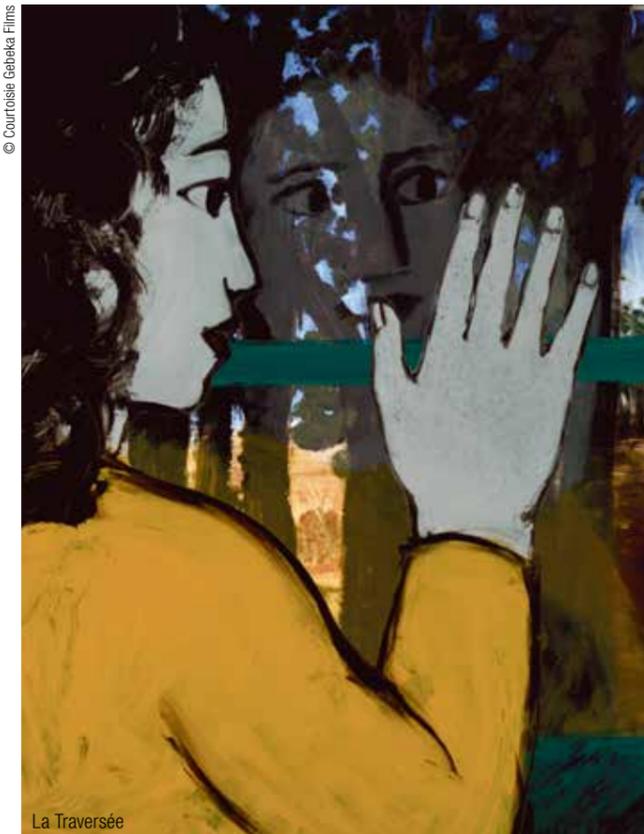
L'IDÉE DE CETTE HISTOIRE DATE DE 16 ANS ET VOUS AVEZ MIS 10 ANS À LA RÉALISER. LE FILM AURAIT PU ÊTRE CADUC MAIS IL NE L'EST PAS ET NE LE SERA PROBABLEMENT JAMAIS, QU'EST-CE QUE CELA VOUS FAIT DE VOIR QU'IL COLLE AUTANT À NOTRE RÉALITÉ ?

Hélas, on le savait déjà avec Marie. Le drame des migrants et de ces exils modernes ne s'arrêtera pas, au contraire.

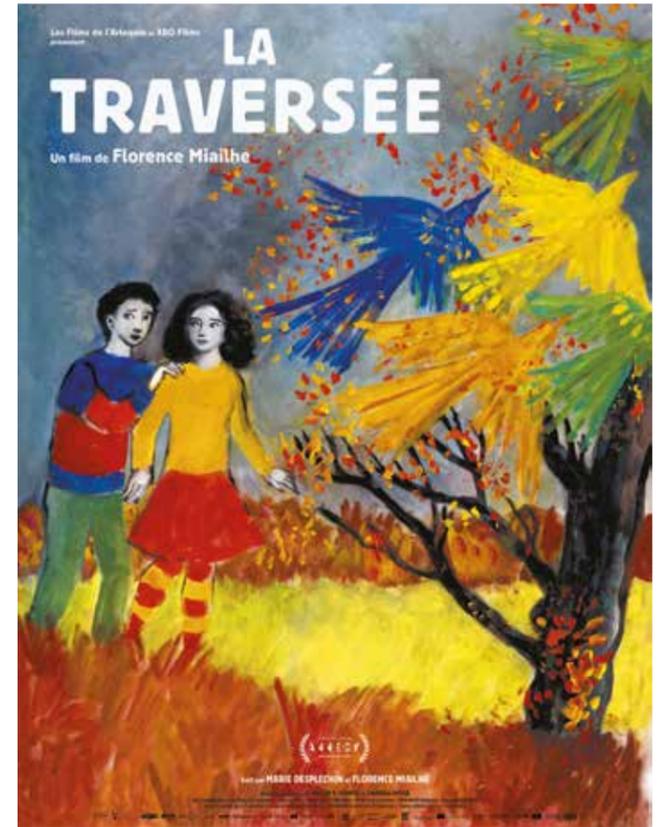
EN EFFET, MAIS AVEC CETTE ACUITÉ, PAR EXEMPLE AUTOUR DES CAMPS DE RÉTENTION, LES SOLDATS À LA FRONTIÈRE, CELA RENVOIE DIRECTEMENT À NOS JOURNAUX TÉLÉVISÉS...

Quand on a commencé le film, on était un peu en avance sur l'actualité; plus l'actualité avançait plus on se disait, « mais oui on est en plein dedans ! ». Au début on parlait très peu des mineurs isolés. Mais si on se réfère à des choses plus historiques, des mineurs isolés en 1939-40, il y en avait aussi. Le livre *Un sac de billes* (de Joseph Joffo, 1973; N.D.A.) raconte exactement cela; il y a le livre d'Appelfeld qui s'intitule *Histoire d'une vie* et qui raconte comment il s'est trouvé seul dans la forêt, enfant. Au départ, on se dit que l'on est en avance sur l'actualité et puis l'actualité nous rattrape et peut-être qu'un jour, malheureusement, on sera en retard sur elle. Mon mari, qui est photographe à l'agence Magnum, avait fait des reportages à Hong Kong avant sa rétrocession, il y avait beaucoup de clandestins chinois qui étaient mis en camps de rétention et je me suis inspirée de ses photographies pour créer les images où les enfants arrivent et se retrouvent derrière les barbelés...

© Courtisane Géhaka Films



La Traversée



VOUS N'INSTITUEZ PAS FRONTALEMENT UNE RÉFÉRENCE AU DESTIN DES JUIFS MAIS INSTILLEZ PAR PETITES TOUCHES DES ÉLÉMENTS QUI NOUS FONT PENSER À EUX...

Mon arrière-grand-mère était juive, c'est vrai, mais on ne voulait pas parler d'un peuple en particulier. C'est pourquoi on a inventé ce monde et des noms de peuples qui sonnent de manière familière à nos oreilles; on voulait parler d'un peuple persécuté et évidemment il y a des références aux Juifs mais la référence globale est celle des régimes totalitaires.

CE QUI EST FORMIDABLE, C'EST LE CARNET DE KYONA. SUR LE CHEMIN DE L'EXIL, ON PERD BEAUCOUP DE CHOSES MATÉRIELLES, ELLE NE PERD JAMAIS SON CARNET QUI EST SA MÉMOIRE, COMME LES CAILLOUX D'UN PETIT POUCE...

Les migrants emmènent souvent avec eux un objet qu'ils vont garder. Il y avait une exposition à Paris, au Musée des migrations, avec des objets qui sont gardés par des familles qui arrivent et se les passent de génération en génération. L'histoire du carnet, c'est celle de ma mère qui était peintre (Ndlr: Mireille Glodeck Mialhe) et quelque part, l'héroïne Kyona, même si ce n'est pas son histoire, c'est beaucoup ma mère et son caractère. Elle a commencé à dessiner quand elle avait 12-13 ans et n'a jamais arrêté. La première phrase du film « c'est papa qui m'a offert mon carnet à dessin », c'est la réalité. On a récupéré les dessins dans ses carnets entre 1936 et 1944 pour reconstituer le carnet de Kyona et l'histoire qu'elle raconte. C'est donc la fausse histoire de Kyona avec de vrais dessins de ma mère.

 Malik Berkati

NOA COCHVA

LA NOUVELLE MISS ISRAËL

Élue au titre de Miss Israël, Noa Cochva semble convaincue que dans la compétition, l'accent est mis au bon endroit : recherche de la beauté, certes, mais également de la force, des capacités, des qualités, de la personnalité, de l'ambition et des objectifs dans chacune des concurrentes. Et de rappeler, sous forme de conseil, qu'il ne faut pas oublier que « la beauté intérieure rayonne à l'extérieur ! ». Après avoir eu l'occasion de montrer au monde entier la beauté d'Israël et de partager des moments inoubliables avec les autres miss, elle s'est livrée, en exclusivité, à « Hayom »...

FÉLICITATION POUR VOTRE ÉLECTION AU TITRE DE MISS ISRAËL ! EST-CE UN RÊVE D'ENFANT D'ÊTRE UNE REINE DE BEAUTÉ ?

Je n'ai jamais rêvé d'être Miss Israël, ni même imaginé un instant le devenir un jour. C'est ma mère qui m'a inscrite sans que je le sache. Au début, j'étais très intimidée à l'idée d'aller me présenter, mais plus j'ai avancé dans la sélection, plus je me suis prise au jeu et j'ai voulu aller jusqu'au bout. Au fur et à mesure, je me suis rendu compte qu'il ne s'agissait pas seulement d'un concours de beauté, mais d'une occasion de se découvrir et de défendre ses valeurs, permettant ainsi de s'épanouir en tant que personne. Quand j'ai remporté le titre, j'ai cru rêver !

ÊTES-VOUS NÉE EN ISRAËL ?

Oui, je suis née à Tel-Aviv et j'habite avec ma famille dans le Moshav (village) Bnei Atarot.

EST-CE QUE LE PARCOURS A ÉTÉ LONG, DEPUIS LE CASTING JUSQU'À LA FINALE, POUR ABOUTIR À CETTE CONSÉCRATION ?

Nous passons plusieurs auditions éliminatoires, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que cinquante candidates. Ces cinquante filles se retrouvent devant un jury qui sélectionne 21. Durant la dernière sélection, le jury découvre la personnalité de chaque candidate lors d'un entretien individuel. Les filles font un test de graphologie, un test de QI, puis douze d'entre elles sont finalement choisies pour faire partie des candidates à l'élection de Miss Israël. À l'issue de ce long parcours, la finale, forcément, a été très émouvante.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE PÉRIODE DE VOTRE VIE ?

Durant la compétition, nous avons vécu des moments formidables. Nous avons fait des séances photo et des journées de volontariat. Nous avons suivi des cours de développement personnel et des ateliers Team building pour la cohésion du groupe. Puis chacun des membres du jury sélectionne les trois candidates finalistes, parallèlement au vote du public par le biais des réseaux sociaux.

COMMENT EST LA CONCURRENCE ENTRE LES CANDIDATES ? ÊTES-VOUS AMIES, OU PLUTÔT « RIVALES » ?

Je peux dire en toute sincérité que durant la compétition et même après, nous sommes restées amies. Je n'ai pas seulement gagné un titre, mais des amies formidables. Il n'y a pas de raison d'être rivales entre nous car chacune a son parcours qui lui est propre et de plus, nous avons vécu une expérience intense ensemble que seules celles qui ont vécu cela peuvent comprendre. Cela nous a rapprochées et liées, indépendamment de la compétition.

QUELLE EST VOTRE DÉFINITION DE LA BEAUTÉ ?

Je pense qu'il n'y a pas, de nos jours, un idéal de beauté unique et spécifique. Aujourd'hui, il y a de la place pour plusieurs différents types de beauté, et c'est très bien ainsi ! C'est magnifique de voir des mannequins de tailles et de couleurs différentes, car le monde est ainsi fait. La variété des types et la spécificité de chacune rend la beauté intéressante.

AVEZ-VOUS DES ASTUCES BEAUTÉ À CONFIER À DES JEUNES ADOLESCENTES ?

Tout d'abord, il faut savoir qu'outre son physique, une Miss est également sélectionnée pour sa personnalité. Dans le monde moderne, les réseaux sociaux (Facebook, Instagram) servent de diktat et travestissent la réalité à coup de filtres, ce qui est, à mon avis, inquiétant. De nombreuses filles essaient de ressembler à cette pseudo-réalité, de façon erronée. Selon moi, dans cette compétition de Miss Israël, l'accent est mis au bon endroit, car outre la beauté, on recherche chez les candidates des capacités, des qualités, une personnalité, et des filles qui ont de l'ambition et des objectifs. La beauté n'est pas le critère le plus important. On cherche des filles fortes et belles. Le plus grand conseil que je pourrais donc donner est qu'il faut se rappeler que la beauté intérieure rayonne à l'extérieur ! Aidez les autres, donnez de votre personne, et visez le plus loin possible dans chaque domaine de votre vie.

EN OBTENANT LE TITRE DE REINE DE BEAUTÉ, QU'AVEZ-VOUS REMPORTÉ ? QUELS SONT LES AVANTAGES DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS ?

J'ai obtenu l'honneur de représenter l'État d'Israël, ce qui est pour moi un grand privilège. L'avantage le plus grand est selon moi cet honneur de porter cet illustre titre, et l'amour que je reçois du public.

QUELLE EST LA DIFFICULTÉ ?

L'une des difficultés a été la préparation à la compétition de Miss Univers (qui s'est déroulée en décembre dernier à Eilat NDRL, voir article p. 15). Le rythme a été intense durant un mois où il a fallu beaucoup travailler, en très peu de temps.

QUE RETENEZ-VOUS DE LA COMPÉTITION DE MISS UNIVERS ?

C'était une expérience merveilleuse ! J'ai connu des amies et apprécié chaque moment. C'était un bonheur de voyager en Israël avec les candidates. Nous avons débuté par Jérusalem où nous avons visité le Mur des lamentations et la Vieille ville. Être avec 79 personnes de pays différents dans la capitale israélienne était une expérience inoubliable et hors du commun. Lors de la visite au mémorial de la Shoah Yad Vashem, j'ai pu raconter aux filles l'histoire de ma famille. Miss Univers a été l'occasion de montrer au monde entier notre beau pays et de le hisser à la place où il doit être. Beaucoup de candidates m'ont dit qu'avant de venir en Israël, elles connaissaient ce pays uniquement au travers des réseaux sociaux et que désormais, leur vision a définitivement changé, si bien que nombreuses sont celles qui veulent y revenir en vacances...

À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX, EST-IL POSSIBLE DE CONSERVER UNE VIE PRIVÉE ?

Je pense que tout dépend de nous et de ce que l'on choisit de partager. On peut préserver son intimité, car en fin de compte, on représente quelque chose qui va au-delà de notre personne. Les gens sont curieux de voir le parcours de Miss Israël et pas le mien en tant que personne. Je partage ce que je juge bon de partager et j'apprécie le moment.

VOUS AVEZ 22 ANS. AVEZ-VOUS FAIT VOTRE SERVICE MILITAIRE, COMME LE FONT LES FILLES EN ISRAËL ?

Bien sûr. J'aime beaucoup l'armée, et je pense qu'il n'y a pas de chose plus satisfaisante que d'avoir pris part à cette mission.



“
**J’AI OBTENU
 L’HONNEUR
 DE REPRÉSENTER
 L’ÉTAT D’ISRAËL,
 CE QUI EST POUR
 MOI UN GRAND
 PRIVILÈGE.**
 ”

“Luck shouldn’t
 be part of your
 portfolio.”

J’ai été commandante et instructrice de cours d’aides-soignants dans une unité de combattants. J’ai appris sur les médicaments, sur la médecine en général et comment gérer les situations d’urgence. J’ai formé plus de 160 aides-soignants et je leur ai enseigné le plus important : la capacité de sauver des vies. Je suis fière d’avoir vécu cette expérience qui a fait de moi la personne que je suis aujourd’hui.

**VIVRE EN ISRAËL, C’EST COMMENT ?
 AIMERIEZ-VOUS VIVRE DANS UN AUTRE PAYS ?**

J’aime beaucoup Israël et je ne me vois vivre nulle part ailleurs !

**VOUS SENTEZ-VOUS LIMITÉE DANS CERTAINS
 PAYS DU FAIT DE VOTRE TITRE DE MISS ISRAËL ?
 COMMENT ÊTES-VOUS REÇUE À L’ÉTRANGER ?**

Je n’ai pas encore eu l’occasion de me rendre à l’étranger depuis ma victoire, mais j’ai reçu le soutien de fans du monde entier lors de la compétition de Miss Univers ! d’Espagne, du Mexique, des îles Philippines et des USA, entre autres.

**COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE VIE
 DANS VINGT ANS ?**

Dans vingt ans, j’espère être mariée et avoir plusieurs enfants qui joueraient dans un grand jardin avec tous les chiens que

nous aurons adoptés ! Tout en combinant ma carrière et toutes les choses que j’aime faire...

**QUELLE PROFESSION SOUHAITEZ-VOUS
 EXERCER PLUS TARD ?**

J’ai appris la pâtisserie en Israël et en France et j’ai exercé dans ce domaine, mais j’ai compris que désormais, mon rêve est d’apprendre la médecine. Je veux donc être prise à l’université pour faire ensuite des études de médecine en Israël.

**AVEZ-VOUS UN MESSAGE À FAIRE PASSER OU UNE
 CAUSE QUI VOUS TIENT À CŒUR ET QUE CE TITRE
 VA VOUS PERMETTRE DE VÉHICULER ?**

Je pense en effet que le titre de Miss permet de faire passer des messages qui nous tiennent à cœur, beaucoup plus que lors d’une carrière de mannequin où il suffit d’être belle. Être reine de beauté est un statut différent. Il faut savoir se présenter et avoir des aspirations et des objectifs. Je profiterai de cette scène qui m’est donnée pour sensibiliser le public à la préservation de la mer, qui me tient à cœur.

 Valérie Bitton

HYPOSWISS
 PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
 Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

VOTRE EXIGENCE



CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



SELVI
& CIE